

Le n° 10 F.
 Abonnement 35 F.
 CCP DU GELEZ BREIZ (Duché de Bretagne) 21.521.80 G PARIS

S O M M A I R E

- Armel CALVE	Gant va gwellan gourc'hemennou a vloavezh mat	Pg 3
- Olier MORDREL	Deux grands Celtes ne sont plus	Pg 4
- Y. LOZACHMEUR	Enkadenn reun/c'horr ar	Pg 8
- Michel CLEC'H	Gwenaël	Pg 11
- Roger GARGADENNEC	Parlons toponymie	Pg 12
- René DUVAL	Assemblée Générale du 14.1.1979	Pg 14
- Paul GAIGNET	Actualité du Passé	Pg 15
-	Nouvelles	Pg 16
- Michel CLEC'H	XXeme Anniversaire de Dugelez Breiz	Pg 17
- Ronan CAERLEON	L'adieu à Camille Le Mercier d'Erm, au cimetiè- re de Dinard (bois gravé de Jeanne Malivel dessin fourni par R. Caerleon)	Pg 18
- René DUVAL	Fest-noz du 27.1.1979	Pg 19
- Michel CLEC'H	Lu pour vous : " Wiskies "	Pg 19

=====

AN TEODEG

Rédaction - Administration 14, rue Esther Cuvier LES LILAS
 Directeur de Publication Armel CALVE
 Rédacteur en Chef Michel CLEC'H
 Périodique n° 32787
 Inscrit à la Commission Paritaire sous le n° 59064
 REPRODUCTION AUTORISÉE SOUS RÉSERVE DE MENTION D'ORIGINE
 Imprimerie ALIN 93 - GAGNY
 2

GANT VA GWELLAN GOURC'HEMENNOU A VLOAVEZH MAT

Une fois encore, m'échoit l'honneur de présenter les vœux de l'Association à ceux qui n'en font pas partie, mais qui suivent ses activités avec un œil critique, aux abonnés de ce "kennadig" et, tout naturellement, aux membres anciens et nouveaux de DU GELEZ BREIZ.

Aux premiers le souhait initial que j'adresse, c'est, s'ils sont Bretons, de ne pas attendre davantage pour rejoindre notre Amicale, qualifiée (ce n'est pas moi qui l'assure !) de prestigieuse et d'inégalée, certains disent, dans le monde entier, et moi, toujours modeste, simplement en Europe ; aux seconds je présente tout un tas de bonnes choses relatives à la santé et à la prospérité et, dois-je le préciser, mon premier et essentiel espoir est qu'ils persévèrent dans ce vice qu'ils ont très heureusement contracté, à savoir, apprécier AN TEODEG, au point de piaffer d'impatience lorsque sa livraison se fait quelque peu attendre ; enfin à tous les autres, c'est-à-dire aux porteurs de nos couleurs qui sont celles de la Bretagne, à ceux qui répondent présents lorsque l'amicale a besoin d'eux, à ceux qui nous visitent souvent le samedi après-midi au local, à ceux qui se livrent au travail obscur, le seul efficace, en bref, à ceux qui sont de véritables adhérents et qui se comportent comme des militants, je ne peux que souhaiter, au nom de Dugelez Breiz, c'est-à-dire au nom de la Bretagne, qu'ils continuent en 1979 et, pour ce faire, qu'ils jouissent d'une parfaite santé, eux et leurs proches.

La routine, la tradition et l'Administration imposent, au cours du mois de Décembre, de dresser les bilans et de jeter un œil scrutateur sur les douze mois écoulés. L'Assemblée Générale qui tiendra ses assises le 14 janvier prochain s'en chargera, mais d'ores et déjà je ne peux résister au plaisir de vous indiquer que nos activités se sont bien portées pendant l'année passée bagad, cerole, équipe de lutte, cours élémentaire et cours de moyen breton, prêt de livres de la bibliothèque, conférences culturelles, tout a merveilleusement fonctionné, grâce, est-il nécessaire de le préciser, au courage et à la bonne volonté des uns et des autres et aussi, j'en suis intimement persuadé, en raison du fait que, fin 1977, une quantité de bons vœux ont été présentés à l'Association et qu'ils ont eu valeur magique; nous avions eu notamment, parai la foule de bons souhaits, ceux du Grand-Druidé François TRES (c'est tout dire !)

C'est pourquoi donc et malgré les vilains ceptiques qui doivent sûrement exister envers et contre tout, que j'assure l'Association amicale des Bretons des Lilas et environs" de mes meilleures pensées en forme de congratulations, lesquelles pourraient se résumer à la fameuse petite phrase d'une célèbre dame Corse : "pourvu qu'ça dure !".

Avant de terminer et pour sacrifier à la coutume : à tous "Bonne et heureuse année" Diable ! j'oubliais complètement les bonnes habitudes qui sont de règle à pareille époque dans toutes les formations bretonnes, spécialement dans celles où personne ne parle breton et où l'on ne se soucie pas de l'apprendre : "Bloavezh mat deoc'h ha d'ho kerent", ouf ! voilà qui est fait.

Le Président,
 Armel CALVE

* Ne pas faire de rapprochement avec la potion magique d'ASTERIX.

DEUX GRANDS CELTES NE SONT PLUS

Au mois d'Août, le premier mois de l'Automne celtique, deux grands Celtes sont morts : en Ecosse, Hugh MacDiarmid, à Lanark où il s'était retiré, et dans le Devon, John Legonna*, à Exeter, aux portes de sa Cornouaille, où il pensait finir ses jours, dans sa maison de Truro.

L'un est mort de vieillesse, à 86 ans, l'autre beaucoup plus jeune, d'une incurable maladie. Rien ne prédestinait ces deux hommes que tant de liens unissaient dans la vie, à faire ensemble le dernier voyage. Le sort a voulu qu'ils soient réunis dans notre pensée au moment de prononcer leur oraison funèbre et qu'ils demeurent unis dans notre souvenir, car le vide laissé par l'un d'eux est encore élargi de la disparition de l'autre.

Ils se connaissaient et s'estimaient, sans éprouver le besoin de rencontres physiques. Certaines amitiés sont faites de tapes dans le dos, d'autres sont le fruit d'une compréhension si intime qu'elles se passent de regards et de paroles. Les deux hommes étaient des poètes, des poètes de la tête aux pieds, betek en douar. Je ne dirais pas des poètes "engagés", car l'expression, si elle leur est appliquée, les habille d'une vulgarité qu'ils ne méritaient pas. Il y a en eux la hauteur épique et la gentillesse moqueuse des fili gaëls et des bardes britons, le rêve éveillé de ceux de leur race. Tous les deux avaient consacré leur vie à la renaissance des Celtes, avec une largeur de vues et de sentiments qui faisait de toute la frange celtique la patrie de leur âme et le champ de leurs visions comme de leurs espoirs.

Chez eux, pas trace de ce provincialisme, parfois si agaçant chez ceux pour qui, en dehors de leur Irlande il n'y a que des étrangers ou tels autres qui s'imaginent naïvement, dans leur connaissance superficielle de leur héritage particulier, qu'il y a une culture Manxoise ou une civilisation Cornique. Il y a plus de cinquante ans que MacDiarmid a des Celtes et de leur destin une vision globale et qu'il sait qu'on ne relèvera pas les uns en laissant périr les autres. Legonna va plus loin encore. De père Cornique, de mère Galloise ayant dans les veines du sang royal irlandais des O'Brien, ayant compris la Bretagne mieux que la plupart des Bretons, il lui est impossible de se rattacher à un rameau celtique plutôt qu'à un autre. MacDiarmid est l'homme de sa glèbe du Galloway, de son parler, le lallans. Legonna est chez lui à Llandrindod comme à Penzance, à Glendalough comme à Penmarc'h.

Si semblables par l'intensité et l'ampleur de leur flamme celtique, les deux hommes étaient idéologiquement très différents. MacDiarmid, dès sa jeunesse était Fabien et n'avait pas pu supporter le contraste entre l'opulence égoïste des riches et l'affreuse misère et déchéance des slums de Glasgow. La haine du capitalisme apatride avait grandi dans son cœur en même temps que son aversion de l'Anglais dominateur et méprisant. De là sa double et indivisible devise : Nationaliste écossais et Communiste écossais. On ignore généralement que le P.S. britannique est né sur les bords de la Clyde, mais sans donner naissance à une section écossaise autonome. À l'intérieur du parti, le poète ne cessa pas d'en réclamer la création, en dépit de l'opposition résolue des dirigeants qui considéraient la scission comme une cause d'affaiblissement et une trahison. Il fit tant qu'il se fit exiler. Comme il se fit ensuite expulser du Parti National Ecossais, dont il était un des fondateurs, pour son prosélytisme sans retenue en faveur du communisme et de l'URSS.

Mais il en aurait fallu davantage pour le faire désister de ses opinions. Les critiques et les reproches glissent sur l'inspiré comme l'eau sur le roc. Lénine, dans les années 20, représente pour lui l'espoir de l'humanité fou-

lée aux pieds. Je le comprends, puisque, si j'ai bonne mémoire, j'ai éprouvé moi-même alors le même sentiment. J'ai évolué. Pas lui. Il écrit un premier Hymne à Lénine en 1931, un second en 1935, puis un troisième où il s'écrit, en évoquant l'horreur des slums de Glasgow : "La Russie toute entière n'a pas d'enfer comme celui-ci". Le crime, pour lui, n'est pas quantitatif, mais qualitatif. Une douzaine de millions de victimes en URSS dans l'autre, je ne suis pas sûr que le second plateau y pèse plus lourd que le premier. N'a-t-il pas écrit en 1957, ces lignes :

"Même si les chiffres que donnent les ennemis du communisme étaient justes, les massacres, les famines, les rafles, les procès iniques et le reste, ce ne serait qu'une simple bagatelle en face des guerres injustifiables et mercenaires, l'exploitation éhantée de l'homme, les évitables morts dues aux taudis, et les autres condamnables conséquences de la recherche du profit, à mettre au compte des soi-disant nations libres de l'Ouest".

Mais l'outrance même, l'incohérence et l'exotisme paradoxal des opinions de MacDiarmid, n'ont pas provoqué sa répudiation par ses compatriotes professant des opinions contraires. Ces généreux coups d'épée, touchants de sincérité et presque de candeur, font sourire en Ecosse, comme en Espagne, les charmes à heaume découvert de Don Quixote. On ne peut d'ailleurs que constater qu'il ne s'est jamais abaissé à manier la brosse-à-reliner, comme son congénère Pablo Neruda, qui fit métier d'écrire les louanges de Staline.

Ce qui compte chez MacDiarmid, c'est l'élan et non la pacotille idéologique que cet élan véhicule. Sa connaissance et son appréciation de l'ancienne civilisation celtique est aussi personnelle que son interprétation du matérialisme dialectique. Il voit une société communautaire et égalitaire, là où Binchy et Miles Dillon ont montré qu'elle était aristocratique et basée sur la famille élargie, une formule qui ne conduit pas nécessairement à la société autoritaire, administrative et centralisée du communisme. Mais peu importe à celui qui, dans son troisième hymne, dit que "la pensée est la seule réalité." Et sa pensée est claire. Il se bat pour "une Union des Républiques soviétiques et socialistes Celtiques, embrassant l'Ecosse, l'Irlande, les Galles et le Cornwall. (Il ne savait alors que penser de la Bretagne, qui n'avait guère fait parler d'elle).

Grand poète, il le fut certainement, d'autant plus qu'il ne nageait pas à contre-courant, du moins était-il jugé ainsi dans tout le monde anglophone et particulièrement en Amérique, où le parti-pris anglais de dédain n'a pas cours. Une étude de son œuvre poétique serait longue et ardue pour des lecteurs non écossais, car la plus grande partie en est écrite en lallans. On n'est pas forcé de savoir que ilka veut dire each et gav signifie verry. Dans ses dernières années, le poète a écrit davantage en anglais. Non pas qu'il ait changé de point de vue, mais on devine qu'il veut atteindre un public plus universel. Il admire Ezra Pound et James Joyce. Il ne croit plus aux artifices artistiques de la littérature. Il ne veut plus connaître que "la poésie des faits", et croit que la recherche de la connaissance par des voies scientifiques est elle-même poésie. Il rêve d'un nouveau langage poétique et s'exerce dans ce sens, ce qui laisse loin derrière le dialecte des Basses-Terras. N'ambitionne-t-il pas d'unir toutes les cultures sur un plan comique ?

Ces vastes ambitions, pourtant, ne changent rien aux dispositions fondamentales de l'homme, qui continue à juger les Anglais comme une "race intensément vulgaire et à l'esprit infantile", et à être au plus profond de lui-même un barde national et un poète anarchiste, quelles soient les rationalisations botteuses dont il affuble son inspiration.

Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'ai manqué de près quand, invité à prononcer une conférence à Binbourg, en 1976, par le Club 1370, dont je m'honore

* Comparer le nom breton de Legonna.

d'être un membre d'honneur et dont il était le président, il avait promis de venir y assister. Un malaise (il avait déjà 84 ans !) l'avait retenu à son foyer. Son vrai nom était Christopher Murray Grieve. Il avait choisi le nom de plume qui l'a rendu illustre pour s'identifier avec l'héritage gaélique. Ce farouche révolutionnaire était un traditionaliste dévôt. Dans une tête de Celte les contradictions font bon ménage.

John Legonna avait du monde une vision aussi exclusivement poétique que son ami écossais, c'est à dire une vision très personnelle. Le mot "objectif" n'a aucun sens pour des hommes comme eux, même et surtout s'ils en font usage. Plus jeune que lui, il représente un pas en avant dans la prise de conscience celtique. L'épouse cornique de MacDiarmid lui avait ouvert une fenêtre lumineuse sur les frères du sud. Legonna ne s'était pas contenté d'un apogeu, il avait pris son bâton de pèlerin et avait visité la Bretagne, s'arrêtant dans les chemins creux pour converser avec les paysans, car c'était le temps où il y avait encore des chemins creux et des paysans chez nous. Il connaissait l'achiat, ce qui n'est pas le cas de 90 % des Bretons. Son but n'était pas, comme dans le cas de Saunders Lewis en Galles ou le mien en Bretagne, de mettre sur pied une doctrine et un mouvement nationalistes dans un pays celte détaché, mais d'établir entre les mouvements nationalistes des cinq nations une courant de relations qui leur permette de mieux se connaître et de tendre au même but : une culture commune, en attendant un même cadre politique. Après l'homme de lettres, nous voyons le militant.

Un article de moi dans le bulletin de la Ligue Celtique, à ses débuts, quand je n'y étais pas encore interdit de séjour, avait attiré de suite son attention. J'y montrais que le morcellement des peuples celtes et leurs différenciations historiques exigeaient pour un travail commun, l'adoption d'une langue commune. J'envisageais les possibilités, qui se résument à deux, soit le choix d'une des langues celtiques, soit la fabrication d'un espéranto celtique. Je donnais la préférence à la première solution, exprimant l'opinion que le breton moderne, une fois restauré son vocabulaire, était par sa celticité et sa simplicité un candidat favorisé. C'était aller au devant de la pensée de Legonna qui m'écrivit une lettre enthousiaste. C'était ensuite ne faire juger indésirable par la majorité des lecteurs, imprégnés d'un localisme à courte vue. Nos relations n'ont pas cessé depuis, entre pestiférés de la Ligue Celtique, solidement ancrés à l'étage de la médiocrité et de la stagnation ; elles ont débouché dans une profonde et solide amitié !

Legonna avait réagi avec cette vigueur à mon article sur la langue interceltique, parce qu'il lui rendait des espérances - ou des illusions - qu'une récente expérience venait de lui faire perdre. Il n'avait pas toujours fait cavalier seul. Né en Galles, possédant à fond le gallois - quoiqu'un artiste de la langue anglaise - il avait lancé en fin 1965, une publication bilingue New Nation, dont le titre dévoile les intentions iconoclastes. Il avait réuni les signatures de ce que l'ensaw gallois compte d'esprits les plus libres et les plus raffinis, tels que Harry Webb, Marys Roberts, Ray Smith. Il portait en surtitre le mot Cilmeri. Combien de Bretons savent ce qu'il signifie ? Pour Legonna et ses amis, c'était tout un symbole.

En 1282, un grand roi, le dernier, Llewelyn, avait pris en main le destin de son peuple, comme l'avait fait trois siècles plus tôt Nominos, en Armorique. Il fut abattu moins par la force de l'ennemi "saxon" que par les divisions, les querelles, les ambitions personnelles, les jalousies qui ruinèrent la force qu'il voulait constituer. Point n'était besoin pour en finir avec lui du guet-apens monté par l'ennemi au gué de Cilmeri sur la rivière Irvon. Ses compatriotes suffisaient à la tâche. Comme le dit sagement Webb : "Il y a sept cents ans de cela, mais seules les eaux de l'Irvon ont changé."

Lassés du manque d'audace régnant au Flaid (parti national), le nou-

veau groupe avait fondé le Patriotic Front, qui vous a un violent parfum de Breiz Atao et de Gwalarn, de Stur même, si l'on tient un juste compte des différences dues au moment et au milieu. Malgré le courage, l'intelligence, l'art et l'argent dépensés, le "front" comme la revue ne devaient pas trouver les appuis qui leur auraient permis de durer.

Depuis Legonna s'était retiré de l'action publique. Sa santé de toute manière l'y aurait obligé. Atteint de paralysie progressive, il sentait petit à petit la vie le quitter inexorablement, mais sans que sa passion ne cesse un instant de brûler dans son cœur. Je fus le voir en juillet 1968, passant en avion au dessus de la France, où les gendarmes m'attendaient avec une paire de menottes. Il me fit voir son cher Cornwall, m'en détaillant amoureuxment les sites. A Fintagoel, il resta dans le bistrot au début du chemin qui dévale vers la gorge qui sépare la terre ferme de l'îlot historique. Ses jambes, déjà, ne lui permettaient plus l'escalade. Les mines du château-fort moyenâgeux, attribuées au roi Arthur, au prix d'un décalage de sept ou huit siècles et qui font se pâmer les touristes anglais, m'intéressa moins que celles du monastère celtique, un peu plus loin sur le plateau. Je fus saisi de voir, inscrite dans le sol par les soubassements de pierres, vestiges fantomatiques, des constructions du monastère, la pure formule sociale propre aux Celtes : à chacun son autonomie et réunion de tous par le haut dans le culte de ce qu'il y a de plus élevé. Je rejoignis Legonna, possédé par ce que j'avais vu. Il me disait dans l'auto : "You are on fire". Radieux, il se remplissait de la même chaleur.

Legonna n'est plus, MacDiarmid n'est plus. Des hommes comme eux, et non point ceux qui parodent sur les estrades ou pondent du bla-bla-bla de convention au kilomètre, sont nécessaires pour ce que ce qui n'est qu'un rêve devienne une réalité. Ils ont ce don de ramener à l'insignifiance les divergences qui existent entre nous, dont la mesquinerie fait naturellement des fossés infranchissables et des sources de ressentiments incrochables. Ils ont ce don, parce que leur vision est un courant irrésistible qui emporte et fond dans un même enthousiasme.

Notre époque est semblable à une vieille femme, sotte, ridée et pré-tentiveuse, mais dont le ventre serait gros d'un enfant prodige. À cet enfant prodige qui marchera en avant de la masse, diluée dans le mondialisme, ahurie par le monde de notions disparates qu'indistinctement déversent sur elle les mass-média inconscients de leurs responsabilités, il faut des accoucheurs. Nous venons d'en perdre deux.

Soyons assez clairvoyants pour savoir distinguer et mettre sur un pavé ceux qui viennent après eux.

Olier MORDELL

ENKADENN REUN AR C'HORR

War an tevenn, nepell diouzh gwaremm ar roz, gouleier war enaou gantañ, emma traktor Reun Kernet o troigelliñ er prad. Reun, ar C'horr eus e anv ti-kêr, a labourer divezet en noz-se; div wezh e oa bet da gerc'hat dour-teil er gêr evit e skuilhañ war an "acha"; a-benn tarzh an deiz, gant glizhenn an noz, a soñje Reun, e vo riñset an dour da'n douar. Ha bec'h neuze da'r foenn da sevel drusoc'h, fonnusoc'h ! Tost a-walc'h da'n tornaod, en ur stankenn kuzh diouzh an avelioù, en em lede ar prad; ur violenn en e greiz a richane kent da deuziñ er mor.

Ouzh ar stergann, un taol-lagad gwezh war e roud, gwezh war ar mor, e kave Reun amzer da brederiañ; skingomz e draktor a zibune kelachou an devezh; ne selaoue ket Reun anezo pa zisklerias paotr ar jeu e oa un toullad Amerikaned, tud a skiant-vaat, diplomoù penn, kil ha troad outo, war roudoù Nessy, euzhvil brudetañ Bro-Skos; gwelet e oa bet al loen o tomaheoliañ e rodelloù e kreiz al lenn, da greisteiz ! Ar wezh-man, burzhuduset tra, e oa un test eus an dibab : an ibil-se, ur paotr eus ar c'hornad, a oa, dres da'n ampoent, diwar-zour !

O klevout an abadenn et tiorollas Reun da c'hoarzh. Pegen brell, pegen droch e oa an dud-se, diplomoù hag all, a soñjas-eñ : mont da goll hec'h amzer gant seurt koñchennoù ma-m-gozh ne dalvez nemet da luskellat ar vugale evit o c'has da Gêrhun ! ur vandennad straklerien-vrulu ! ... Memestra, ha ma... Hag ên da vat soñjoù. Delt ! Ha ma vefe unan, ivez, ul loen el loc'h ! Nag a vrud evit ar C'hab ! Nag ur c'holl evit Marjan birinik, dilezet e-touez he c'hran-ked he-hunanik. Serrif a ranko, kae sur ! Troet e-giz m'ema-hi da sellout ouzh Morgad, nag ur c'holl spontus !

... An traktor a yae en-dro.

War-du Enez-Sun, en neñv boull, ar Yar a oa he stered ul lagad war-re enno. Sioulet an noz ! tavec e oa pep tra; ne vefe klevet nemet grozhol ar mor ouzh ar c'herreg ha keflusk an traktor o roc'hal goustadik.

... Du-hont e kreske al lagad.

Peuzechu e douennad, Reun a oa diskennet eus e draktor; e fri en avel, e tenne e anal; a-us da Veg ar Van e spurmantas gouleier en oabl.

"Sell 'ta, eme-eñ, ha tren an Enez-Sun zo er-maez ! Sur a-walc'h emma klañv unan bennak du-se; marteze ivez eus ur vaouez, mall da lakaat ar bed var-gresk ganti !"

Tud an enez a vez boas da gemerout ar veilh-nij da vont da'n ospital. Troet e gain, entanet e vatun, e krogas Reun da zisterniañ an douenn diouzh an traktor.

Buan, didrouz, e tostaas an nijerez. Chom a reas e-pign en aer, a-zioc'h ar waremm. Neuze e plasvas da vont tregont gourhed diouzh an traktor. Hep na voe klevet tra, hep na grenas an disterañ geotenn, e ser' : botezioù he zrebez en douar. Diouzh he c'hof e strinkas un diri. Kerkent astennet anezañ e tisonkas an nijerez tri den, dilhadou-c'hwil warno...

Disoñj kaer, o fronigelliñ ur ganaouenn, e kendalc'he Reun gant e labour. Pa savas e gain en-dro evit mont ouzh ar stur e chomas an den alvaonet : aze, a-hed-stok, ur plad-nij ! "Ur plad-nij, kre... kreiz ma frad ! Bis... biskoazh !" Skodeget sik e chomas Reun seizet, dispourbellet e saoulagad; divar e frowa, ne verzhas ket an tri den o tedostaat dezañ. An nijerez hepken a degede e sellou; outi, stumm div asiedenn speg beg ouzh beg, a vane aze, strafuilhus, sonn war he zrebez. Ur gurunenn liesliv he c'helc'hie : glas, melen, moug, heñvel he fiñv ouzh taim sikleurenn un etev war enaou, nemet e oa-hi sklas, divrez.

*
* *

Krog unan bennak gant e vrec'h en divorfilas; tri den en groune, tri den a-ziamen, en o dilhadou-c'hwil. Klask a reas Reun tec'hout dirazo, met re zivezat e oa. Ar re-se o doa peget mat ennañ ha kaer en doa bet Reun klask plantañ taolioù treid, taolioù dorn : tra ! Seul vui e kwinke, seul vui e krogge ar re all. Daoust dezo bezañ krakitud o doa un nerzh dreistdenel hag emberr e teuent a-benn d'e bezudoñvaat.

Dre huch ha dre chouk, genod an nijerez en lonkas; serrif a reas an nor warnañ. Hambrouget start e voe betek ur c'hombod ma oa un den all ouzh e gortoz. Azezet e voe en ur seurt kador-vrec'h. Ar barrad a davas neuze. Reun a soñje e oa fin dezañ : gouestlad da'r re a-ziamen, peserit disoc'h a vije !

Betek henn n'en doa ket bet Reun kalz amzer da arvestiñ, ken ac'hubet ma oa bet da gentañ gant ar plad-nij ha da c'houde gant an tagad. Int a selle outañ, eñ a selle outo. Ne oa ket aes dezañ gouzout penaos e oa o dremmoù gant ar pezhioù boullennoù o c'huze. A-enez dezañ, ivez, e oa ar goulaouenn i glas-moug he liv evel hini ar gouleier a-veilh en ospitalioù, e teue eus neblec'h. Merzhout a reas evelkent e oa an traoù en e biochoù gwenn-kann : ar mogerioù, an taolioù, al leur, dilhad an dud, an holl draoù oa lintrus, kempen. Hafval oa dezañ bezañ e lab ur surjian.

Unan anezo a gemeras ur marilh e tiretenn un daolenn hag a vec'hias da zuañ folleñnoù. Iregiñ a rejont da vuzuliat Reun, d'e vutukañ. A daol trum e teuas splann da Reun an abadenn : deut e oant-i war an Douar da glask ur standilhon eus an dud ! Bravet tra ! Difezh e varv, difarlet e zihad pourc'h, c'hwesh an dour-teil warnañ, nag un tres ar standilhon, liv ar gadenn anezañ !

Daoust d'o gwiskamantoù iskis, n'o doa ket doareoù fall; seven en en lakjont en e sav hag e tennjont diwarnañ e zihad evit o lakaat e seier. E noazh pilh e c'hortoze Reun echu an abadenn. Muzuliet o gvalc'h ganto, e voe lakaet eñ er gadore-vrec'h en-dro; lereñnoù tro-dro e zivrec'h, ouzh e ziveaker, e chomas evel-se ur pennad.

Teurel a reas meiz da bep tra : an dud, ar c'hombod, ar benvegoù. Ne oa ket evit intent. Ar benvegoù, greist-holl, en souezhe bras : darn gant gouleier, lod gant skrinou ma rede linennoù, holl ur bern nozeleñnoù warno. Traoù sebezus kenan !

Breman e rae war e dro daou zen gant ur benveg iskisoc'h c'hoash : ur seurt korzenn hevevn, ouzh he fenn ur peg-sunell, hag er penn all ur pod, dan-vez gwer, klozet mat. Hep kignañ e groc'henn, hep sankañ nadoz ebet, e peyjont ar sunell ouzh chink Reun. Ankeniet, e wlas-eñ e vad o sevel e voutailh; skrijus oa e stad. A-hend-all, pa oa bet hanterleuniet ar pod e wech-man, an den a Holl e kuitjont al lab. Nebeut goude, unan a zistroas. Ar wech-man, an den a visporas Reun gant un dourenn a liv ruz, hep blas na c'hwesh ganti. Aketus-tre e labouras an den. Livet oa Reun e groc'henn betek dindan e dreid. Menel a reas evel-se un div pe deir munutenn, an dourenn war re o tiveriñ dioutañ. Neuze e kemerjont ur pondalez strish, bihan, da vont d'un eil lab ma oa lezet eñ e-unanik.

Al lab-man oa bihanoc'h eget an hini en doa kuitaet. Damdost ouzh kom-bodoù bigi mearadurezh e oa gant e gador, e daol stag ouzh ar voger, hag gant ur seurt fied. Reun, difoutre-kaer, a daolas e bouez warnañ. Aman ivez e oa pep tra ken lintrus ha ken gwenn. Div c'houlasouenn a-us da'n nor a glinke a bep eil, gwech ruz, gwech glas. Reun a selle outo. Bep an amzer e folle ar gouleier, ha tavec da c'houde e kendalc'he ar c'hoari ganto. Abaoe ur pennad e sante Reun un dra bennak hag a rae debron dezañ en e c'houlañchenn. Gwir eo e oa sinoc'h emañ. Ha da gaout anoued e oa ? A-zioc'h da'n nor e oa kreaket ar gouleier o c'hoari ganto. E gourlañchenn Reun en em ledane an debron, betek e skevent e oa taget breman. Passaat a reas; an aer er c'hombod a c'hwesh mat breman : ur c'hwesh par da'n hini a save da heul tarzh ar c'huruz pa vez pout an amzer. Ar gouleier oa tavec; breman ne chome nemet unan war enaou. Soasaat a reas Reun, kuitaet a reas an debron.

Siouliek e tigoras an nor. War an treuzoù e tiboukas, neuze, ar vrec'h. Ur plac'h en he ranig hag a vouac'hoarzh outañ. Ken pell eus ur seurt degouezh e oa Reun na chomas-eñ e genod. Ur vray a vrec'h e oa-hi, gant he c'houc'henn

velenegen, he fennad blev du fuilhet war he divskoaz, he divlez ken brav stummet, hag ar peurrest divar Eva an derc'h : un dekenn ! ur cheorenn a blac'h ! Ien mibin he c'herzhed, ken lirzhin he daoulagad, ken dedennus he doare, ma sederaas Reun diouzhtu. Dont a reas-hi davetañ. Hep rannañ grik, o vousec'hoarzhin atav, azezet en e gichen, e krogas d'e noilhiñ. Nebeut goude, divarc'het en em rentas Reun. Ne oa ket evitañ ken !

Ur pennad goude, kavet gantañ e zilhad, e voe Reun lezet da vont. Endra ma pigne gant e draktor e savas an nijerez kuit, ken truma, ken didrouz ha ma oa bet he douariñ, e steuzas trema an neñvoù. Reun, aesoc'h e galon, a dennas un hir a anal; mezeveket, badaouet, e troc'has hent davit ar gêr. Tremenn kreiznoz e oa ganti.

..

Am tronoz mintin, rebechoù e wreg en divorennas.

-- Pesh toull direpoz ! Sell penaos emañ ar gvele ganeoc'h ! eme-hi.

-- Hañ ! a lâras Reun dre e hun.

-- Bloñset on bet ganeoc'h penn da benn an noz ! Sell 'ta ! a goul-dalc'he e bried o tiskouezout dezañ he c'horf bronduet. Ohu ! Petra zo ganeoc'h ouzh ho kroñch ?

-- Hañ ! eme Reun adarre. Ma c'hroñch ? Petra ma c'hroñch ? A Ya devet... devet 'm eus ahanon gant an traktor. Korzenn c'haz an traktor...

Mall bras oa dezañ fardañ un istor bennak evit parrat ouzh e wreg da frifurchal pelloc'h. Endra ma wiske Reun e zilhad e troe en e benn abadenñ an neizheur. Et oa tevel war se ! Gant teodoù flemmus an dro-war-dro e vefe graet e stal diouzhtu : Reun-e-blad-nij, trawalc'h da sodiñ ! Nebeut war-lerc'h e oa Reun o klonkañ e verenn pa'z eas e wreg da zihuniñ ar vugale; o mouezhioù skiltre en mantras mik. 'Tiou ! ar verc'h ! disoñjet en doa ar verc'h. Ha ma vefe-hi gant ar boan-vugale ? Oi, setu un dra all 'vat ! Hag eñ da sevel ha da huchal dre an nor d'e wreg :

-- Mont a ran da'r vourc'h !

Hag eñ en e garr ha tizh kuit.

-- Youenn, ar person, a brederie Reun. Hennezh a ray aliou mat din. Marteze e talvezo d'un dra bennak ar c'hozh diskanter gvrac'hed, evit ur vech.

Youenn, person ar vourc'h, oa ur c'heneil kozh dezañ abaoe amzer o yaouankiz. Klevet gantañ istor Reun, e sal ar presbital, pell diouzh divskouarn tanav ar garabasenn, e chomas Youenn mut, o prederiñ. Gouzout a rae ne oa ket Reun un den da sevel koniri.

-- Hem... ya... hem... mat, eme-eñ. Evit ar verc'h, mat, dalc'het oc'h bet dindan vask. Se ne dalvez mah; absolvenn a roan deoc'h. Bezit dinoc'h !

-- Bennozh Doue deoc'h You... Aotrou person ! Bennozh Doue deoc'h ! en trugarekaas Reun, frealzet.

-- Evidon-me, a gendalc'has Youenn, ez eo echu. Memestra e soñjan e ve gwelloc'h mont da di an archerien evit ar plad-nij. Enklask a reont ivez war seurt traoù.

O welout aer nec'het Reun e tapas krog er bellgomz.

-- Gervel a ran ar c'habiten. E ansout a ran mat. Aaan e vimp brav da gaozeal. Ne gave Reun fin ebet da'n abadenñ. E gwir, e drubuilhoù ne reant neket kregiñ. Ar c'habiten oa ur paotr fin ha gouzout a rae an doare : un survezh da c'houde e kuitae ar presbital gouezet gantañ istor ar plad-nij ha hini ar verc'h. Reun oa ouzh e heul o vont da suat ha sinañ paperioù...

Y. LOZACHMEUR

Wenaël

19 DECEMBRE 1978...

POUM!

LA PANNE!

PLUS D'ELECTRICITE...

LA FRANCE DANS LA MERDE!

A CAUSE DE L'OUEST!

A CAUSE DE LA BRETAGNE!

GROS CONSOMMATEURS!

CENTRALES NUCLEAIRES....

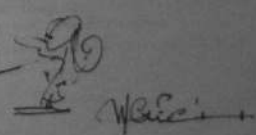
IL FAUT RENOUVER NOS MOYENS DE PRODUCTION!

CENTRALES NUCLEAIRES!



DANS LE FOND... OUI!

MA TRAVEUSE ELECTRIQUE NE TOMBERA PLUS EN PANNE....



PARLONS DE TOPONYMIE

Tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux origines des Bretons et de leur langue, connaissent le Chanoine Falc'hun. Son nom, en effet, fera date, comme jadis celui de Joseph Loth, dans l'histoire difficile et complexe du Celtique et de ses dialectes continentaux et insulaires. Le Chanoine Falc'hun par ses brillantes démonstrations, a bouleversé, comme on sait, la théorie de Loth (voir l'Emigration bretonne) selon laquelle on semblait définitivement fondé à croire que le breton nous est venu importé de toutes pièces de Grande-Bretagne en Armorique, au cours des premiers siècles de notre ère.

Il semble qu'il faille désormais tenir pour vraisemblable que le breton résulte d'une fusion, diversement dosée, du Gaulois, subsistant encore à cette époque, malgré l'occupation romaine, dans notre péninsule armoricaine, et du Breton apporté par les insulaires, qui n'était, par ailleurs qu'un dialecte Gaulois périphérique. Selon le Chanoine, la frontière linguistique ancienne du breton armoricain marquerait, non pas l'extrême avancée du Breton en Gaule, mais le recul extrême du Gaulois, revigoré en Armorique par l'apport du "Gaulois brittonique" ou breton insulaire.

Vivement controversée au début, cette nouvelle théorie paraît avoir ébranlé les linguistes, tout en n'emportant pas toutes les convictions.

Poussant plus loin ses recherches (exposées notamment dans son "Histoire de la Langue Bretonne" et, récemment dans "Les origines de la Langue Bretonne - Studi n° 8), l'éminent celtisant n'hésite pas maintenant, en s'appuyant sur les dialectes bretons et gallois, à bouleverser les idées reçues pour l'explication de la toponymie française. D'où ses ouvrages, fort intéressants, sur les noms de lieux celtiques. Les Celtes ayant jadis peuplé une grande partie de l'Europe et bien entendu la Gaule, il paraît, en effet, logique que nombre de toponymes, même en zone germanique ou romane, conservent encore aujourd'hui des traces du Celtique. Et tant pis pour les théories de DAUZAT, de LONGNON et de D'ARBOIS de JUBAINVILLE (qui n'avait d'autre préoccupation que de montrer l'instauration de la propriété individuelle en Gaule par les Romains). On trouvera dans la préface de l'ouvrage en 2 tomes (collection 10-18) "Aux origines du nationalisme breton" de Bernard TANGUY, l'exposé des dernières découvertes du Chanoine en ce qui concerne la toponymie française. C'est assez extraordinaire et séduisant, et cela ouvre des perspectives nouvelles d'étymologies, encore que leur foisonnement nous fasse émettre des réserves : c'est un terrain instable !

Le 6 avril dernier, c'est devant un auditoire attentif d'étudiants, de linguistes chevronnés et de bretonnants de Paris, que le Chanoine Falc'hun est venu, à l'Institut de phonétique, développer son interprétation de la toponymie française, avec projection de diapositives à l'appui.

Le sujet était passionnant, les arguments avancés n'ont paru propres à convaincre même des spécialistes plutôt réticents à s'aligner, mais je conçois bien leur prudence : n'ai-je pas en mémoire un précédent ? N'ai-je pas soigneusement découpé et classé toute une série d'articles parus en 1955 dans le TELEGRAMME de Brest ? Elle illustrait une vive querelle de toponymistes : un tollé général des experts, tenants de la théorie des Loth et autres classiques des études celtiques, contre un neo-toponymiste iconoclaste, qu'ils ne furent pas longs à pourfendre et à railler.

Et pourtant quand bien même ce nouveau venu n'apportait en lice qu'une théorie, une argumentation dépourvue de rigueur scientifique -et voulait

expliquer tous les toponymes, continentaux et insulaires, par des "ponts, routes, gués, carrefours, moulins et points d'eau" - il n'en dénonçait pas moins, dans ses grandes lignes, la théorie révolutionnaire que nous sommes en passe d'agréer aujourd'hui. Voici du reste, pour étayer mes dires, quelques morceaux choisis de ces articles :

- "Un toponyme ne s'exporte pas -sinon de nos jours- dans les Amériques. Il naît sur place parmi des populations celtiques parlant un même langage d'un bout à l'autre de l'Europe ... On trouve donc partout en Europe celtique ces noms très simples mais souvent défigurés par des milliers d'années d'usage et par l'irruption de langues étrangères au pays. Quand on découvre un toponyme en Armorique on peut être certain qu'il existe à des milliers d'exemplaires en Armorique et ailleurs, de même que l'on voit un toponyme moderne "la route de la gare" dans toutes les régions de France ou passe un train".

(Suit un relevé de noms de lieux similaires à travers la France, des remarques sur les interprétations monastiques du moyen-âge)

- "En toponymie celtique, à peu près tout est à faire. On s'imagine souvent connaître le sens de noms simples. Or une étude sérieuse et portant sur tous les pays celtiques, montre qu'il existe des types de noms répétés partout, en sorte que l'on peut arriver à corriger les déformations millénaires de certains toponymes par la comparaison avec d'autres"

- "... Nous n'avons nul besoin de recourir à des noms soi-disant importés de Galles. Sinon, il faudrait admettre que ce sacré pays a envoyé des émigrants avec leurs toponymes jusqu'en Espagne, au Portugal, en Italie, en Bavière, en Suisse, en Irlande et autres lieux !"

L'auteur dans d'autres articles, s'élève contre Loth, Joyce, Largilliers et dénonce (en 1955) "l'homme qui a le plus sévi en matière de toponymie d'ARBOIS de JUBAINVILLE !

Et ailleurs, il "recommande de jeter les yeux sur les cartes d'Etat-Major, non seulement pour y découvrir des noms, mais pour voir dans quels sites se trouvent ces noms"...

"... Il n'y a aucun maître à suivre dans ce domaine, sinon pour des notions secondaires de phonétiques. Nous partons tous à zéro sur un terrain de chasse qui est plus à notre portée à Morlaix qu'à Paris, à Bonn ou à Heidelberg, et il vaut mieux, pour interroger les lieux et les habitants, avoir dans la tête un peu de brezonnek."

Dans un autre article, il cite les trois brochures qu'il a fait paraître (en 1951 et 54), ajoutant "je crois déjà savoir que certains auteurs qui n'avaient jamais songé à procéder comme je l'ai fait, font courir le bruit qu'ils ont entrepris des recherches parallèles aux miennes. Il est trop tard. Mes brochures diront d'où vient l'initiative et la méthode."

Enfin, dans un autre article encore, ceci : "On conviendra un jour qu'il n'y a aucune raison sérieuse de faire venir nos ancêtres de Galles. J'ai pris à coeur de montrer à mes compatriotes bretons qu'il n'y a aucun fossé entre la France dite "romane" et la Bretagne, et que nos frères sont en Touraine, en pays Chartrain, en Beauce, en Brie, en Auvergne, en Champagne et nos cousins sont en Italie, en Espagne, en Belgique, en Bavière, en Galles, en Ecosse et en Irlande. La toponymie dite "romane" est identique à la notre dans ses grandes lignes et l'utilisation de notre langue bretonne pour l'éclairer, jette sur elle une vive lumière, car nous sommes les derniers habitants de la Gaule à être restés fidèles au gaulois. La Bretagne d'aujourd'hui est une France encore gauloise".

Plus loin, il pronostique qu'il "sera laissé dans l'ombre où il fini-

ra bien par disparaître "mais que ses idées reparaftront peu à peu" en publications rennaises ou parisiennes".

Et il conclut : ".... Ces notions parafront banales dans vingt ans".

Bien qu'entachés d'un fatras d'étymologies fantaisistes, la théorie révolutionnaire de 1955 n'en comportait pas moins des éléments positifs et je ne serais pas surpris que ces articles où l'on débattait de ces vues nouvelles aient eu quelque influence sur l'évolution des recherches du Chanoine Faic'hun (à moins que ce ne soit le contraire, la première édition de "l'Histoire de la Langue Bretonne" par celui-ci datant de 1951).

Cependant, le Chanoine, qui cite Albert TRAVERS comme un de ceux qui l'ont amené à réfléchir et à prendre le contre-pied de ce qui était la ligne "dogmatique" des études celtiques modernes, ne fait nulle part, que je sache, référence à ce précurseur, qu'on s'accordait à trouver, à l'époque, digne de crédibilité. Se souvient-on du Dr LE FLAMANC ?

Roger GARGANNEC

ACTUALITE DU PASSE

Il y a soixante ans, en Janvier 1919, paraissait le premier numéro d'un modeste bulletin de quatre pages de format 24x31 qui se présentait comme l'organe mensuel du "Groupe régionaliste breton" fondé quelques mois plus tôt, en Septembre 1918. Pendant vingt ans, cette feuille traversa bien des vicissitudes, ses amis connurent moins de triomphes que de déboires mais depuis plus d'un siècle rien d'aussi fort n'avait été dit que ce qui fut imprimé dans ses pages et ce n'est pas pour justifier le choix de ma jeunesse si j'affirme que rien depuis sa disparition n'a égalé en valeur ce que publiait "Breiz Atao". Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Peu de chose, j'en ai peur. Les uns essaient maladroitement de copier des gestes, de répéter des formules dont ils ne cherchent pas à comprendre le sens. D'autres, avec une foi punique, vilipendent certains détails d'une action qu'ils se gardent bien, tant elle les gêne, de présenter correctement dans son développement historique. A garder fidèlement le message, il ne reste guère que quelques anciens, chaque années moins nombreux.

Ce n'est pourtant point à ceux-ci, qui sont le passé, que j'entends m'adresser pour rendre un juste hommage à "Breiz Atao" mais à ces jeunes, qui sont l'avenir, qu'une Bretagne toujours vivante appelle à la servir. L'action menée par les différentes formations politiques qui se sont successivement exprimées dans "Breiz Atao" s'est soldée au bout de vingt ans par un échec. Il faudrait donc être doté d'une solide inconscience doublée d'une égale fatuité et complétée par un mépris non moindre à l'égard du lecteur pour présenter à son admiration un tel constat. Si l'ardeur et le dévouement des militants étaient remarquables, les méthodes ne valaient, en revanche, guère mieux que les résultats et ne méritaient pas d'être citées en exemple. Reste la doctrine. Le grand, l'incomparable mérite de "Breiz Atao" est, à mes yeux, d'avoir en quelques courtes années dégagé les lignes de force de la doctrine du nationalisme breton, c'est-à-dire d'une pensée riche d'une valeur permanente, absolue, et qui, sans pour autant négliger les intérêts personnels, sectoriels ou passagers, les subordonne à l'intérêt supérieur et permanent de la collectivité bretonne prise comme une personne morale dotée d'une éminente dignité.

Pour l'essentiel, ce nationalisme peut être résumé en quelques formules. En premier lieu, un principe, et infrangible puisqu'il s'agit de nationalisme : "La Bretagne est une nation". Peu importe, au fond, pour le nationalisme : "La Bretagne ait été une nation qui aurait cessé de l'être, qu'elle le demeure encore ou qu'elle soit appelée à le devenir ou le redevenir. Ce concept échappe à l'analyse, à la définition, à la démonstration. On l'accepte ou non ; on y adhère ou non et le raisonnement n'y peut guère, mais quand on l'admet, tout est changé. Si la Bretagne n'est pas une nation, vous êtes mûr pour toutes les astuces, toutes les bassesses, toutes les compromissions, toutes les alliances contre nature, toutes les lâchetés, tous les reniements. Depuis deux siècles au moins, notre histoire nous en fournit la preuve abondante. Si la Bretagne est une nation, vous portez un corset, ou mieux une minarve qui vous tient la tête droite et la nuque raide. Il y a des choses qui ne peuvent pas être faites d'autres qui doivent être, et vous les ferez ; des choses qui ne peuvent pas être dites, d'autres qui doivent l'être et vous les direz. Le militant se hisse ainsi à la hauteur de son idéal au lieu de ravalier son dessein au niveau de ses propres médiocrités.

Ce principe, passablement abstrait sans doute, était complété dans la pratique de la réflexion et de l'action par d'autres expressions plus parlantes. J'en citerai trois. Tout d'abord, la fixation de l'objectif : "La Bretagne aux Bretons", adaptation politique du fameux proverbe "on n'est jamais si



bien servi que par soi-même". Cela n'implique aucune décision préalable quant aux orientations politiques ou sociales que se donnerait la Bretagne, ni quant à la nature des liens qui l'uniraient éventuellement à la France. La liberté d'action est totale dans le choix des moyens et des étapes ; le but fixé, même si momentanément il demeure lointain. Ensuite une mise en garde : "Nous mêmes", ce qui veut dire : "Cesse d'attendre le retour du roi Arthur, fais toi toi-même ; si tu le peux, mais apprends d'abord à ne compter réellement que sur toi-même ; ta liberté ne te sera pas donnée, il te faudra la conquérir. Enfin la fixation d'une priorité dans les objectifs : "Bretagne d'abord" ou encore "Ni rouge, ni blanc, Breton seulement". C'est tout simplement faire le départ entre collectivité et société ; la seconde est hiérarchisée, par conséquent génératrice de tensions, l'autre ne l'est pas, mais celle-là doit précéder celle-ci. Avant de faire une Bretagne socialiste ou conservatrice, une Bretagne catholique ou athée, il faut faire une Bretagne tout court, il faut de toute nécessité qu'à la conscience viscérale que nous avons de la collectivité bretonne vienne s'ajouter la conscience politique de l'existence et du devenir de cette communauté, faute de quoi nous ne construirions qu'une structure administrative privée d'âme et vouée à l'effondrement. Rappelons-nous ce qui s'est passé en 1789.

En terminant je ne prétendrai pas que ces principes donnent la clef du succès ; si cela était, "Breiz Atao" aurait réussi. Je soutiens seulement que leur oubli est inévitablement sanctionné par l'échec, c'est pourquoi je n'ai pas hésité à souligner la valeur toujours actuelle de la pensée nationale de "Breiz Atao". Je m'estimerai satisfait si le lecteur en était convaincu.

Paul GAIGNIET

Par l'effet de ma mauvaise écriture, l'article que, dans le dernier numéro, j'avais consacré à Roparz REMON a été agrémenté de fautes d'orthographe et de coquilles. Je prie que l'on veuille bien lire page 15, à l'antépénultième ligne, "affronter nos démons familiers" au lieu de "nos divorces familiaux". Le reste est plus bénin.

P. G.

NOUVELLES

- Nous avons appris avec regret le décès du Grand-Père de Michel CLEC'H, Monsieur Jean CLEC'H, survenu le 7 novembre 1978 à Reims.
Nous présentons à Michel, notre Rédacteur en Chef, nos bien sincères condoléances.

- Nous avons appris, le 15 novembre dernier, que Nolwen TILLY avait une petite soeur, CARLON.
Nous souhaitons à CARLON, Nolwen, et leurs parents, Jean-Pierre et Marie-Pol, beaucoup de joie et bonheur.

20^{ème} ANNIVERSAIRE
DU GELEZ BREIZ

LES ANCIENS DE
DU GELEZ BREIZ...

LES AMIS DE
DU GELEZ BREIZ...

LES ADHERENTS DE
DU GELEZ BREIZ...

SONT INVITES A SE
RETROUVER...

LE DIMANCHE 18 FEVRIER 1979
A 12 h 30...

SALLE DES FÊTES
DES ULAS...



POUR LE
20^{ème} ANNIVERSAIRE
DE DU GELEZ BREIZ!



BUFFET CAMPAGNARD
MONSTRE!!! (45F)



CHANTS!!!



DANSES!

UNE JOYEUSE SOIRÉE
TE RETROUVERAS!



L'ADIEU A CAMILLE LE MERCIER D'ERM, au cimetière de Dinard

1888 - 1978

Kenavo mon aîné, mon ami, mon compatriote, va breur, notre aîné, notre ami, notre compatriote, notre frère !
 Vous avez traversé le siècle qui s'achève et nous allons poursuivre le temps de notre Destin sur la chaîne de Vie sans fin ... la chaîne immortelle des Celtes. Nous voulons nous souvenir afin que nos mémoires s'imprègent de votre âme de Barde, d'historien et de militant bretons. Durant plus de 40 années - je vous ai connu en 1935 - nous avons communiqué dans le même culte de la Bretagne, à travers son histoire, ses arts populaires et aussi sa langue jusqu'en votre Pays Gallo. Nous nous retrouvions toujours sur nos ondes de pensées privilégiées, tout animés de notre grand désir de liberté, cet instinct le plus noble venu du fond de notre être spirituel et charnel. Vous acceptiez alors de paraître dans mon anthologie des "Bretons d'aujourd'hui". De ces contemporains, vous gisant, Fanch GOURVIL demeure le dernier survivant.
 Votre action patriotique bretonne de 1911 est dans toutes les mémoires de la génération conquise à l'idéal breton. Cette folie de la Bretagne contagieuse aux âmes bien nées, vous la communiquiez autour de vous et par-dessus nos frontières. Au-delà des ancêtres multiséculaires, devenus anonymes, poussière d'éternité, vous avez souvent évoqué Jean-François d'Erme, de la ligne maternelle, barde celtisant, auteur de gwerziou inspirées du temps, traducteur breton des lois nouvelles, révolutionnaire modéré en 1789, colonel de la Garde Nationale, né à Morlaix. Jean-François Le Mercier, de la ligne paternelle, né à Plémet en 1769, Capitaine chouan de l'Armée Rouge en 1795 sous les ordres de Tinténiac et de Cadoudal, heure crépusculaire des vaincus de l'Idéal Ceux de Conlie !
 Selaout, tud kalonek
 Ecoutez, gens de coeur,
 Ecoutez la voix de nos morts
 Elle vous crie de rester Bretons fidèles
 C'est la supplique de votre ami Dirlemm ar Bras, tombé à la guerre inexpiable de 1914, tandis que d'autres Celtes, des Irlandais, se rebellaient de foi et d'espérance. Les échos de vos poèmes vengeurs répercutaient dans nos foyers cette sublime épopée. Esprits épris de liberté, demeurons à l'écoute à travers les siècles de ces âmes soeurs de bardes et de chouans. Ici, à Dinard, par votre initiative, le souvenir du débarquement triomphal du 3 août 1379 - 6ème centenaire que s'apprête à commémorer la Bretagne - de notre Duc Jean IV le Conquérant, demeure vision gravée au large ... An Alarc'h Tremor !
 Dalc'homp son ! Souvenons-nous ... Ensemble, depuis ce sombre jour de Décembre 1943, nous sommes allés souvent vers Roatkeo où l'âme seraine et grande de Yann-Vari Perrot attend toujours le grand veuil ! Mais vous l'avez aussi chanté :

Un jour Arthur se réveillera
 Chanter et vivre en attendant la Mort
 Chanter et vivre en notre souvenir
 Aet da Anson
 Gant an Avel mor
 Beteg eur Vreiz hueloc'h
 Er bed divarvel

RONAN CAERLEON



WHISKIES!

TU CONNAIS?

MALT BLEND?

LA VOIR PICHARD!

CLIQUE DES GRANDS WHISKIES D'ECOSSE. J.P. PICHARD. LIVRE & LOISIR DIFFUSION.

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS
Tél. 205.24.10 RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON
CHOUCHEN
FINE BRETAGNE

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS

IRA. Tim Pat Cogan

BREIZ ATAO. Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

CAFE BRIAND

45, Rue Custine

PARIS 18^{eme}

An Teodeg

C.C.P.
DU GELEZ
BREIZ

21.521.80
PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS
93 - LES LILAS

Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6805

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS

Tél. 845 95 17

même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

RÉPARATION
ENTRETIEN

Antennes Collectives et Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

LOCATION

SONORISATION [SALLE
ORCHESTRE

ROGER COROLLER

32, Rue des Annelets
(PARIS-19^e)

Tél. : 202-90-23

R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH

37 rue de Stalingrad

LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN

BOUCHERIE CHEVALINE

27, Rue de Stalingrad

93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE

DISQUES

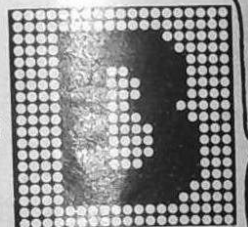
Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS

☎ 326.11.58

ACCUEILLIR

ECOUTER

CONSEILLER



BANQUE NATIONALE DE PARIS

144, rue de Paris - 93260 LES LILAS

Tél. 843-34-43

LIBRE

"Chez la Bretonne" BAR

Monsieur MOREAU de

PLOUEGAT-MOYSAN

41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris

LES LILAS

844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

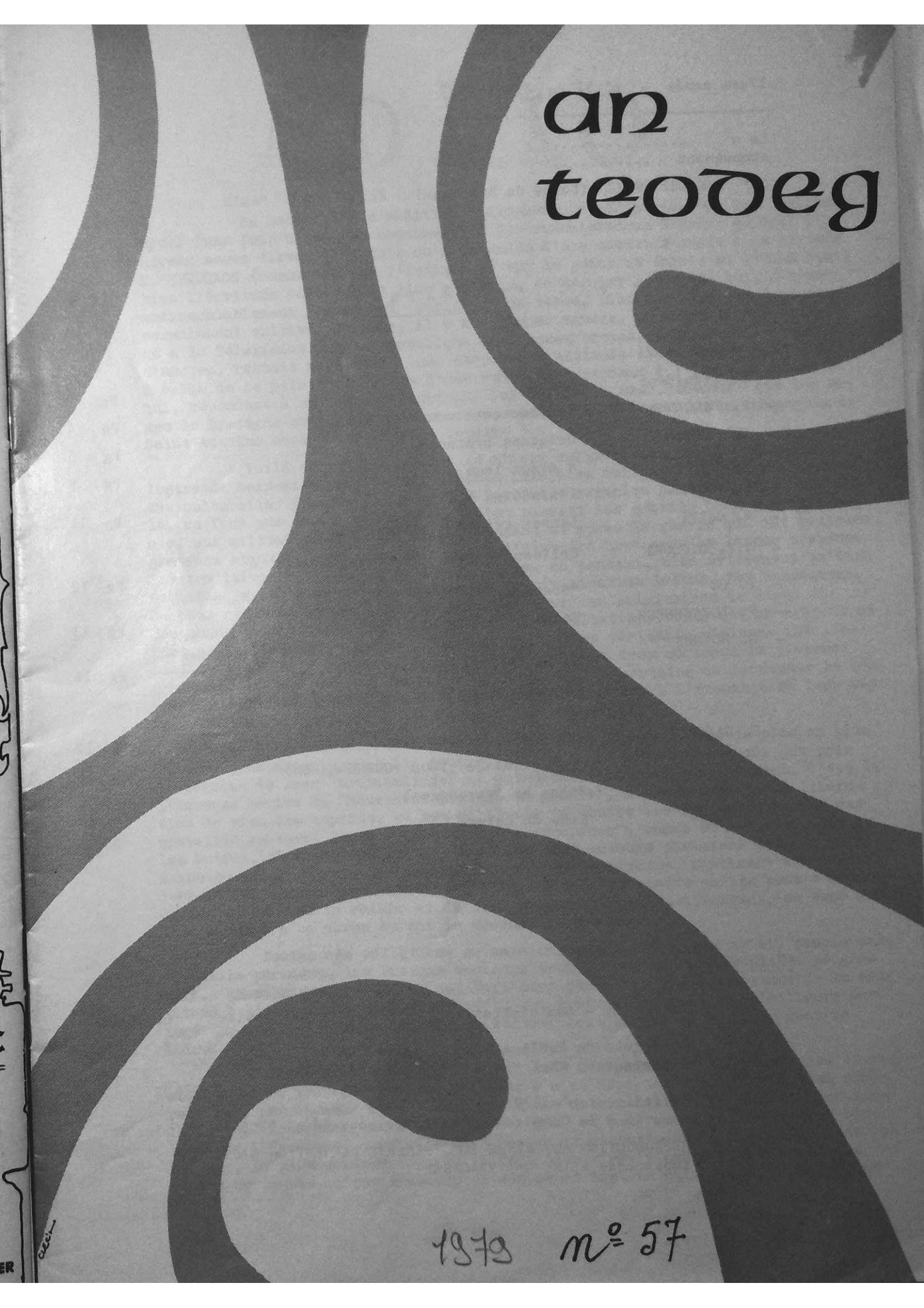


Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER



an
teoddeg

1979 n^o 57

ER

Le n° 10 F.
Abonnement 35 F.

CCP DU GELEZ BREIZ (Duché de Bretagne) 21.521.80 G PARIS

S O M M A I R E

- Le Président	Edito	Pg 3
- F. FALC'HUN	Nos lecteurs nous écrivent	Pg 4
- L. FLEURIOT	Origines bretonnes	Pg 5
- G. PENNAOD	A dreuz lenn	Pg 9
- Y. FOUERE	L'histoire à l'envers	Pg 11
- A. CALVE	Lennet evidoc'h hag evidomp	
- J.Y. GICQUEL	Solidarité pour une nouvelle dignité	Pg 12
- P. G.	"Bretagne 79"	
- Y. LOZACHMEUR	Tagad bida Fanch Ar Gall	Pg 13
- G. MOIGNE	Intervention au nom de Ker Vreizh au meeting de solidarité bretonne du 15.2.79 à Paris	Pg 16
-	Communiqué du Front Culturel Progressiste Breton	
- P. GAIGNET	Oserons-nous conclure de nouvelles alliances ?	Pg 17
-	Communiqué de YOUL (GWENN-HA-DU)	Pg 18
-	Buhez ar gevredigezh	Pg 19
- A. CALVE	Sons de caisse	

=====

AN TEODEG

Rédaction - Administration 14, rue Esther Cuvier LES LILAS
 Directeur de Publication Armel CALVE
 Rédacteur en Chef Paul GAIGNET
 Périodique n° 32787
 Inscrit à la Commission Paritaire sous le n° 59064
 REPRODUCTION AUTORISÉE SOUS RÉSERVE DE MENTION D'ORIGINE
 Imprimerie ALIN 93-GAGNY

EDITO

Au hasard d'une audition radiophonique consacrée à un jeu faisant appel (une fois n'est pas coutume !) à des connaissances d'ordre général d'un niveau assez élevé, j'ai noté qu'à la suite d'une question posée à un certain M. KERDRAGON (comme son nom l'indique !) sur le point de savoir si l'OGAM était bien l'écriture celtique la plus ancienne, ce dernier est resté coi, n'ayant vraisemblablement jamais ouï parler de ce terme, bien que paraissent pourtant normalement cultivé. De même, il y a quelques années, un autre Breton interrogé à la Télévision sur la symbolique du drapeau breton, toujours à l'occasion d'un jeu, restait muet, tel une carpe. Son attitude étant encore préférable à celle de ce pilote vannetais d'une vedette se rendant à l'île aux Moines et qui, répondant à un touriste curieux, lui affirmait avec véhémence que les armes de Bretagne comportaient un cochon, confondant allégrement ce compagnon de Saint Antoine avec notre blanche hermine !

Voilà en 1979 où en est le niveau culturel des Bretons après des lustres de main-mise parisienne, l'école française obligatoire, et ... la charte culturelle promise à Floermel ! Les trois exemples pris, hélas, entre mille, ne font que donner raison, quoiqu'en pensent les esprits chagrins et soumis, aux militants bretons d'avant, pendant et après la guerre qui ont toujours prétendu et continuent à le faire, que l'Histoire bretonne, la langue bretonne, les traditions et la philosophie celtiques, ne peuvent, bien évidemment qu'être écrasées par un Etat qui se réclame de la civilisation latine. Par conséquent, ce beau résultat ne peut qu'être exaltant pour les originaires de l'est du Couesnon, mais que les Bretons puissent s'en féliciter, voilà qui me confond et tout compte fait me chagrine. N'est-ce pas là une véritable violence intellectuelle (la pire de toutes) qui appelle et provoque trop sûrement la violence physique, en tout cas qui explique le désespoir de certains de constater le nombre important de Bretons qui se comportent en traitres à l'encontre de leur pays ou mieux de leur nation.

Bien entendu, et avec raison, on fera observer que, de plus en plus nombreux, notamment parmi les jeunes, existent des compatriotes qui ont pris conscience de leur "bretonnitude" et entendent l'assumer complètement. C'est là l'immense mérite du "Mouvement Breton" en général, d'avoir suscité la libération de bien des esprits, et ses militants de toutes les époques n'auront pas travaillé en vain. Reste à conquérir, "à récupérer", comme on dit aujourd'hui, les autres, ceux qui ont pactisé avec les destructeurs parisiens de leur patrimoine culturel et qui, lâchant la main qui les contraint, plétinent allégrement leur fallacieuse et prétendue fierté ancestrale, persuadés qu'ils sont d'avoir choisi la voie de la raison et de ... la facilité en "collaborant", au sens que l'on a donné à ce terme durant la seconde guerre mondiale.

Toutes ces réflexions ne seraient guère réjouissantes si, peuple cultivant le paradoxe, les Bretons semblent tenir fortement à leur entité géographique et ethnique ; c'est ce qui fait dire par exemple à un habitant de la zone située à l'est immédiat de Vitré qu'il est Breton, point de vue d'ailleurs partagé par celui qui, dans le pays de Nantes, voit sa maison se mirer dans la Loire.

C'est sans doute grâce à cet état d'esprit, que malgré siècles et vicissitudes de toutes sortes, la Bretagne à cinq départements reste un tout cohérent qui, par là même fait naître des élans nationalistes, en tout cas particularistes, phénomènes que l'on ne trouve pas, et pour cause, dans d'autres secteurs de l'Hexagone, hormis le Pays Basque et probablement l'Alsace. Il faut noter que, le plus cocasse, puisqu'il faut bien rire, y compris et surtout des choses sérieuses, c'est beaucoup de ces mêmes Bretons qui, à propos de tout et

nos lecteurs nous écrivent

Monsieur le Directeur,

En vertu de la Loi du 29 juillet 1881 sur la presse qui, dans son paragraphe 13, précise les modalités du droit de réponse "de toute personne nommée ou désignée" dans un journal ou un périodique, je demande l'insertion dans votre prochain numéro d'An Teodeg de ma réponse au roman diffamatoire que publie à mon sujet R. TASSEL dans votre n° 55 de Novembre 78, à l'occasion d'un article sur R. HEMON. Je me contente de moins des cinquante lignes que m'accorde la Loi, mais j'userai du nouveau droit de réplique que m'ouvrirait tout commentaire de ma réponse, et un refus d'insertion serait suivi d'une action en justice.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sincères salutations.

F. PALC'HUN

Réponse

L'extrait de roman noir que publie AN TEODEG (n° 55 nov. 78) au sujet des rapports d'un "certain Chanoine" avec R. HEMON est révélateur d'une civilisation de mensonge organisé et de violence -les deux vont de pair- ou l'on a peine à distinguer les trompeurs des trompés. Sous l'Occupation, certains s'y sont englués de telle manière qu'il ne leur était plus possible de s'en évader. De là leur acharnement contre ceux qui ont toujours mis le culte de la vérité au-dessus de celui de la Bretagne ou de la France.

J'ai rompu avec R. HEMON en 1938, en me désabonnant de GWADARN, à cause d'un article qui, en voulant atteindre un prêtre, MAODEZ GLANDOUR, blessait la foi de tous les chrétiens. Ce n'est pas son attitude sous l'Occupation qui pouvait me ramener vers lui. Cependant, ayant habité la région parisienne de 1934 à Octobre 1945, j'ai alors fait des cours de breton à KER VREIZ, assuré une messe bretonne près de Montparnasse, et donné des articles de linguistique bretonne à la revue S.A.V. Activités suffisantes pour me faire considérer comme "autonomiste dangereux" par mes maîtres de la Sorbonne, et me faire inscrire sur la liste des suspects à arrêter en Bretagne, si on m'y avait trouvé lors de la "chasse aux patriotes bretons" après la guerre.

L'honorable R. TASSEL couvre d'un vague et courageux "parait-il" des accusations calomnieuses d'une insondable naïveté, en voulant faire croire que l'Université française recrute ses professeurs de Faculté parmi les indicateurs de police.

F. PALC'HUN

N. D. L. R.

Le métier de Directeur de la Publication n'est pas toujours de tout repos. Fréquemment il se trouve l'objet de menaces de toutes sortes, notamment de poursuites judiciaires. Il est bien entendu que juridiquement il est le principal responsable des articles qu'il publie, l'auteur n'étant que son complice. Mais la Loi n'étant que ce qu'elle est, il reste vrai que moralement le principal responsable est celui qui signe et lui seul.

Par ailleurs, il est bon de rappeler que la politique d'AN TEODEG a toujours été la "liberté", la vraie, celle qui permet à toutes les opinions de s'exprimer et à toutes les signatures d'y figurer sans distinction philosophique ou religieuse. Les publications qui peuvent s'engourdir de cette façon de faire ne sont pas nombreuses, notamment dans le milieu breton.

Enfin tous les points de vue, donc tous les témoignages étant accueillis dans AN TEODEG, nous aimerions que chacun nous laisse la liberté que nous-mêmes accordons à tous sans barguigner.

Le Directeur de Publication

ORIGINES BRETONNES

La présente étude est la traduction du texte publié par la revue *Antiquity* (51.106-108, 1977), sous le titre "Early Brittany, Part I : History and Language". Nous avons pensé que nos lecteurs seraient heureux de connaître le sentiment du Professeur Léon Fleuriot sur la formation de la langue bretonne. Ce texte est moins technique et plus accessible que celui qu'il a donné aux *Études de septantaine* offertes à Michel Lejeune (Paris, Klincksieck, 1978) pp.75-83, intitulé "Brittonique et gaulois durant les premiers siècles de notre ère". Nous n'avons pas à prendre parti dans un débat encore largement ouvert, mais on ne peut négliger l'importante contribution du Pr. Léon Fleuriot.

Les problèmes des origines de la Bretagne armoricaine demeurèrent longtemps parmi les plus compliqués de l'histoire de l'Antiquité tardive et des Âges sombres. Ce n'est pas que notre information fasse complètement défaut, mais il nous faut séparer l'histoire de la légende; on a en outre négligé le témoignage de l'archéologie et ce n'est que maintenant qu'elle nous donne des informations de première importance. Les sources historiques sont relativement nombreuses, mais souvent, plus elles sont prolixes, le moins elles sont exactes et nous manquons aussi d'études modernes des différents aspects des débuts de la Bretagne continentale. Depuis le siècle dernier, il nous suffit de prêter notre attention à trois ouvrages importants seulement.

Joseph LOTH, dont l'*Émigration bretonne en Armorique* (1883) aura bientôt cent ans, reste encore une autorité et Arthur de La Borderie l'a suivi de très près dans les deux premiers volumes de son *Histoire de Bretagne* (1896-8). Son tableau est certes plus complet, plus détaillé -- parfois moins exact --, mais les conclusions essentielles sont les mêmes. Ces deux ouvrages ont un point de vue en commun : les migrations brittonnes sont envisagées à l'intérieur des étroites limites de la péninsule à l'ouest de la ligne Pontorson-Ancenis et La Borderie, comme Loth, ne fait débiter le mouvement des peuples que des alentours de +460.

Un travail plus récent de P.-R. GIOT, *Armoricains et Bretons* (1951) a commodément rappelé que la population bretonne a des origines très complexes et que, de plus, elle ne diffère pas fondamentalement de celle des autres péninsules de l'Europe du nord-ouest. Les échanges de populations, de techniques et de langue entre ces péninsules ne commencèrent pas au cinquième siècle de l'ère.

Plus récemment encore, Mrs Nora CHADWICK publia *Early Brittany* (1969), travail manifestement inachevé qui témoigne de la maladie fatale de l'auteur. Néanmoins, elle met en lumière certains faits par trop négligés de Loth et de La Borderie; les limites chronologiques et géographiques que leurs travaux ont assigné à l'émigration brittonne sont trop étroites. L'histoire et la tradition authentique qu'on peut extraire de la littérature médiévale semblent s'accorder sur le fait que les effets de cette émigration remontent beaucoup plus haut et sont plus importants : tout le nord-ouest de la Gaule était en cause.

En outre, les travaux de Loth et de La Borderie, malgré leur mérite, se préoccupent fort peu du problème des langues parlées en Armorique avant la venue des Brittons. Ils semblent tenir pour assuré ce qui précisément devrait être démontré, à savoir que la langue gauloise s'était éteinte en Armorique dès la fin du cinquième siècle, bien qu'elle fût encore vivante en Gaule centrale à la fin du sixième siècle selon les témoignages de Venantius

Fortunatus et de Grégoire de Tours.

Les liens constants entre la péninsule des Devon et Cornwall modernes et ce qui constitue la Bretagne aidèrent la langue cornique à demeurer vivante jusqu'au 18^e s. Ces relations, permanentes depuis les temps préhistoriques, ont, de même, contribué à maintenir vivant le gaulois en Armorique au début des âges sombres. Nous avons ici un argument auquel on a rarement recours en faveur de la survivance du gaulois sur la rive sud de la Manche.

L'étude détaillée de certains traits du breton révèle aussi l'influence d'un substrat gaulois à côté des influences du parler roman.

Le breton présente par exemple un traitement sporadique de *-ks-* qui diffère de celui qui est normal en bretonique. Aux mots gaulois **uksō-*, **uksello-*, écrits *uxo-*, *uxello-*, correspondent le moyen-gallois *uch* (moderne *uvch*) et *uchel*, le cornique *ugh*, *ughel* "haut". Quelles sont les formes bretonnes correspondantes ? La forme *us* est plus fréquente que *uc'h* et en face de *uhel*, une forme *uzel* ('*usel*') est préservée dans les topo- et anthroponymes. On peut y trouver l'influence du traitement gaulois (et irla. dais) *-ks-* > *-ss-* ou *-s-*; cf. Fr. *Ussel*, vfr. *usal*. On a longtemps soupçonné l'influence du gaulois pour expliquer la forme bretonne *brug* "bruyère" face au gallois *grug* (Fr. *bruyère* suppose **brucaria*).

Ce n'est pas non plus par hasard que le traitement intervocalique de *-tr-* est assez semblable en breton et en français du nord, bien que l'évolution en breton semble plus tardive. L'évolution *patrem* > *pedre* > *pêr* semble proche de celle du celtique **natra* qui, en breton, a donné successivement *nadr*, puis *naer* / *naër* / puis *naer* ('*aer*') "serpent". Dans ce traitement, le breton diverge du gallois (*neidr*) et du cornique (*nader*).

Certains faits de vocabulaire semblent indiquer une convergence entre gaulois, breton et cornique où on peut trouver certains mots usuels. Un terme signifiant "manger" semble exister exclusivement dans les trois langues : Gl. *depro-* (dans le nom *Deprosagilos*, et non **Deprosagilos*), Co. *dybry*, vBr. *diprim* / *dɔbriŋ* /, mBr. *debrin*, &c.; de même, on peut encore rencontrer Br. *koz* "vieux", Co. *coth* dans le Gl. *cotto-*.

Examinons plus en détail un autre exemple. Le Br. utilise comme mot usuel pour "mettre, poser" le verbe *lakaat*, le Ga. emploie *dodi*. Le mot correspondant a restreint son sens en Br. à "pondre = poser (des oeufs)"; c'est le verbe *dozviñ*, mBr. *dezuff* / *dedwiŋ* /, vBr. (non attesté) **doduim* / *dɔdwiŋ* / (cf. en Fr. la relation *ponere*-*pondre*). Le Ga. emploie en ce sens un substantif verbal de même racine avec une désinence différente : *dodwy* "pondre" ne diffère de *dodi* "mettre, poser" que par ce suffixe.

On ne peut expliquer la fortune du mot *lakaat* en breton que par le latin. Comme souvent en breton, des analogies, contacts et influences se sont manifestés dans des formes par suite de "croisements". On ne peut expliquer *lakaat* par un simple emprunt au La. *locare* qui eut peu de succès dans les langues dérivées du latin et prit des sens spécialisés comme Fr. *louer*. L'emprunt au latin *locus* a en fait donné *log* ('*loc-*') en breton et il faut voir ailleurs pour expliquer les succès, sens et forme de *lakaat*.

Le Gl. avait un radical *leg-* "poser" dans les formes fléchies *log-* "placer, déposer" (prouvées par *legasit* "posuit", *logan* "tombe", écrit *lokan* sur la stèle de Todi). Le vBr. y répond par les mots le "lieu", *leg(h)* / *lex* "lieu" (de *legso-*) et une forme de radical *lo-* dans (*i*)*mcobloent* "ils placent" *guoloetic* "couvert" ('*placé* sous').

En employant des mots prononcés /*leɣ*/, /*loɣ*/ aux 5-6^e s., ainsi que leurs dérivés, au sens de "poser, placer", les Brittons rencontrèrent des mots gaulois identiques de sens et de forme. Cela assura le triomphe de ces formes sur celles insulaires du type *dodi*.

Ici intervient l'influence du mot *loc*, emprunt latin utilisé dans un sens

religieux. Un verbe à la 3^e personne du prétérit **legasit*, d'où **lakaas* "il plaça" (après chute de la syllabe finale) se croisa avec un verbe dénominatif de la forme **-haɣ-* (de **-sag-*) formé sur *loc* / *log* "lieu" : **log* *hagas* devenant **loghaas*; le /*h*/ provoque alors la projection du /*g*/ en /*k*/ et on eut **lokaas* "il mit". Finalement, l'accent portant sur le *ā*, le *o* se changea lui-même en *ā* (cf. **lukato-* > **lugad* > *lagad* "oeil") et on eut *lakaas*.

Nous avons insisté sur cet exemple pour montrer combien l'histoire du breton est complexe, mais une meilleure connaissance du gaulois révélerait ses rapports étroits avec lui.

Dans une inscription à la base d'une écuelle découverte à Lexoux (Gallia 29/2.231 1971) apparaît le mot *loncate* qui semble vouloir dire "vous avalez" ou "avalez !". Le breton disait et dit toujours *lonket* ou *lonkit* (de **lonkete* ou **lonkite*).

On peut demander où nous sommes d'accord ou en désaccord avec les théories de Falc'hun (1962; 1963a; 1963b), qui a redonné vigueur à la vieille idée d'une filiation directe entre le breton et le gaulois. Ici nous nous accordons avec bien d'autres spécialistes qui pensent que le gaulois était une langue bien vivante lorsque les Brittons commencèrent à arriver en Armorique vers la fin du 4^e s., principalement sur la côte nord de la péninsule. C'est ici que nous sommes en désaccord avec Falc'hun qui estime que nous pouvons trouver des traces de gaulois dans le dialecte breton de Vannes. Il faut insister sur le fait que les dialectes bretons étaient très peu différenciés avant le 12^e s. Le vannetais est dans la zone de Bretagne la plus fortement affectée par les formes romanes, là où le gaulois avait le moins de chances de survivre. Les grandes concentrations gallo-romaines -- Nantes, Rennes, Vannes -- sont toutes au sud-est de la Bretagne et le latin se répandit à partir des villes. En outre, le vannetais est un curieux mélange d'influence romane sur un sous-bassement très bretonique (Fleuriot, 1967). Il présente des similitudes avec le gallois qu'on ne trouve pas ailleurs : le traitement de *kn-*, *tn-*, la préposition *ar* remplaçant *war* "sur", l'emploi fréquent du substantif verbal; il présente, comme le cornique, de nombreuses palatalisations.

Nous pensons donc, contrairement à Falc'hun, que le gaulois prospérait au nord-ouest d'une ligne St-Brieuc-Quimperlé et que le breton moderne dit KLT (Kerneve-Leon-Treger) se constituait dans une zone où le latin, puis le roman, n'étaient que peu parlés. Il nous semble que personne ne pourra jamais tirer grand chose d'études concernant l'accentuation ou des toponymes modernes. On ne peut résoudre le problème que par l'étude directe des documents gaulois et vieux-bretons.

Toutes ces controverses ne doivent pas nous faire oublier le fait essentiel : le breton est la seule langue celtique parlée sur le continent européen. Sa puissance de résistance est liée à différentes raisons qui dépendent des principaux faits de l'émigration bretonne en Armorique. Rappelons en quelques uns.

Premièrement, la péninsule armoricaine n'est pas, comme on l'a souvent écrit, un c.l.l de sac : durant presque toutes les périodes de son histoire, elle fut un carrefour de routes maritimes très fréquentées. Deuxièmement, les gens qui donnèrent son nom actuel à la Bretagne avaient depuis longtemps participé aux grands bouleversements des 3-4^e s. avant de s'y trouver confinés. Troisièmement, ce peuple trouva une population très clairsemée, mais de langue très proche, proche aussi par l'histoire, la religion et la permanence de relations constantes avant, pendant et après la période romaine. Nulle part ailleurs en Europe les nouveaux venus n'étaient liés d'aussi près aux précédents occupants.

Ayant été peu romanisés, comme le montre la persistance de leur langue, constituant de petits états semi-autonomes sur les confins de l'Empire, les Brittons ne s'en considéraient pas moins comme des Romains; ils participèrent vigoureusement à la défense de l'Empire dialoguant contre les barbares, dont ils se sentaient différents, surtout par la religion, comme le montrent leurs anciennes lois (les lois du 6^e s. connues sous le nom d'*Excerpta de libris Roman-*

horum et Francorum). Leur force militaire leur ayant permis de survivre à cet Empire, ils furent conduits à s'organiser en un Etat beaucoup mieux structuré que les autres pays demeurés plus purement celtiques comme l'Irlande.

La romanisation des Brittons a probablement joué un rôle dans la conservation d'anciennes traditions dont une partie fut religieusement transmise dans les monastères britanniques, puis ceux d'Irlande, d'où elles rayonnèrent sur l'Europe du Nord-ouest.

Nous trouvons d'autre part dans le rôle joué par les saints un reflet lointain des traditions celtiques. Dans une grande mesure, l'association Roi-Saint reflète la tradition Roi-Druide et ce n'est pas un hasard si les Galles du Nord abritaient le grand centre druidique de Mona alors que quatre siècles plus tard les Galles du Sud virent la fondation des grands monastères d'où partaient les grands saints, organ-sauteurs de la migration brittonne.

Cette complexité des origines bretonnes se reflète dans toute l'histoire de la Bretagne, pays de contrastes, pays d'opulence, épitomé d'Europe, où, depuis 2000 ans ont coexisté monde celtique et monde latin. Aujourd'hui, sans refuser l'innovation, la Bretagne désire préserver son héritage.

Léon FLEURIOT

Professeur à l'Université de Haute-Bretagne
Directeur d'Etudes à l'École pratique des hautes études.

BIBLIOGRAPHIE

- FALC'HUN, F. 1962. Le Breton, forme moderne du gaulois, Annales de Bretagne 69.413-28.
- 1963a. Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique (Paris).
- 1963b. Celtique continental et celtique insulaire en breton, Annales de Bretagne 70.425-54.
- FLEURIOT, L. 1967. Innsbrucker Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie 13.155-70.
- GIOT, P.-R. et MONNIER, J.L. 1973. Le cimetière breton de St-Saturnin ou St-Urnel en Plomeur : fouilles de 1973. Perspectives sur les Bretons, Bull. Soc. Archéol. Finistère, 101.83-115.
- 1974. Fouilles en 1974, Bull. Soc. Archéol. Finistère, 102.47-53.
- 1975. Fouilles en 1975, Bull. Soc. Archéol. Finistère, 103.37-49.

(suite de la page 1)

de rien, affirment leur appartenance à la communauté armoricaine, sont choqués si on évoque devant eux fête, langue, drapeau et chant national bretons. Ce serait à n'y rien comprendre pour un esprit français donc "cartésien", mais voilà justement, nous qui sommes Bretons et l'affirmons dans tous les domaines, ne pouvons que nous réjouir de constater cette façon spécifique de ressentir, d'exprimer et de réagir de nos compatriotes, car, sans qu'ils s'en rendent compte, ils prouvent à chaque instant leur différence et donc justifient la revendication bretonne. Il faut bien faire feu de tout bois ! même si ce bois est de mauvaise qualité.

LE PRESIDENT

A. DREUZ LENN

Louis ROUGIER : Du paradis à l'utopie
(Éditions Copernic, Paris, 1979; 59,00 ₣)

Bon ar C'hel. Louis Rougier o lidañ ar bloaz-man e naogantvet deiz ha bloaz. Men yac'h pesk e chom e breder ha pa grogas, war-dro 1920, da studiañ ar boellonniezh, ar brederouriezh hag ar gravezouriezh. Adalek 1919 e savas ur bern levrioù, darn aneze o terc'hel bremañ c'hoazh o zalvoudgezh leun. En o zouez, menegomp : La matière et l'énergie (1919, "Danvez ha grem"), La structure des théories déductives (1921, "Frammadur an dankaniezoù desreekt"), La scolastique et le thomisme (1925, "Skolbrederouriezh ha tonazouriezh"), Traité de la connaissance (1955, "Kontelleur an anaoud"), La métaphysique et le langage (1973, "Trabedoniezh ha lavar"). Eñ eo a ragozas ar c'hentañ kendalc'h etrevroa-dal a boelloniezh ouezoniell, e 1935, a voe ken pouezus a levezon da c'houde.

Ur c'hoedodour eus anezañ ivez, ekeze unan o vevañ er goeded hag eviti i kaset e voe da London e dibenn 1940 gant ar c'hadvihan Philippe Pétain da velet ha dre ar Rouantelezh Unanet, Winston Churchill, evit sevel un eaglev kuz prievaediern ar Rouantelezh Unanet. Mission secrète à Londres (1947, "Ke-friediezh kuz e London"). Meur a levra savas ivez war an armerzh, ar gwir boufridiezh kuz e London. Meur a levra savas ivez war an armerzh, ar gwir boufridiezh kuz e London. Meur a levra savas ivez war an armerzh, ar gwir boufridiezh kuz e London. Meur a levra savas ivez war an armerzh, ar gwir boufridiezh kuz e London.

En anezañ a ra an nevezdehoù osh an dehoù hengounel dre ma oa homañ, peurliesañ, stag osh talvoudoù ar yuzev-kristeniezh, o vent a-weshioù betek an integrouriezh katolik ha roman er c'hontrol e klasik an nevezdehoùidi monet en tu all da gevringez ar relijionoù-salviñ evit klasik adkavout, e mod pe vod, star an doirranidigezh indeseuropat sellet evel diazezh hon c'hevredigezhioù. (Ne dal ket, amat, e klaskfent adsevel n'ous dare pe nevezbageniezh diroll !). Hag amañ ivez int bet levezonet bras gant Louis Rougier : adalek 1925 ez embenne heñ Prenez Quirion Celsus, deut betek enomp stronet e-barzh oberennoù Origenes, adembannet nevez so — gant Editions Copernic ivez — dan an talbenn Celse contre les chrétiens, la réaction païenne sous l'empire romain (1977, "Celsus a-enep da'r kristianion, eraev ar bageniezh da vare impalaerezh Roma"). En havelop ti-embann e roas ivez Le conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique (1977, "Kensourm e tre ar kristeniezh krazivik ha savadur an heñmann") hag e ti Albin Michel, La genèse des dogmes chrétiens (1972, "Dedarah dogmeoù ar kristeniezh").

E levra dizezañ, Du paradis à l'utopie ("Ag ar baraso da'n utopie") ez sistoes evel krennad ha kevansav e breder. E lenneion gosh ne gavont ket noarvat meur a d'na nevez enañ, nemet e spursantfont war un dre e hentenn ouezoniell rik hag emdro preder mab-den er feur ma tenn d'hañ febioù kornogat. Arabat ente rik hag emdro preder mab-den er feur ma tenn d'hañ febioù kornogat. Arabat ente rik hag emdro preder mab-den er feur ma tenn d'hañ febioù kornogat. Arabat ente rik hag emdro preder mab-den er feur ma tenn d'hañ febioù kornogat.

Rannet eo levra Rougier e c'hec'h lodenn. Talbennet eo an hini gentañ : "mab-den dindan goulevierezh an doueù". Enni e tavevell dedarah ar c'hravestioù hag an divegouriezh, penaoz an doueù en divegouriezh tenn ha tenn hag amañ

solidarité pour une nouvelle dignité

A Londres, dans la nuit du 28 janvier dernier quelques centaines de Vietnamiens s'apprétaient à célébrer leur première fête du "Têt" ou jour de l'an lunaire. Par les décorations et les chants, les enfants ont appris combien leur lointain pays était grand et beau.

Pendant cette même nuit, plusieurs dizaines de jeunes Ukrainiens s'étaient rassemblés, une torche à la main, devant l'Ambassade soviétique de Grande-Bretagne : c'était aussi leur fête nationale. Leurs visages reflétaient l'amour de leur pays et leurs pensées allaient vers leurs compatriotes restés dans leur patrie humiliée et condamnée au silence. Ces jeunes sont restés sans manger durant 24 heures pour affirmer, ensemble, leurs sentiments à l'égard de leur pays en lui dédiant chansons, témoignages, et sans doute des prières.

En quittant ces groupes, mon esprit s'est envolé vers la Bretagne et je me disais : un pays, comme un être humain, se nourrit des pensées et de l'attention qu'on lui porte. Un pays c'est naturellement un site déterminé, mais c'est surtout une communauté à réaliser, toute de chaleur humaine et de communion des esprits.

Jean-Yves CHEQUEL
Londres Fév. 79

«BRETAGNE 79»

Ce fut une bien curieuse fin d'après-midi que celle du 19 janvier. Dans un salon du 8ème arrondissement nous étions non pas quatre-vingts chasseurs mais une quarantaine de Bretons invités à s'esbaudir. Pensez donc : au nom d'un certain Comité d'animation et de coordination de la Bretagne, un groupe qui, à défaut d'autres mérites moins évidents, peut du moins, sans nul doute, se flatter d'une exquise discrétion, un "ami" français (tous les Français ne seraient-ils donc pas nos amis ?) allait nous annoncer officiellement la naissance prochaine d'une nouvelle revue bretonne, "BRETAGNE 79". Du coup, secrètement flattés qu'un Français veuille bien s'occuper d'eux (comme si l'expérience ne leur avait rien appris), les Bretons avaient récuré leurs oreilles, enfilé le beau costume du dimanche et déposé momentanément au vestiaire les crinières léonines et les barbes fluviales qui font partie de leur accoutrement ordinaire. Quand on s'apprête à recevoir un fleur, ce n'est pas le moment de se comporter comme des loquedus. Prélude interprété par l'ami français suivi d'une introduction par le Breton, futur Rédacteur en Chef. Je ne vous dirai pas mon sentiment : par paresse j'étais depuis longtemps renoncé à jamais rien comprendre mais, en l'occurrence, j'étais puissamment aidé. A en juger par la mine des auditeurs, je n'étais du reste pas le seul dans mon cas. Après avoir appris, non sans intérêt, que la Bretagne est belle et diverse, la salle eut la parole. Alors là, la joie, la fête, le délire. Financement, tirage, format, rémunération des rédacteurs, ressources publicitaires, mode de diffusion, orientation de la revue, tout y est passé. Les Bretons qu'on dit un tantinet Jean-foutres et pagailleurs avaient dû sérieusement se recycler avant la réunion. Un vrai feu roulant de questions nécessaires, pertinentes qui appelaient des réponses précises auxquelles le meneur de jeu n'opposait que des échappatoires lâchées du bout des lèvres d'un air désabusé autant qu'excédé. En conclusion, si n'importe qui a envie d'écrire n'importe quoi sur n'importe quel sujet, le fameux Comité se fera un plaisir de le publier dans une revue dont nul ne sait rien sauf le titre. Je vous livre le message comme je l'ai reçu. Quant à ceux qui n'ont pas encore appris à écrire, qu'ils continuent à dormir tranquilles : nous sommes sauvés, la France s'occupe de nous. Dont acte.

P. G.

TAGAD BIDA FANCH AR GALL

Ar wrez ! ... ur wrez spontus kenan a blad war ar maezioù. Abaoe teir sishun-vezh, n'eus bet beradenn c'hiaev ebet. Tavet an avel, nep kousoulenn ne siougan donedigezh ar salv e donder un oabl glas ma verv an heol.

Er pradeier krin e chaok ar chatal geotennou kras, divlaz, ha diouzh marmennou an diribinoù ne fliistr nemet ur atactadennig bennak. Chom a ra ar' ssout e dis-heol ar c'hleuzioù, badaouet, o divskouarnioù o flac'hadiñ gent ar moui ur wrez an amser.

A-tloc'h an edeg tostañ, stigmet uhel, e kansaul un alc'housier braventes an amser ha glanded ar vuhez, kent punelliñ da'n douar en ur valloshif loutegesh vab-den a zo klevet o kornal, o vourboutal er parkoù don. Ar yer, lod a-strew dindan an daolioù-hañv, darn e skrabadennoù, a glask bruzunou dianket, a zis-pak poultrern c'hwezhet o flu; unan anezha e boke da'n douar, disoñj kzer, pa's eas he mestr dez; bountet, kilhoket, e chomaz ar haour kaezh hini baduellet war al leurenn. Neuze e savas hag a daolioù hej lost e renkaz he broshad plu distrofast trum; ken fentus e oa he c'hoari ma oa doare dez da lavarout, feuket : "Ma ! Ha ne vo peoc'h digantañ ?" Sonn, reut war e skilfoù, e pellae ar mailh. E briz heol ar wezenn dilh, pep a dok plous ganto, a-c'haolied war o c'hadorioù, tri den yaouank ouh taol a gase war draoù ur voutailhad sistr. N'eus grik ganto. War o dremmou poultrernek e roudenn ar c'hevz. Tomm oa bet deso war al leur o choukata gent an duilhadoù plous hag ar sac'hadoù-greun. Bremen e tiskuishont.

Ur c'harr, tizh warnañ, a strakas peoc'h al leurenn; spontet, ar yer a nije forzh pelec'h o sklokal eus o gwashañ. Ar c'harr, stardet kris war e rodou, a ginnigas pokañ da'n douar. A-dreñv kounoul ar bouttrern e tarahas ur c'hoarzh skintin eiltonet diouzhtu gent malloshioù ar baotred direnket en o souezh. Marjan Kersalioù zo bremen war o gro, blim, bliv, e vouchañ deso. Kuffilmet, ar baotred a selle ar plac'h o tarnijal en-dro deso, trellet o daoulagadoù; bouzarot dindan ar berrad goulennoù-peragoù a strip diouti e c'hortozont mut tevel ar gorventenn. Panerou ouh e zivvrec'h, Fañch ar Gall, tad Marjan, a zedot ouh an daol.

— Sell 'ta, ha skarzhet oc'h bet eus ar broioù tomm ? eme-ñ da Ian. Echu ar maread ganeoc'h ?
— Ya, echu eo ! eme an den yaouank. War dro an ed e ran bremen.
Hag eñ da c'hoarzhia.

Ouh o gortos, an ostizes a c'haly Marjan diwar he arezou.
— Marjan, mero'h haour ! Aman ez eus louzeier evit ho pida. Ar paotr Beun en deus lezet anezha aman evidoc'h. Gouzout a rit ?
— Gran ! eme-hi. Gwelet 'ma eus anezhañ dec'h er vourc'h.
Ha hi da dreñv davet Ian, kristet he zal, da lavarout :
— Ma bida so keat ganti. Dav eo din he skarzhañ.
— Delt ! eme Ian, estonet. Abaoe pegouls ez eus ur vida e Kersalioù ?
— Bo ! Proudenn bial'h, a respont Fañch en ur hejañ e zivvrec'h. Hag eñ davit an ostaliri.

Marjan n'eo ket a-du ha, dre ar munud, e varvailh da'r baotred ar pennoez hag ar petra ez eus ur c'havr bremen e Kersalioù. Ar baotred a c'hoarzh. Ian a ginnig dez d'he sikourif da gregif gent he bida endra ma c'horofe anez. Fañch, o vont da'r c'harr, a glevas Ian.

— O ! Ha gouzout a rez tennañ war bronnoù ar bidaied, te ! E bourah he pag ho peus desket an dra-se ? eme-ñ o c'hoarzhia.
Ian, flemmet, a dou e oar kement hag ar gouerien ober war o gro; hag e c'horofe ar c'havr war an taol ma ve bet aze.
— Forzh pennoez, e ouzpenñ-ñ, e tañvain eus he laezh. Kersalioù n'eo ket pell.

Ne a yel dre nos, ha te, da'r mintin, blev ! laezh bida ebet deoc'h.
Hag an holl da siroll da c'hoarshin gant bomoù Lan. Pentuset klouestre !
— Gell a rit dont, eme Fañch, prest da farsal. Ne so evel ar c'has, bepred
war evesh. Diwall !

Lan a soñje e ve an targazh kentoc'h war e bateroù evit war c'hed; dreist-holl
dindan plug e vele don. Skoilh ebet 'ta eus an tu-man. Tizhet ar pal hep c'hwitañ.
— Alo ! Mont a ran breman, paotred ! Ha c'hwit, diwall d'ho ler, loenig rouz !
— Na rit ket bil ! Biskoazh n'on bet dibek ! eme Lan dezañ endra ma pellae Fañch.

Ema o noziñ breman war blasenn ar vourc'h. E garzh gwez siprez ar vered kozh,
glasennad kreiz kêr abaoe m'eo bet kaset ar re gozh da luduñ war ar maes, ur re
voulic'hi a ziskan c'hoazh. Ne chom war enaou nemet sal Per butun hag a dalvez
d'ostaliri ha d'ispiserezh war an dro. Tremen unnek eur eo. Tri den a zeu er-
maes eus an ostaliri hag, a-gevret, a geser hent Bouzeg. Ne giever en aer akeltr
nemet trous o botoù o skeiñ ingal gant an douar. Musuliet ganto tost ul leze
teuzont dre un toull-karr. Heuliañ a reont, e gwasked ar gwez derv ha kelvez,
gwrinnem ur parkad kaol-saout. Neuze, e korn pellañ ar park e harsont. Aze, ho-
dennet, harp ouzh ar c'hleuz, e vutanont pep a sigaretenn.

Bep an anzer e sav Lan. Dreist ar c'hleuz e sell trema ar vodennad gwez ma zis
Kersaliou he mogerioù teñval. N'eo ket pell e bal ken. War ar geriadenn, a'z nos
he deus ledanet he mantell ivez. Ne veler an disterañ goulaouenn. Ema an dud
gant o c'houk.

— An teuzoc'h, Lomig ! eme Lan. 'Maint o lazañ koured !
— Domp desi, neuze ! a lavar unan en deñvalijenn. Ar primañ 'r gwellañ !
— Gortompomp c'hoazh ur pennad, eme Lan, ma vent kousket mat. Ne fell ket din
c'hwitañ war ma saol.

An ibil a lan-se zo ur bochad aon ma tegouez dezañ da vesañ lamm : e vrud so
e marc'had. Hebeut goude, an eil war lerc'h unan, e lammont dreist ar c'hleuz.
Lan, e penn ar strollad, a droc'h hent daoubleget e gain betek moger ar c'harridi.
— Da'r c'hi, breman, eme Lan. Hag eñ da denn tammou sukr eus e chakod ha da
vont deuit toull ar c'hi. Rik, klevet gantañ ur c'hwazh bennak, so war c'hed
skrign e zent, prest da rzasilhat. En ur c'hervel anezañ a vouez izel, e tedost
Lan outañ. Ar c'hi, anavezet an den, a fich e lost. Ha Lan d'ober c'heroù dezañ,
d'e flourañ, d'e reiñ sukr endra ma's a e gensiled da graou ar vidiez. Eñ, dilezet
ar c'hi, a ya ivez ennañ.

Kloz an nor, ar c'hraou zo teñval sac'h. Unan anezo a denn ur c'houlaouenn hag
a enao anezi. Ar vida, direnket en he c'houk, a vegol goustadik. An trikon a
sell outi; Jakez hag a oar ober war-dro ar saout a dap krog gant ar girin. O
tiskouez da lan ur sac'had halou e lavar dezañ :
— Taol halou dezi ! Ma vo peoc'h diganti endra ma tennan war he bronnoù. Te,
dalc'h mat ar c'houlaouenn.

Ken see ha tra e tro an abadem da vat. Douvaet, ar vida a lip an halou gant
plijadur; er penn all e strink al laezh glas diouzh an teshioù. Mat ar jeu !
Ha Lan da c'hoapaat !
— Warc'hoazh, ne oar unan a stego ur vourrenn outañ. Hesk e vida !
Hag o sri da c'hoarshin goustadik. Ken dedennet int gant o labour ma ne glevont
ket dor ar c'hraou o treiñ war he marc'hoù. Dont a ra Marjan ennañ. Ha hi da
lavarout dezo a daol trumm :

— Erav eo deoc'h, paotred, ober ma labour !
Souezh an trikon. Paket int. Marjan a sell outo, o vourc'hoarshin; int, ken see
enno hag ur c'hastreg en ur vodenn lann, a skrogn outi evel bugaligoù paket gant
ar vestrez-skol. Lan, deut buan ennañ, a ya da Varjan hag a denn anezi e korn
duañ ar c'hraou.
— E ! eme Jakez, petra vo graet gant al laezh ?
— Ev anezañ ! a respont mouezh Lan en deñvalijenn.
— Hama ! eme Jakez adarre, ar girinad laezh en e saouarn. Setu lodennoù, 'vat !
Domp al laezh, dezañ ar verjerezh !

— Mar fell deoc'h ! a ginnigas dezañ e geneil o klevout en deñvalijenn tarabaieg
un abademn pokou. It da c'houlenn ! Marteze ho po tañva ivez !

Ur pennad goude e teu Lan ha Marjan en-dro. Marjan a lavar dezo neuze :
— Grit ket trouz en ur vont kuit. Ma kouezh ma zad warnoc'h e kousto d'ho ler.
Mont a ran breman.

Ouzhpenniñ a ra, o velout beg figus Jakez o tañvaat al laezh :
— Awan, er varrikenn ez eus aistr mat; grit tañva da lazañ blas al laezh.
Ha hi kuit. An tri all a vodenn e-tal ar varrikenn, laouen. Fluenn ar varrikenn
a dro.

Evet ganto div pe deir bolennad, e oa an trikon war-nes dilec'hañ pa stlakas truma
dor ar c'hraou ouzh ar voger. Fañch, e korf e roched, brageset, a chomas e gehou ;
tri den en e graou, bolennou ganto. Al lasponed ne sant ket chomet seinet; hag int
da sankañ tish. Poent dirapiñ, a'el lâr deoc'h ! Pep hini diouzh e du en em eilent
dre ar c'harrdi, ar grañch, dre al laboù, evel ur vandennad filiped spouronet rak
ar c'has.

— Gastoù ! Lan ! Bouc'hurun, ker e kousto deoc'h. Gortait ! eme Fañch.
Hag eñ da gregiñ gant ur forc'h ha mont d'e heul buanañ ma c'halle. Lan, kisidik
eus e benn a-dreñv, ha gant doujañs eus e feskennoù, a c'hoarzh botoù kasel. Ken
sikarj, ken rust e vez an dud war ar maes pa gonnaront ma skarsh kuit Lan dirasañ.
Lammont en doa dreist an nev-vaen, nac'het ar c'harr kozh klod e vroc'hioù outañ,
pa savas dirasañ dalc'h ur vogerig. Tu ebet da vont hebiou. Ha Lan desi. Ur mell
lamm bleis. Hop ! ma den war he bleis ! Neuze un all hag ur mell atropelladenn
jameoù a-dreñv da'r voger, bec'h d'ur c'hant a veleien douzet d'o bugad o buhez
pad. Fañch a dostae war e bouezh, paket gantañ e louarn.

— Arsa, ma faotr, mont mat a ra ? a sterasas-eñ ouzh Lan.
— Distenget ! a respontas heana, war e harlochoù e poull hañvouez ar geriadenn.
Ha Lan o trapikellat en-dro betek ar voger, ma c'hoarzh Fañch leish e c'henoù.
Straket gwashoc'h evit ur c'hi en ul lagan e kase Lan ur flaez spontus tro e dro.
Bep kammae e strimpe dour eus e votoù; riolennoù o veriñ dioutañ a boullade dindanañ.

War an aspoent e tifloupas Marjan war he arezoù. Ha hi da c'houlenn ar petra hag
ar penaos eus ur seurt abadem. Pa voe an daou sen ouzh splannder goulaouenn an
talbenn e chomas-hi dilavar dirak an arvest.

— Sell 'ta da garedig ! N'g ur brav ho peus kavet ase ! a lavaras desi he zad.
Lan, mat, e vazh karget a spenn, a heje e vragoù peg outañ. Stirlink chadenn ar
c'hi ouzh al leur a dennas evesh Fañch. Rik, en e buch, e saoulagad e lufrañ gant
plijadur, a skubelle al leur.

— A-beñ ! Sell ur c'hi, 'vat, eme-eñ, dont d'ober chiboud da'm dud e-lec'h harshal
warno. Savetaet omp gantañ !
Fañch a zrollas da c'hoarshin kreñv endra ma fiche Rik e lost eus e washañ da
c'houlenn c'heroù.

— Mat, mont a ran d'ober tro an ti, eme Fañch. Kit d'ho kwalc'hiñ. Ac'h, ar flaez,
bouc'h abanoc'h !
Ha Fañch da vont gant e dro, horjallet dindan barradoù ur c'hoarzhadenn vat. Ken
an den a steuzas en teñvalijenn dre doull karr ar park ennañ. Mont a ra da verkan
harzoù e zalc'h war an tamm douar-man.

Diwallit, loened an nos, n'eo ket dic'hour c'hoazh Kersaliou !

Y. LOZACHEUR

En 1966, quand les premières bombes du F.L.B. ont éclaté, nous nous en sommes réjouis à Ker Vreizh.

Les Bretons avaient commencé à parler de ce qui jusqu'alors leur faisait peur : la destruction de la communauté bretonne sous toutes ses formes. L'exil ininterrompu de la jeunesse, qui fit de notre pays un cimetière. Le mépris pour notre langue et le patrimoine historique de notre peuple. La confusion entretenue sciemment entre les vaincus de la Libération et tous les défenseurs du pays. L'appropriation, enfin, par les non-Bretons, des leviers de commande de notre administration. Tous ces méfaits, nous en sommes devenus conscients. Nous avons enfin osé de nouveau les dénoncer.

Le réveil était fait désormais. Mais aujourd'hui, on emploie toujours les bombes. Les problèmes sont toujours posés, les solutions légales n'apparaissent pas. Est-ce dû à l'impuissance des mouvements bretons ou à la volonté d'étouffement de Paris ? Sans doute les deux.

Car Paris veut toujours nous étouffer. L'attentat de Versailles a fourni les circonstances, longtemps attendues, qui permettaient d'accroître cette oppression. Il n'y a pas que les lourdes condamnations, il y a aussi le refus des cours de breton, des écoles maternelles ; il y a aussi cette organisation des élections européennes, faite par les états-majors parisiens, pour les états-majors parisiens, et qui veut faire taire la voix des différents peuples de l'Hexagone et leur volonté de constituer l'Europe des peuples. Il y a tant d'autres choses qu'on peut facilement comprendre les coups de rage de certains, même s'ils ne servent qu'à faire de nouveaux prisonniers qui ne verront leurs enfants et leurs épouses qu'à travers un grillage de prison.

La France, aujourd'hui n'est plus un Etat. Elle est une structure sans âme, que dirigent des gestionnaires sans projet. Elle est, depuis une trentaine d'années, une mafia de ploutocrates, de promoteurs, d'apatrides. Elle veut faire de nous des irresponsables, les abrutis de la grande machine égalitaire.

C'est un écrivain de chez nous, Alphonse de Chateaubriant qui l'a dit "L'arbre est un concept, le chêne est une race". Nous disons, nous : "La France est un concept, la Bretagne est un peuple, la France est un melting-pot, la Bretagne est une nation. Cette nation vivra

Nous avons reçu du Front Culturel Progressiste Breton regroupant Ar Faiz, PS, PSU, SGEN/CFDT, Skol an Emsav, UDB, un communiqué aux termes duquel il est dit que les délégués du SNI/PECC, de la FEN/CGT FR3 ont pris connaissance du rapport préfectoral officiel consacré à la mise en application de la Charte Culturelle de Bretagne, rapport qui sera soumis au Conseil Economique et Social Régional les 29 et 30 janvier 1979.

Ils regrettent l'auto-satisfaction de mauvais aloi affichée dans ce rapport alors que la Charte semble désormais constituer l'alpha et l'oméga des autorités administratives en la matière. Le FCPB tient à rappeler qu'il a toujours considéré comme très insuffisants la charte culturelle "octroyée" par le pouvoir central et les moyens de réalisation attribués aux maigres objectifs définis".

OSERONS-NOUS CONCLURE DE NOUVELLES ALLIANCES?

Lorsque les troupes du duc François II, en juillet 1488, livrèrent combat sur la lande de la Rencontre, nos soldats vaincus mêlèrent leur sang à celui de leurs camarades allemands, anglais et espagnols dans un ultime sacrifice pour sauver ce qui pouvait l'être de l'indépendance du duché. Par la suite, aucune tentative de reconquête des libertés perdues qui ne se soit souciee d'alliances extérieures afin d'atténuer le déséquilibre des forces ; aucune non plus qui ne se soit achevée par notre abandon par nos alliés. Ce n'est pas là d'ailleurs une situation dont nous aurions le privilège ; c'est au contraire la loi du genre. Toutes les alliances ont en commun leur précarité et la seule question que devraient se poser les signataires est de savoir combien de temps s'écoulera avant que les partenaires ne se transforment en adversaires. Au cours de la dernière guerre, les Anglo-Français, après avoir trahi la Tchéco-Slovaquie, ont abandonné à leur sort la Pologne, la Finlande, la Norvège et la Belgique. L'U.R.S.S. a laissé tomber les Britanniques et les Français pour s'allier à l'Allemagne qui n'a guère tardé à déchirer le pacte qui la liait à l'Union soviétique. Les Britanniques ont abandonné les Français à Dunkerque avant de les combattre à Mers-el-Kébir. Tous les alliés de l'Allemagne l'ont finalement lâchée. Quant à la coopération militaire américano-soviétique, le monde anglo-saxon a bien cru un moment qu'elle allait se résoudre en un conflit armé et non plus seulement idéologique. En effet, ce n'est pas exclusivement en temps de guerre que l'on assiste à la valse des étiquettes "ami" ou "ennemi", c'est en tous temps. L'histoire récente en offre d'innombrables exemples dans les domaines de la politique et de l'économie. Malgré cela, on continue de signer des accords, des ententes, des alliances, des traités qui tous sont réputés impérissables et tous sont voués à la corbeille à papier parce que nul état, si puissant qu'il soit, ne peut se priver de cette sécurité relative, de cet enrichissement fugitif que lui apporte la conclusion d'une négociation, mais que nul non plus ne peut se croire définitivement lié par une entente de circonstance. La Rochefoucauld écrivait : "Il y a de délicieux mariages mais il n'y en a point de bons" ; je serais tenté de paraphraser en disant : "Il y a des alliances nécessaires mais il n'y en a point de sûres". Toute la question est de le savoir et de ne point l'oublier.

La proximité de l'élection des députés à l'Assemblée européenne nous aurait depuis quelques mois fourni l'occasion d'exercer nos talents dans ce domaine si l'intelligentsia bretonniste ne se complaisait dans des impasses qu'elle ne quitte à regret que pour s'engouffrer dans d'autres culs-de-sac. Les dispositions adoptées en France pour cette élection sont telles que les listes de candidats ne peuvent être dressées qu'à l'échelle de l'Hexagone. Il n'était donc pas possible de présenter une liste bretonne. Fallait-il néanmoins présenter des Bretons ? Glenmor et Jean le Calvez viennent de répondre conjointement par la négative. Je connais l'un comme compositeur et chanteur, ce qui ne lui donne pas nécessairement la cervelle politique ; quant à l'autre, l'expérience qu'il a menée voici quelques années aurait dû le priver de tout crédit politique, du moins en Bretagne. Je me permets donc sans aucune modestie de penser différemment et d'estimer qu'il serait nécessaire que soient présentés des candidats bretons. Pour cela que faut-il ? Tout simplement que soit reprise et menée à bien jusqu'au bout une idée réalisée il y a cinquante ans déjà par le Parti autonomiste breton, celle d'un Comité de liaison de minorités nationales en France. Afin que soit assurée au maximum la couverture de l'Hexagone, les militants alsaciens, basques, bretons, catalans, corses, occitans, qui ont à présenter des revendications culturelles, seraient invités à accueillir des représentants d'autres régions, Flandre, Franche-Comté, Normandie, Savoie, pour

ne citer que quelques-unes, qui se contentent d'être excédées de vivre dans un état-caserne où l'E.N.A. et Polytechnique jouent le rôle du peloton des élèves-caporaux. C'était tout à fait possible il y a quelques mois ; ce l'est peut-être encore à condition d'aller vite.

S'agissant d'une élection, deux cas de figure sont possibles : ou bien un des candidats au moins de la liste inter-régionale est élu, ou bien c'est l'échec complet. Dans cette dernière hypothèse demeurerait acquis le bénéfice de contacts pris dans un but limité et précis par des militants "régionaux" qui, sauf à être un ramassis de têtes folles, devraient commencer à comprendre la nécessité vitale de cesser d'affronter en ordre dispersé un état monolithique hyper-centralisé. Le Comité de liaison devenant un organisme permanent serait en mesure d'étudier et de présenter une charte portant sur la conquête des libertés régionale et la défense des cultures spécifiques. Il disposerait en outre, de par l'étendue du territoire français concerné, d'un poids considérable pour déposer ou faire déposer sur le bureau de l'Assemblée européenne des dossiers dont l'étude serait sanctionnée par des décisions ou à tout le moins par des recommandations. Avec un ou plusieurs représentants élus à l'Assemblée, les mêmes perspectives seraient ouvertes. Les députés de la liste inter-régionale auraient également la possibilité de nouer avec leurs collègues de fructueuses relations et d'apprendre, ce que beaucoup ne soupçonnent même pas, que la France, dans presque tous les domaines, est la lanterne rouge de l'Europe. Enfin et surtout, le plan de bataille est renversé. Nous et nos amis souffrons terriblement dans notre combat d'être minoritaires. Nous sommes obligés de dépenser des efforts gigantesques avec un entêtement d'ours rouges pour n'obtenir au mieux que des résultats médiocres au sein d'un état où le moindre Boubouroche détient à lui seul "le règne, la puissance et la gloire". Avec l'Assemblée européenne nous disposerions d'une tribune internationale où la France, à son tour, est et restera minoritaire, quoi qu'elle fasse. Il n'est pas indispensable d'esquisser les développements que cette situation implique inéluctablement.

Peut-être suis-je un incorrigible rêveur ? Peut-être faut-il croire que ce sont les autres qui ont tort de se complaire à lapper la cuisine rance de la politique hexagonale ? L'opportunité se présente enfin de mener une politique au plan internationale. Oserons-nous la saisir ?

Paul GAIGNET
(Février 1979)

Nous avons reçu du Mouvement nationaliste breton "YOUL/GWENN HA DU", sous la signature de Jakez AR MAHO, un communiqué commentant la position de ce groupement face aux élections européennes. Celle-ci peut-être résumée de la façon suivante :

"YOUL se prononce en faveur de l'abstention et du boycott de ces élections".

YOUL (GWENN-HA-DU)
B.P. 48 PARAME
35400 SAINT-MALO

buhez ar gevredigezh

Michel CLEC'H n'ayant plus la possibilité de poursuivre sa collaboration à notre journal, a été remplacé au poste de Rédacteur en Chef par Paul GAIGNET, vieux militant breton toujours jeune.

Avec ce dernier l'expérience et le savoir-faire entrent à AN TEODEG.

L'Assemblée Générale, accompagnée de la traditionnelle galette des Rois, a, cette année, battu un record d'affluence, jusque là inégalé. Plus de 150 personnes avaient répondu à l'appel du Comité et nombreux étaient les anciens qui avaient su retrouver le chemin de la Salle St Louis. Excellent symptôme de bonne santé. Nous notons la présence du Dr PERON, Président d'Honneur de notre Association et Maire-Adjoint des Lilas.

Cette année, au cours des élections pour le Comité, 11 membres ont été élus au lieu des 10 prévus par les Statuts. De cette façon, lors du départ pour la Bretagne du Président Arnel CALVE, l'administration de l'Association ne subira aucune secousse.

La grande fest-noz annuelle du 27 janvier, a, elle aussi, atteint du point de vue des entrées payantes, un plafond avec le chiffre de 823. Le renom de Dugeles Breiz ne se dément pas dans le milieu breton.

Mention spéciale pour quatre jeunes de Plonevez-du-Faou qui ont fait spécialement le déplacement pour la grande nuit des Lilas. Qui dit mieux ?

Sur les bénéfices de cette manifestation, l'Association a versé 1.000 F. à DIWAN pour ses écoles maternelles en langue bretonne.

Le 18 février dernier, pour fêter son XXème anniversaire, Dugeles Breiz organisait à la Salle des Fêtes des Lilas une journée des retrouvailles. Plus de 100 personnes, anciens, nouveaux, amis, se retrouvaient autour de Messieurs CALVE, PRISON et BRIAND, Président et fondateurs de l'Association, dans une ambiance chaleureuse.

Nous notons la présence des Messieurs PERON et J.J. SALLES, Adjoint au Maire des Lilas.

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de Georgette JOLY, épouse de notre compatriote André CORCUFF, membre de notre Conseil d'Administration. Son inhumation a eu lieu le 9 mars aux LILAS en présence d'une importante délégation de l'Association.

Nous renouvelons nos condoléances à notre ami André CORCUFF.

sons de caisse

Chaque année, je lance un appel à tous et à toutes pour que les abonnements à "AN TEODEG" soient renouvelés. Jusqu'à ces derniers mois, ce journal a été distribué d'une façon assez libérale, certains que nous sommes qu'il a un rôle bienfaisant et utile à jouer dans les milieux bretons quels qu'ils soient. Si nos moyens le permettaient nous serions heureux de le faire parvenir gracieusement à tout un chacun. Hélas, le plan BARRE étant ce qu'il est, à savoir le cortège de hausses de toutes sortes destinées sans nul doute, à faire baisser l'inflation, il ne nous est plus possible d'assurer des services gratuits, même dans un but de propagande bien comprise. En conséquence, j'en appelle à chaque lecteur pour qu'il fasse bon usage, sans aucun retard, du formulaire C.C.F. joint, faute de quoi, le prochain numéro du "BAYARD" ne pourra lui être adressé.

Merci donc de bien vouloir comprendre que sans le "nerf de la guerre" on ne peut mener celle-ci à bonne fin. En créant "AN TEODEG" il y a maintenant de longues années, nous nous étions fixés pour but de combattre ardemment pour la Bretagne. Au fil du temps, nous ne nous sommes jamais départis de cet objectif, aussi méritons-nous votre confiance, mais aussi votre soutien. Trugarez deoc'h en arsak !

Abonnement : 35 F.

Le Directeur de Publication A. CALVE

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS
Tél. 205.24.10 R.C. PARIS 73 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON
CHOUCHEN
FINE BRETAGNE

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS
IRA. Tim Pat Cogen
BREIZ ATAO. Olivier Mordrel
Directeur de collection: Jean PICOLLEC

RÉPARATION
ENTRETIEN

Antennes Collectives & Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

LOCATION

SONORISATION / SALLE ORCHESTRE

ROGER COROLLER

32, Rue des Annelets
(PARIS-19^e)

Tél. : 202.90.23
R. M. 6754 63 75

COUVERTURE - PLUMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH

37 rue de Stalingrad
LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN
BOUCHERIE CHEVALINE
27, Rue de Stalingrad
93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE
DISQUES

Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS
☎ 326.11.58

CAFE BRIAND

45, Rue Custine
PARIS 18^{ème}

An Teodeg

C.C.P.
DU GELEZ
BREIZ
21.521.80
PARIS

Le Laguiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS
93 - LES LILAS
Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6015

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS
Tél. 845 95 17
même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

ACCUEILLIR

ECOUTER

CONSEILLER



BANQUE NATIONALE DE PARIS
144, rue de Paris - 93260 LES LILAS
Tel. 843-34-43

LIBRE

"Chez la Bretonne" BAR
Monsieur MOREAU de
PLOEGAT-MOYSAN
41, AVE Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE
FRUITS - LEGUMES SELECTIONNES
150, Rue de Paris LES LILAS 844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER

Association DUGELES BREIZ
12, rue du 14 Juillet
93260 LES LILAS

Le 9 avril 1979

NOTE D'INFORMATION

Les beaux jours arrivent, et pour permettre à tous de se retrouver dans une ambiance amicale et détendue, votre Association vous propose deux sorties :

1^o DIMANCHE 6 MAI 1979 A SOIRE (dans le cadre de la Fédération des Bretons de Paris)

Programme : Visite à VOUREAY d'une cave (avec dégustation)
Repas au bord du Cher, près de Tours (terrines soignées et rillettes de Tours - coq au vin de Touraine-salade-fromage-dessert-café-digestif-vins blancs et rouges de Touraine)
visite du Château de Chambois

Prix net : 100,00 F.

2^o DIMANCHE 13 MAI 1979 A THOUY

Programme : Visite du parc zoologique et du château
Possibilité de pique-nique

Repas : Possibilité de pique-nique (confortable)
ou self-restaurant - individuellement
- par groupe de 25 avec 3 menus (25 F.

35 F. ou 41 F.)

Prix : Transport et visite : 50 F.
Repas en sus

Pour nous permettre l'organisation de ces déplacements, il est nécessaire que nous puissions évaluer le nombre de participants, aussi pourriez-vous nous retourner, LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE, le questionnaire ci-dessous. Par avance nous vous en remercions.

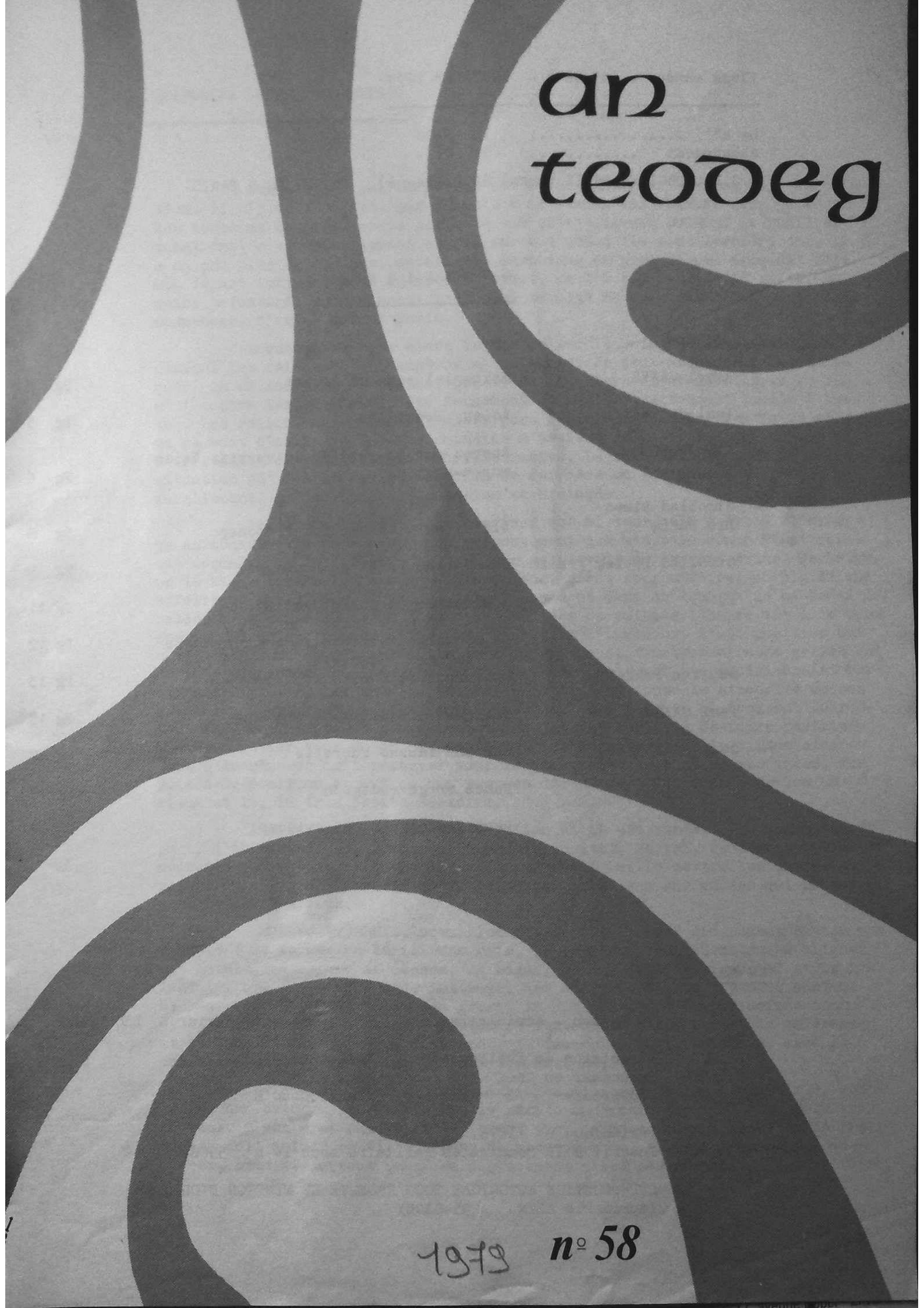
Le Conseil d'Administration

Mettre une X dans les cases correspondantes

		OUI	NON
6 MAI 1979	Sortie à TOURS	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Nombre de personnes :		
15 MAI 1979	Sortie à THOUY	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Pique-nique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Repas au self (individuellement)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	" (en groupe)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Prix repas	25 F. <input type="checkbox"/>	35 F. <input type="checkbox"/> 41 F. <input type="checkbox"/>
	Nombre de personnes :		

Ci-joint Règlement correspondant (C.C.P. DUGELES BREIZ 21.521.80 & BREIZ en chèque bancaire

Le 1979



an
teodeg

1979 n° 58

Le n° 10 F.
Abonnement 35 F.

C.C.P. DUGELEZ BREIZ (Duché de Bretagne) 21.521.80 G PARIS

S O M M A I R E

- Armel CALVE	Editorial pour un départ	Pg 3
- Paul GAIGNET	Adieu, Président	Pg 5
- Alan BOTREL	Aperçu sur le système de versification moyen-breton	Pg 6
- Strollad Diwan Bro Paris	DIWAN, evid ar skoliou brezoneg	Pg 8
- Strollad Poblek Vreizh	Un nouveau parti en Bretagne	Pg 9
- P. G.	Résistance et Collaboration	Pg 11
-	De nouvelles arrestations en Bretagne	Pg 12
- Goulven PENNAOD	Culture celtique	Pg 13
- Paul GAIGNET	Quelques histoires de chansons	Pg 15
- Goulven PENNAOD	Sur une fausse querelle	Pg 17
-	Buhez ar gevredigezh	Pg 19
- P. G.	Lennet evidoc'h hag evidomp	Pg 19

=====

AN TEDEG

Rédaction - Administration 14, rue Esther Cuvier LES MILAS
Directrice de Publication Catherine LATOUR
Rédacteur en Chef Paul GAIGNET
Couverture Michel CLEC'H

Périodique n° 32787
Inscrit à la Commission Paritaire sous le n° 59064

REPRODUCTION AUTORISÉE SOUS RÉSERVE DE MENTION D'ORIGINE
Imprimerie ALLEN 93-GAGNY

EDITORIAL POUR UN DÉPART

Comme elles ont bien vite passé ces années au service de l'Association. Il n'y a, en effet, que vingt ans qu'avec l'amî PRISON, nous jetions les bases de ce grand corps plein de vie qu'est devenu DUGELEZ (v)BREIZ et vingt ans, c'est terriblement court, surtout quand ils sont derrière soi. Il y a un peu plus de dix ans, un billet, paru dans ce périodique, évoquait déjà mon départ imminent pour Quimper. C'était, on l'a bien vu par la suite, au moins prématuré, puisqu'aussi bien j'ai terminé ma carrière là où je l'avais commencée, c'est-à-dire à Paris.

Beaucoup se sont alors interrogé sur le point de savoir quelles étaient les raisons ayant empêché ma mutation. Je peux maintenant les indiquer. On se souvient, en effet, que 1968 vit naître et se développer le FIB n° 1 contre lequel j'avais été fermement et administrativement invité à lutter. Les raisons qui m'avaient alors paru légitimes de n'en rien faire et qui ne se sont d'ailleurs jamais démenties m'avaient valu la défiance et surtout l'irritation de la hiérarchie administrative. Le résultat pratique de cette situation fût, on le devine, une fin de carrière un tantinet asputées et, naturellement, aucun espoir de mutation en Bretagne.

Je dois à la vérité de préciser que si tout cela était à refaire, je ne modifierais aucunement mon comportement qui m'a paru comme étant celui que normalement un Breton qui s'affirme tel devait ou devrait avoir. Certains, on le sait, voient les choses différemment, c'est leur affaire, ou plutôt une affaire de conscience, en tout état de cause et dans ce domaine je ne ferai de procès à personne. Dans le même ordre d'idées et puisque l'heure est à la confession sinon aux bilans il me faut souligner l'inconfort d'une position qui a été la mienne et qui est celle de n'importe quel fonctionnaire de police qui se voit suspecter, pour ne pas dire plus, à la fois par ses supérieurs et par ses compatriotes, les uns et les autres mettant en doute la sincérité de son attitude. Comme toujours, en pareil cas, les deux parties se trompent lourdement car, la loyauté ne s'amalgamant pas, il est loisible de faire parfaitement son métier tout en refusant certains aspects et en le disant clairement ; de même on doit réserver pour le plan privé le domaine des idées, des prises de position et but ce qui peut en découler. Voilà donc pour les curieux et ... la très petite histoire.

À l'instant, je parlais de bilan et il est tentant, au moment du départ, d'en établir un, surtout s'il semble positif. Ma foi, ce serait fausse modestie que prétendre le contraire, bien qu'il faille mettre les choses au point, ou du moins fournir des explications relatives aux causes qui produisent les bons effets.

DUGELEZ (v)BREIZ, actuellement, semble le seul groupement breton non seulement de la Région Parisienne mais, je le pense, de l'Hexagone à aligner une Amicale, un cercle de danses, un bagad, un ensemble instrumental style irlandais, une forte équipe de lutteurs, des cours de langue bretonne dont un de haut niveau et unique en son genre, la publication d'un périodique connu et apprécié dans le Mouvement Breton et surtout un total esprit de tolérance et de largeur d'esprit qui détonnent, il faut bien le reconnaître, avec le comportement habituel de la plupart des Bretons.

Evidemment, ces preuves tangibles et irréfutables de vitalité, sont telles que beaucoup en attribuent le mérite au Président. C'est à la fois vrai et faux. C'est vrai puisqu'il est exact que, dans ce genre d'affaire, le Président doit animer et faire preuve de persévérance, il doit beaucoup se déplacer, même et surtout quand ce déplacement n'est pas agréable, il doit faire,

dans certains cas, passer les petits problèmes familiaux après son activité bretonne, il doit également être un conciliateur et veiller à ne privilégier aucune activité par rapport à une autre. Somme toute, ce sont là des façons de faire qui peuvent être l'apanage de tout un chacun à condition de se forcer un peu. C'est faux, car le Président, seul, est désarmé et que pour mener des associations dans de bonnes conditions et parvenir à un bon résultat il est nécessaire d'avoir le soutien total et l'aide sans défaut des membres du Comité. A ce sujet, tout au long de ma longue présidence et malgré des hauts et des bas, j'ai eu à me féliciter, aux différentes époques, des collaborations de toutes natures sans lesquelles DUGELEZ (v)BREIZ ne serait plus qu'un fumeux souvenir. Que tous ces compatriotes qui, au fil des années, y compris ceux que j'ai perdu de vue, m'ont aidé dans ma tâche trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude et qu'ils soient assurés de rester en bonne place dans ma mémoire.

Reste maintenant à voir dans quelle mesure une association du style de la nôtre est efficace sur le plan breton. Malgré les satires de SERVAT, GLENNOR et autres, qui, soit dit en passant, n'ont jamais été confrontés avec ce genre d'activités, je crois profondément à l'utilité de pareils groupements, malgré les dénigrements dont ils sont la cible, ici et là. Qui dira jamais le nombre de compatriotes touchés par la grâce parce que leur conviction bretonne aura été amorcée à DUGELEZ (v)BREIZ ? La politique de l'amicale est et a toujours été contenue dans ce postulat : "La moindre démarche qui amène des Bretons à se prévaloir de leur spécificité est un jalon de plissé en faveur de la Bretagne et de son combat". Tout le monde devrait savoir, maintenant, que le simple fait de souffler dans le bois, de faire un pas de gavotte ou de placer un "taol biz troad", constituent implicitement un engagement sur le plan de la nationalité bretonne, notion que l'autorité veut faire confondre avec la citoyenneté, montrant par là sa méfiance et son désaveu des minorités disparates qui composent l'Hexagone. Combien de fois une bonne pagande a pu être énoncée à l'occasion d'un banquet car lorsque les ventres sont pleins les oreilles s'ouvrent. Pourquoi d'ailleurs cette "guéguerre" faite au cours des années aux organisateurs de banquets, ces "frikos bras" qui ont toujours été de véritables institutions dans le monde celtique (voir les Mabinogion et les Sagas irlandaises) et qui ont au moins le mérite de jouer un rôle de rassembleur ?

Tout le monde doit savoir que, c'est l'évidence même, les hommes et les femmes de Bretagne ont des goûts différents, des aptitudes et tendances particulières qui les font se diriger vers telle activité plutôt que telle autre, voilà pourquoi une association doit les offrir toutes sans aucune exception. DUGELEZ (v)BREIZ a joué jusqu'à présent ce rôle. Je reste persuadé que le nouveau Président, Catherine LATOUR, qui a, par le passé fait preuve d'un parfait dévouement au service de l'Association, donc de la Bretagne, aura, mais naturellement avec l'aide de tous, faire aller notre groupe toujours de l'avant et ce sera là mon dernier souhait avant de gagner la capitale cornouaillaise

Kenavo da'n holl.

Armel CALVE

- Mon adresse d'été est : "Kenkiz ar roz" ROSAGON 56560 GUISCRIFP
- Mon adresse d'hiver : 5, résidence Guy Ropartz
avenue Charles Gounod 29000 QUIMPER

Tu t'en vas. Nous le savions depuis plusieurs mois, nous pensions nous y être préparés et voici que l'imminence de ton départ nous surprend comme s'il s'agissait là d'un événement fortuit. Depuis vingt ans, dans la colonie bretonne de la Région Parisienne, on s'était tellement habitués à poser l'identité : DUGELEZ BREIZ, c'est Armel CALVE ; Armel CALVE, c'est DUGELEZ BREIZ, que cela finissait par nous paraître devoir durer toujours, comme ces lois de la nature qui ramènent éternellement le cycle des saisons. Il nous faut donc faire un effort de réflexion pour comprendre que ce qui nous semblait aller de soi n'était en réalité que le résultat du travail d'une pensée lucide servie par une volonté opiniâtre, toutes deux mises au service du pays. Je crois te connaître assez pour savoir que tu souhaiterais me voir passer rapidement sur ce chapitre. Laisse-moi néanmoins poursuivre en m'adressant à nos amis.

Armel CALVE appartient à cette catégorie de Bretons plus nombreux qu'on ne le pense qui ont compris que, pour faire oeuvre utile, il faut conserver intactes toutes les vertus de notre race mais aussi, avec non moins d'acharnement, combattre les défauts qui précipitent notre ruine dans le passé et stérilisent dans le présent nos tentatives d'émancipation. Il est le chef, celui qui décide et assume les responsabilités mais non le despote qui accapare le pouvoir pour la jouissance solitaire qu'il procure ou la dangereuse vanité qu'il engendre et développe. Je connais peu d'hommes, au contraire, qui aient comme lui le souci de répartir les fonctions, de faire confiance et de permettre à chacun de s'exprimer pleinement dans une action collective. Jamais je ne l'ai vu accaparer mais toujours organiser, susciter des concours, à ceux qui acceptaient d'en fournir demander plus qu'ils ne croyaient pouvoir faire et l'obtenir souvent. Alors que l'étroitesse d'esprit, le parti pris, le sectarisme s'imposent aujourd'hui comme autant de règles infrangibles, Armel CALVE exige seulement d'un Breton qu'il soit un patriote qui souhaite aider son pays à revivre. Dans cette immense agglomération parisienne où chaque individu se sent atrocement seul au milieu d'une foule indifférente, je l'ai entendu, pendant des quarts d'heure qui me paraissaient des siècles, tenir des propos insignifiants avec un de nos compatriotes venu au local chercher ce qu'Armel était prêt à lui donner : un peu d'amitié fraternelle. Il n'existe pas, en effet, pour lui des fonctions nobles et des tâches viles ; il y a un devoir à remplir, un travail à mener à bien et il apporte le même soin à vendre des tee-shirts sur la voie publique et à présider une réunion de Bureau de l'Association.

J'aimerais maintenant que Madame CALVE me permette de lui dire quelques mots. Bien que marié depuis trente ans, j'avoue ne pas savoir encore si, dans un ménage, le mari est d'une quelconque utilité pour sa femme. Ce dont, par contre, je suis convaincu c'est que l'homme ne peut rien si sa femme ne consent pas à lui fournir constamment un encouragement, une aide, un soutien. Je ne diminue pas les mérites d'Armel, Madame, en disant que son action eût été toute différente si vous n'aviez pas choisi de la soutenir avec une efficace discrétion en sacrifiant souvent votre vie personnelle et votre vie familiale. Il est donc de bonne et élémentaire justice de vous associer pleinement à l'hommage que nous lui rendons.

Armel, nous avions encore des choses à te dire, j'étais chargé de les exprimer et je ne sais comment m'y prendre mais je suis certain que tu me comprendras tout de même. Nous appartenons à un vieux peuple qui sait manifester ses joies et ses colères pour les faire partager mais que la pudeur rend muet quand il a de la peine. Des peines, nous en avons déjà tellement connues que chacun de nous garde jalousement la sienne pour lui seul afin de ne pas ajouter à celle de son voisin. C'est tout ce que je puis dire.

Adieu, Président. A bientôt, Armel. Encore merci.

Allocution prononcée au nom de l'Association, par Paul GAIGNER, le dimanche 17 juin.

APERCU SUR LE SYSTEME DE VERSIFICATION MOYEN-BRETON

La majeure partie des textes moyens-bretons qui nous sont parvenus, représentant l'état de la langue aux 15^e et 16^e siècles, se présente sous forme de théâtre en vers ou de poèmes. L'intérêt de ces pièces d'inspiration religieuse, le plus souvent adaptées très librement d'originaux français, est surtout linguistique, mais réside aussi dans le système de versification employé, système que nous allons essayer de présenter ici dans ses grandes lignes.

Cette versification offre des particularités assez remarquables qui nous permettent de supposer une origine commune et lointaine avec la métrique galloise, notamment avec la *cynghanedd lusg*, basée, elle aussi, sur l'emploi de rimes internes. De plus, son caractère strict et savant oblige à admettre l'existence d'une littérature antérieure aux premiers textes que nous connaissons. Ces mystères et ces poèmes ne sont sans doute que les derniers témoins d'une littérature déjà décadente du point de vue du contenu, mais témoin au niveau de la versification d'une longue tradition d'une "école" poétique dont nous ne connaissons rien effectivement. Peut-on penser à des œuvres semblables à celles des Gallois aux 13^e-14^e siècles ? Qu'en était-il des lais bretons à l'origine ? En l'absence de toute trace sérieuse, nous sommes réduits à des hypothèses non vérifiables sur ce que fut la production littéraire bretonnante avant le 15^e siècle. La versification de l'époque du moyen-breton nous indique un espace vide que chacun peut remplir à sa guise de suppositions gratuites et inépuisables.

Outre cet "intérêt" pour l'histoire littéraire, l'avantage est aussi de pouvoir parfois confirmer certains faits de langue non directement ou imparfaitement attestés, ne serait-ce, par exemple, qu'en ce qui concerne les mutations initiales (*ix* rimaux avec *tri tra* implique la prononciation *tri tra*, etc.). Signalons enfin que beaucoup de textes moyens-bretons ont été défigurés par le temps et les copieurs mais que nous pouvons rétablir certains vers ou strophes en nous appuyant sur les règles qui régissent cette versification.

Pour l'approche du système proprement dit, après ces considérations générales et succinctes, nous proposons l'étude d'un poème contemporain qui reprend, avec de légères différences, les règles du moyen-breton (*); la traduction n'en est ni littérale ni littéraire, seulement approximative. On y a joint, vers par vers, le "squelette versificatoire" où la barre oblique et la majuscule représentent les syllabes accentuées, le tiret et la minuscule les syllabes non accentuées, chaque lettre indiquant une même rime.

Ma tavedek, pep relegenn...	/ - / d / - D a
Tra ne vern d'he eskern yen,	/ - E - / e A
na plac'h wenn, na rugenn voc'h,	/ - A - / a B
ha c'hwesh vlin he c'hevren noz,	/ - F - / f C
c'hoash, a hunvre 'dro d'he repoz,	/ - / g / - G c
pa oar, didos, ned ay koshoc'h.	- / / c / - C b
Hi, avelek, zo un neklev	/ - / d / - D a
en hon zav a-bell a vev	/ - E - / e A
er vougev na rus hon c'hevren;	/ - a - / - A b
endeo e plav, tanav-gwan	/ - - F - f C
rez un tevel dre hon c'helan	/ - / g / - G c
d'eufi hon mann 'vo distan sin.	/ - C - / c B
Ac'h, c'hoarzh noash hon arc'hoash kriz !	/ - M - / d A
Hon enkrez... Nag eo re spis	/ - e / - E A
'tal disprix he goap, p'hon dishêr...	/ A a - / - A b
Rak, seurt framm, nep soufflam mui,	/ - F - / f C
aneval pe zen, p'en dalc'hi ?	/ - / g - H h G c
Hep ket spi, ne glevi ger...	/ - C - - c B

(*) Ce poème d'ALAN BOTREL a été publié dans le recueil *Tri Barzh*, Éd. Preder, 1977, p. 16, sous le titre *hoaghter teñval* ("Sombre nuit"). (N. de la R.)

(Combien silencieux, tout squelette... / Rien n'importe à ses os froids, / ni fille blanche, ni rougeur de joue, / et le souffle faible de son mystère nocturne / rêve encore autour de son repos / lorsqu'il sait, cœur muet, qu'il ne vieillira plus //

Lui, ventoux, est un écho / qui en notre silence depuis longtemps vit, / dans la caverne où raspe notre mystère; / déjà plane, faible et ténu, / le rêve d'un taire de par notre cadavre / qui, à la poussière de notre néant, sera frais apaisement. //

Ah, le rire nu de notre endesain cruel ! / Notre angoisse... Qu'elle est trop petite / face à son mépris moqueur qui nous déshérite... / Car, cette architecture, sans plus de souffrance, / homme ou animal, quand sera-t-elle tienne ? / Sans nul espoir tu n'en entendas rien... //)

On s'aperçoit donc que ce système est basé sur l'emploi de rimes internes, la première de chaque vers se trouvant, en général, à la césure et la seconde immédiatement avant la rime finale. Celle-ci, dans le cas précis de ce type de strophe, des vers 1-2 et 4-5, se retrouve comme rime interne des vers 3 et 6. Précisons aussi que la rime, en breton comme en gallois, est formée le plus souvent sur le mobile voyelle + consonne.

Dans les textes moyens-bretons, plus le vers avait de pieds, plus il avait de rimes internes, et souvent deux séries pour un même vers, sans compter les rimes auxiliaires ou secondaires sans places fixes, qui pouvaient se trouver à l'intérieur d'un mot.

L'accentuation de ces rimes ne jouait aucun rôle, alors qu'ici, comme dans la *cynghanedd* galloise, nous avons fait rimer une rime accentuée avec une rime non accentuée, ce qui donne un pied de moins pour les vers se terminant par une finale accentuée.

Il est évident que ce système "savant" implique des contraintes et entraînait, par exemple, en moyen-breton, le recours constant à des "chevilles", à des mots vidés de leur sens à force d'emploi, ou simplement à des mots français nullement nécessaires, mais parfois pratiques pour les besoins de la rime...

Pour une approche plus approfondie de ce système, que ce soit au point de vue historique ou technique, on pourra se reporter aux différents ouvrages de Loth (*La Métrique galloise*), Ernault (*L'Ancien vers breton*, Paris 1912), Hemon (*Trois poèmes en moyen-breton*, Dublin, 1962), Pennaod (*Dornlevr Krennavreshonag*, Kemper 1979), etc. et pour des exemples d'application, aux poèmes de Yann-Bozen Jarl, Ropars Hemon, Gwion Létyard Morliquen et à ceux, bien évidemment, de l'auteur de cet article...

ALAN BOTREL

La présente étude, écrite à la demande du Rédacteur en chef d'*An Teodeg*, est le résumé succinct d'un exposé fait par l'auteur en mars 1979 devant les auditeurs du Professeur Léon Fleuriot à l'École pratique des Hautes Études. (N. de la R.)

<i>Tomm e'n vro man, cnench ghan manier</i>	Ardement en ce pays, change bien de manière
<i>Er dre vev enni fier.</i>	Tant que tu vivras fièrement.
<i>A goural ha cher anterin,</i>	Intègre de cœur et de mine,
<i>Mir ienn outi na vizi sot,</i>	Évite fermement d'être insensé,
<i>Kadarn ouz ouarn droug warnot,</i>	Brave pour maîtriser le mal sur toi,
<i>Ha bez kreñ devot dre zotrin.</i>	Et sois religieusement fort par principes.

(Buzec Vab-dien § 258, poème moyen-breton antérieur à 1530)

h - h d - d d a
- i i e - e e a
- - j j a - a c
- - - f - - f b
- g - - g - g b
- l k k b l b c

DIWAN, evid ar skolioù brezoneg.

Aboe kant vloaz, hag ouzpenn, emañ ar Vretoned o c'houlenn ma vije desket brezoneg 'barz ar skolioù. betek henn ne 'z eus bet roet deomp nemed bruzanajou. Ha ne fell ket deomp gortoz ma vo interest nor yez. Setu perak ar Vretoned int o unan a zo krog bremañ da sevel skolioù brezoneg.

Digor eo skolioù Diwan d'an holl vugale vitan. Ne vez gouennet gweneg ebet digant o vad. Deg skol vamm'zo dija hag abenn nebeud e vo digoret skolioù all.

Afer an holl Vretoned eo Diwan ha ned eo atag ouz kostezenn politikel ha relijiel ebet. Ne vez ar skolioù nemed diwar an arc'hant a vez roet ieo gant an dud.

Kroget eo bet an traoù e 1977 o c'houzoud mad e oa pousillezet ar brezoneg ar familioù ha gant an deskadurez stad : dre ma oa nac'het d'ar rummadoù yacuankañ deski ha kelenn o yez, e oa -- hag emañ o'hoaz -- tonket da vond da get da vad.

Ni hon doa dibabet avad ar brezoneg da yez hon tiegeziou ha ne welem ket mad penaos kemerer'hel d'ober gantañ er ger ha kas nor vugale d'eur skol gallek -- hepken -- enni. Ouzpenn ze ne fell ket deomp kroui "gnettoù" brezonegerien vitan ma startad dazond hor yez ha degemer bugale ar Vretoned gallezaet ivez.

An unyezeg hon eus dibabet evid ar skolioù mamm a c'hell kas ar vugale d'an divyezeg pleustrek mesestra : eun torr penn gwirion a vefe bet lodennañ anzer skol ar vugale etre gallek ha brezoneg ha heñvel e vefe bet an "divyezeg" ze ouz stad lod brasañ an dud e Breiz isal : trec'h ar gallek e lec'h kempouez ! (N'eus ket bet kas biskoz stagañ "tourioù diffe" binan 'tro koug ar skolidi a zavarfe gallek war ar porz evel just).

Ne fellas ket deomp sevel "Diwan" evid eun nebeud pinvidien, med en tu all digor frank ar skolioù d'an holl ; o c'houlenn gant ar familhoù merañ ar gevredigez hag en em sonj eus an doare kelenn, kentoc'h evid arc'hant.

Bremañ, warlerc'h eur bloaz hanter, nav skol a zo bet digoret ha -- dreist holl -- 100 krouadur a dremen 30 eurvez bep sizun o c'hoari, o teski e brezoneg en hor skolioù. Kalz e zeblant bezañ 30 eurvez e-keñver ar pezh e kinniger d'ar vugale all, met re nebeud eo c'hoaz pa sonjer d'ar plas ar gallek war ar radio, an tele, gant an amezien pe ar gerent divrezoneg.

Dudi ha sikour eul lod eus ar boblans -- a zeu da vezañ brasoc'h brasañ -- a ro kalon deomp evid mond war rak : bodadou harpañ a zivas ivez dre ar vro ; spi hon eus eus daougementi niver hor skolioù abenn bloaz ; o c'hortoz ma vo degemeret deskadurez ar Vretoned en o yez gant ar Stad, aroc'h eo kontañ war hon mers kalon ha kenskoazell an holl Vretoned. Setu perak eo bet savet eur strollad Bro Paris e sell kas arc'hant d'ar skolioù Breiz hag ivez eusa sevel eur "skol ar serc'her" e brezoneg e barz Paris.

An dud desennet ha prest d'hon sikour a c'hell skoazell Diwan o kas o donezonou d'an "Evid ar skolioù Diwan", 22 Rue Delambre 75014 Paris.

Strollad Diwan Bro Paris

Miret hon eus dik an dornskrid evel ma oa ; an doareoù-ekriv keñ-mañ n'int ket re An Teodeg, hogen re stebeion "Diwan". Notenn ar Skridaozerezh.



STROLLAD POBLEK VREIZH

Un nouveau parti en Bretagne

N. D. L. R. - Une nouvelle formation politique bretonne, le "STROLLAD POBLEK VREIZH", en abrégé S.P.V., en français "Parti du Peuple Breton", récemment constitué, organisait à Paris, le vendredi 8 juin, une conférence de presse à laquelle assistait un représentant de notre bulletin. Nous publions ci-après les réponses fournies par S.P.V. à quelques-unes des questions que nous avons posées au cours de cette réunion. Notre souci d'information objective nous impose de participer à la diffusion de ces prises de position qui, bien évidemment, n'engagent d'autre responsabilité que celle de leurs auteurs. Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus à l'adresse suivante : STROLLAD POBLEK VREIZH B.P. 36.09 75421 PARIS Cédex 09

AN TEODEG : Le STROLLAD POBLEK VREIZH est un mouvement né tout récemment. Pourquoi ce nouveau parti et comment situez-vous le SPV dans le Mouvement breton ?

S P V : Effectivement, le bulletin de naissance du SPV ne date que de quelques semaines et cette création demande quelques explications. Si vous voulez, notre engagement découle avant tout du fait que nous ne nous reconnaissons dans aucune des composantes de ce qu'il est convenu d'appeler l'Ensav et d'une analyse de la situation de la Bretagne en 1979. Aujourd'hui, la plupart des structures agissant dans le Mouvement breton semblent se fourvoyer dans des voies de garage. Ceux d'abord qui sous étiquette régionaliste fondent leur action sur la bonne foi présumée des autorités françaises et limitent immanquablement leurs activités à la rédaction de vœux pieux condamnés par avance à quelque fond de tiroir préfectoral. Ceux-là condamnent une véritable émancipation de la Bretagne. Ceux ensuite qui prônent un autonomisme timide et timide ou greffent sur la Bretagne des principes idéologiques qui lui sont totalement étrangers. Ceux-là ne conçoivent guère que l'établissement d'une région administrative intermédiaire entre le département et l'administration parisienne.

Pour nous il ne s'agit pas de cela. La Bretagne est avant toute chose une nation à laquelle nous voulons rendre ses droits élémentaires. En ce sens, nous nous définissons au SPV comme nationalistes bretons. Les libertés futures et totales de la Bretagne de demain passent par un réveil du peuple breton. C'est, dans l'ordre des urgences, à ce sursaut des consciences bretonnes que nous voulons participer. Nous avons senti qu'au sein du Mouvement breton il y avait un vide énorme et qui était celui d'une structure militante nationaliste adaptée à susciter et à développer une prise de conscience nationale du Peuple breton.

Maintenant, au niveau idéologique, certains essaieront de nous confiner dans un bocal en nous collant dans le dos une belle étiquette. Selon les uns, nous serons à Droite, selon les autres, nous serons à Gauche. Soyons clair. Aujourd'hui, en Bretagne comme ailleurs, la classification Droite/Gauche, Capitalisme/Marxisme, date d'un autre siècle et sent les dossiers poussiéreux de la Troisième République. Ce clivage contre nature conduit à une société bloquée et, en tant que Bretons, nous ressentons bien que les pensées se référant au libéralisme ou au marxisme sont étrangères à nos mentalités. Nous voulons donc adopter un nouveau langage et nous nous prononçons pour la recherche et l'élaboration d'une voie différente, d'une solution autre, qui ne tiennent compte que des aspirations naturelles et des capacités réelles du Peuple breton.

Enfin, quelques-uns ne voudront voir dans le SPV qu'une chapelle de plus dans le Mouvement breton. Notre engagement ne découle aucunement d'un sentiment d'individualisme forcené mais, nous le répétons, de la certitude de l'absence d'un véritable parti national en Bretagne. Le SPV n'a donc pas pour ambition de se limiter à n'être qu'un groupuscule supplémentaire de l'Ensav. Dans l'état actuel des choses, il est bien sûr prématuré de se prononcer. Mais déjà, en Bretagne comme dans les milieux de l'émigration, nous avons noué de nombreux contacts qui nous permettent d'espérer un élargissement rapide de notre base de départ et un rassemblement des forces vives et pour le moment éparpillées de la Bretagne militante.

AN TRODEG : Comment envisagez-vous vos relations avec l'ensemble français et quelle est la nature du combat que vous entendez mener ?

S P V : Établissons si vous le voulez une comparaison entre la France et la Bretagne. La Bretagne, nous l'avons dit plus haut, est une nation. L'existence d'un territoire, d'un peuple, d'une culture, d'une histoire et d'une volonté de devenir, fait que la Bretagne, au même titre que l'Irlande ou le Danemark, forme une nation à part entière. À l'inverse, la France est une prétention, un substrat multinational qui enferme et muselle les différentes nations qu'elle maintient sous son joug. À ce titre, la France reste la prison de la Bretagne, comme la Corse, de la Catalogne, de l'Alsace... Par conséquent, notre action ne saurait être dictée par un rapport de suggestion envers l'État français. Le combat à mener est un combat de libération nationale similaire, quant à la finalité, à celui conduit par les peuples basques ou palestiniens. Cette lutte ne se situera pas dans des sphères oppositionnelles mais constituera une véritable dissidence. Pour aller un peu plus loin, disons qu'aujourd'hui en Bretagne il ne s'agit ni de réformer, ni de résister. L'esprit de Révolution doit l'emporter sur celui de résistance. La notion de Dissidence doit dépasser celle d'opposition.

AN TRODEG : Dans l'immédiat, quelles sont vos revendications les plus urgentes et quels sont les thèmes de combat que vous entendez privilégier ?

S P V : Dans l'ordre de nos préoccupations, il y a les prisonniers. Il ne nous appartient pas de juger la stratégie qu'ils ont choisie mais qu'il soit dit que jamais nous ne serons de ceux qui crachent sur leurs propres compatriotes. L'action menée par le F.I.B. n'est pas la nôtre dans la mesure où nous n'avons pas décidé de poser des bombes. Cependant, nous ressentons une profonde convergence en ce qui concerne les motivations et les buts visés par ses militants. Et puis tout de même il reste le fait central et essentiel que ces prisonniers sont Bretons et sont jugés par des instances françaises auxquelles nous ne conférons aucun caractère de légitimité. Dans nos meetings, dans nos interventions, dans nos articles, à chaque occasion, nous manifesterons notre solidarité et notre soutien actif à nos compatriotes emprisonnés. Il y a ensuite notre culture et nous pensons d'abord à la langue bretonne. La France continue, à travers le même mépris, à assassiner la langue bretonne. Avec le développement des techniques nouvelles, le symbole et le "défense de cracher par terre et de parler breton" ont pris un nouveau visage. Les présentateurs de la télévision française ont remplacé les instituteurs de l'école française. Dans l'immédiat, et sans formuler de solutions que nous proposerons dans d'autres occasions, nous apporterons notre soutien effectif à tous les groupes qui militent pour notre langue, et en particulier à DIWAN.

Sur un troisième point, nous nous attacherons à dénoncer tous ceux qui trahissent la nation bretonne, tous ces Bretons qui pactisent avec l'administration française. Nous les appelons les collaborateurs en ce sens précis qu'a revêtu ce terme dans les années 40/45. Ces collabos, de Becan à Guermeur, de Bourges à Guichard, forment une véritable cinquième colonne qui chaque jour se fait la complice objective de l'État français.

Ensuite, nous manifesterons notre solidarité avec toutes les nations en lutte pour leur libération. Ce soutien ne se limitera pas aux peuples corses, basques, flamands, mais visera également tous ces oubliés de l'Europe et qui sont les Croates, les Ukrainiens, les Lettons Le langage politique actuel confond volontairement Europe et Occident. Pour nous l'Europe est une entité réelle et qui englobe tous les peuples vivant entre le Cap Nord et Gibraltar, entre l'Islande et les Monts d'Oural. La ceinture Est/Ouest instituée à Yalta et entérinée récemment à Helsinki puis à Belgrade fait partie des mythes principaux de notre génération et nous la remettons en cause. C'est pourquoi nous soutiendrons avec la même vivacité les peuples d'Europe dite de l'Ouest et ceux d'Europe dite de l'Est.

Et puis, de toute évidence, nous n'oublierons pas toutes les luttes menées par le Peuple breton et qui sont la réunification de la Bretagne par le rattachement du Pays nantais ; la résistance au projet nucléaire et à l'accroissement des camps militaires ; les luttes quotidiennes menées pour leur survie par les agriculteurs, les pêcheurs, les ouvriers.

Pour conclure, nous savons que la liberté que nous voulons pour la Bretagne ne viendra jamais de Paris. Notre liberté sera le fruit de notre union et de notre détermination et ne dépendra que de la seule volonté du Peuple breton de recouvrer toutes ses franchises. Cette volonté sera le prix de notre liberté.

RESISTANCE ET COLLABORATION

Tous ceux de ma génération et beaucoup parmi de plus jeunes connaissent le nom et l'action d'un homme devenu célèbre sous le pseudonyme de RÉMY. Celui-ci, Breton, résistant dès novembre 1940, créateur et responsable du réseau de renseignements qu'il avait baptisé "Confrérie Notre-Dame", mena courageusement jusqu'au bout contre l'armée allemande d'occupation en France le combat qu'il estimait nécessaire. Dans un ouvrage consacré à cette lutte clandestine (Rémy - Réseaux d'ombres - Livre de Poche 1969 - pages 48 et 49) il évoque le souvenir de douze de ses camarades traduits devant une cour militaire allemande siégeant à l'Hôtel Crillon à Paris. Tous les inculpés furent condamnés à mort ; tous furent exécutés, le 13 mai 1943, au Mont-Valérien. Rémy précise qu'après le prononcé du jugement le Président "devait aller jusqu'à dire : "Sincères félicitations du Tribunal, et surtout à la jeune fille de Falaise, pour leur patriotisme". Après quoi, il les envoyait au poteau d'exécution : ceci était la règle du jeu et aucun d'entre nous n'y trouvait à redire."

Dans un passé tout proche, M. le Commissaire Le Taillanter, Breton, chef du S.R.P.J. de Rennes, vient de connaître un instant la vedette pour deux raisons. La première, c'est que la villa qu'il avait fait construire à Flouzeac a été en partie détruite par une explosion qu'auraient déclenchée des membres du F.I.B. après avoir pris la précaution de mettre à l'abri Mme Le Taillanter qui se trouvait sur les lieux. La seconde, c'est que le lendemain, il recevait la rosette de l'ordre national (français) du Mérite. "La Bretagne à Paris" du 8.6.79 rapporte qu'à cette occasion M. le Commissaire Le Taillanter a déclaré : "Ma tristesse est plus grande que ma colère, car ce qui m'arrive est du fait des Bretons. Mais j'ai la certitude qu'il ne s'agit que d'une poignée d'excités, débiles et mégalomanes."

On disait autrefois : "Tous les Bretons sont gentilshommes". C'était au temps où nous savions avoir l'élégance de combattre un adversaire sans l'injurier.

P/ G/

A la suite des arrestations de jeunes Bretons soupçonnés d'appartenir au F.L.B., une conférence de presse a réuni, à Paris, le mercredi 19 juin, des journalistes de la presse, de la radio et des agences de presse. Ils ont été accueillis par une trentaine de Bretons présentant un très large échantillonnage des formations politiques, culturelles ou sociales bretonnes. La note que nous publions ci-dessous a été approuvée par l'ensemble des Bretons et envoyée le soir même à toutes les agences de presse et à toutes les publications quotidiennes ou hebdomadaires de Paris.

"Depuis février 1978, 53 Bretons sont en prison sous l'inculpation d'atteinte à la sûreté de l'Etat ; 16 d'entre eux attendent de voir leur jugement. Une fois de plus la date vient d'être reculée pour être reportée au 10 septembre. Pour protester contre la prolongation de ces détentions préventives, le chanteur GLENN MOR et Yann LE CALVEZ ont entrepris depuis le dimanche 17 juin, une grève de la faim.

Nous, représentants de toutes les familles politiques, culturelles, sociales du Mouvement Breton (Emsav), lançons un appel solennel, l'Appel du 19 juin des Résistants Bretons, à toute la population de notre pays afin qu'elle s'unisse à nos camarades grévistes de la faim, et vienne chaque soir à GLOMEL (Côtes du Nord) leur apporter son soutien.

Nous voulons par ce moyen :

- Obtenir la libération de nos camarades
- Protester contre la liquidation économique de notre pays
- Exiger pour tous les Bretons le Droit et les moyens de vivre au pays.

Sans approuver les méthodes des combattants de l'Ombre, nous ne pouvons pas ne pas les comprendre. D'abord parce qu'ils sont de notre Peuple, ensuite parce que, s'ils ont choisi la violence, c'est qu'elle est la seule voie qui leur restait face à des pouvoirs publics aveugles et sourds devant les justes revendications bretonnes. Il est regrettable que nous soyons acculés à reconnaître que seule la violence paie et que l'Etat ne nous prête attention que s'il y est contraint par les bombes. C'est la seule forme de dialogue qu'il entende.

Avec les Corses, les Basques, les Occitans, les Alsaciens-Lorrains, les Flamands, avec toutes les Ethnies d'Europe privées d'Etat, nous luttons pour que nos Peuples recouvrent leur dignité et avec leur dignité, leur honneur d'hommes.

La répression s'étend toujours plus arbitraire. Nous savons que chacun d'entre nous parce qu'il est Breton, le problème et refuse de plier le genou, est susceptible d'être arrêté par un Etat qui cherche ainsi un alibi à ses échecs. C'est tout le problème d'une société française bloquée que nous posons. Le combat breton, c'est aussi celui de tous les citoyens français désireux de prendre en main leur propre destin, car la liberté ne se divise pas.

Les libertés que nous exigeons de l'Etat français sont celles dont jouissent des millions de citoyens helvétiques, italiens, allemands, britanniques : toute l'Europe, sauf la France dernière prison des Peuples.

Vive la Bretagne Libre.

Dois-je tirer mon pistolet ou rappeler que c'est tout ce qui reste lorsqu'on a tout oublié ? Il n'y a guère, un camarade de l'association désirait que des réunions fussent faites pour enseigner une "culture celtique". L'intention était bonne, mais je ne crois pas qu'on puisse jamais enseigner la culture. C'est à chacun qu'il importe de se former soi-même, d'apprendre et d'oublier et finalement de ne conserver que ce qui convient à son âme (je ne sais pas encore comment traduire *Seele* dans la langue la plus précise, la plus tout ce que vous voudrez du monde...). Quelques indications peuvent tout de même être données : elles sont subjectives ; elles m'ont apporté beaucoup ou suscité mon indignation, je les livre telles quelles au hasard d'un regard sur ma bibliothèque.

D'abord pour quelques uns, un gros bouquin, mal foutu, sujet à réserves, mais indispensable, si vous voulez bien le payer de l'ordre de 230 F : il s'agit de Joshua WHATMOUGH, *The Dialects of Ancient Gaul* (Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1970; xviii + 85 + 1376 pp.) qui est un corpus de ce qui survit du gaulois, avec les références bibliographiques idoines. J'en parle ici parce que, comme beaucoup sans doute, je croyais qu'on ne le trouvait qu'en microfilm et rendu grâce à notre ami Gargadennec de m'avoir signalé son existence sous forme imprimée. Il faut néanmoins signaler qu'on n'y trouve pas les inscriptions celtibères (cf. Michel Lejeune, *Celtiberica*, Salamanca, 1955; L. Fleuriot, *Études Celtiques*, 14, 405-442, 1975) ni les *Épigraphes* (M. Lejeune, *Ép.* 12, 357-500, 1971), non plus que la si importante inscription de Chamalière (L. Fleuriot, *Ép.* 15, 173-180, 1977) qui nous livre — peut-être — le seul rituel authentiquement druidique des Gauls. Il faut néanmoins mettre en garde les lecteurs trop confiants : les lectures de Whatmough ne sont pas toujours très sûres (notamment pour le calendrier de Coligny) et son livre doit être utilisé avant tout comme un répertoire commode, mais qu'il convient de vérifier.

Ensuite, pour le grand public, la réédition de la traduction par Joseph Loth des *Mabinogion* (Presses d'aujourd'hui, Paris 1979). Voilà précisément l'exemple d'une mauvaise action. D'abord, la critique philologique moyenne-galloise a fait des progrès depuis 1913 et l'éditeur, M. Le Dantec, mal converti à la pensée-mabinogion, ne nous paraît pas un celtiste assez confirmé pour dire le droit à propos de ces textes auxquels il donne le cocasse surnom de "contes barbaques gallois" ; de ces trois mots, seul le troisième (et encore...) est exact car il ne s'agit nullement de contes et encore moins de bardicalleries. Il a cru bon de supprimer les abondantes notes de Loth. Poutre ! Je ne suis pas totalement ignorant du monde gallois du moyen-âge et des âges sombres, mais je puis affirmer que sans ces précieuses notes il m'est bien difficile de comprendre pleinement le texte. M. Le Dantec est plus savant que moi, croit ses lecteurs éventuels de même et je l'en félicite. Bonne chance à tous ceux qui achèteront cette réédition-trahison et bon vent aux celtomanes de tout poil qui ne manqueront pas de nous faire part de leurs savants commentaires...

Les récentes semaines nous apportent tout de même un grand réconfort : il s'agit de la réédition, mais plus que doublée, ce qui en fait un nouveau livre, des *Druides* de Françoise Le Roux, originellement publié aux F.U.F. en 1961 et depuis longtemps épuisé. Cette réédition est le fruit de sa collaboration avec son mari, M. Christian-J. Guyonvarc'h, maître-assistant de celtique à Rennes, en dépit des cabales et vexations d'une douzaine de couds de Basse-Berduille connaissant (?) le parler de leur clocher et qui prétendaient lui interdire d'enseigner des choses aussi réactionnaires que le moyen-irlandais ou la philologie celtique comparée. Ce qu'il manquera toujours à ces analphabètes universitaires ou prétendus tels, c'est d'avoir travaillé trente ans pour acquérir de l'irlandais ancien (pour ne rien dire des autres langues celtiques) une connaissance qui le place au tout premier rang sur le continent. On n'appréhendra donc davantage les très nombreuses citations de textes irlandais qu'il apporte comme autant de témoignages précis dans l'établissement de la doctrine sur les druides que Mme Françoise Le Roux avait exposée en 1961, mais que les règles de la collection où son ouvrage fut publié ne permettaient pas de citer.

J'ai lu je ne sais combien de "travaux" sur les druides : 99 % d'entre eux ne valent pas le prix du papier sur lequel ils ont été imprimés. À dire vrai, ce livre est

le seul -- j'insiste sur l'adjectif -- qui nous donne une vision cohérente, complète et exacte de ce que furent les druides. J'insiste aussi sur le préterit "furent", car il devrait être évident que les "druides" modernes (guillemets s.v.p. : je sais de quoi je parle, j'en suis et fus naguère un de leurs dignitaires !) n'ont rigoureusement rien à voir avec ceux dont ils portent le nom historique : dans le meilleur des cas, il s'agit de Bretons luttant pour leur pays avec toutes les armes "profanes" dont ils disposent ; dans les autres, de dingés de la "lunatic fringe of Celtism" qui décrochent d'un chêne du gui, fixé par des bouts de ficelle, acheté au Marché aux Fleurs et "prédisent" le temps qu'il fera dans trois ans dans la banlieue sud-est de Drancy ... De tout cela Guyonvarc'h et Fr. Le Roux ne soufflent évidemment mot et ils ont bien raison. Leur sujet était déjà assez difficile à traiter.

Car c'est un livre austère qu'ils nous donnent, bourré de faits et de citations précises, assis sur une science qu'aucun des "druides" cités ci-dessus ne saurait prétendre atteindre car ... il faudrait travailler pour l'atteindre et, pour commencer savoir ce qu'est une langue celtique, ce dont se préoccupe fort peu mon ami et néanmoins fou esbrouffeur qu'est Jean Markale -- par exemple, et pour ne citer que le moins extravagant de ceux qui font sur le celtisme : ah ! s'il se contentait de se dire le poète qu'il est ! Mais il lui faut l'étiquette de "celtisant" s.g.d.g. ! -- et n + l autres dont je ne voudrais pas citer le nom de peur de souiller ce papier. Tous les faits concernant les druides se retrouveront dans cet ouvrage, tous les textes exploitables y sont donnés, scrupuleusement traduits, répétés s'il le faut pour souligner tel ou tel trait pertinent.

Il est possible que dans une génération ou deux un autre ouvrage vienne remplacer celui-ci, et il faut le souhaiter car cela marquerait une extraordinaire renaissance de la culture celtique, mais, pour longtemps, Les Druides resteront le manuel fondamental. Lors de la première édition, M. Paul-Marie Duval avait mis en doute la légitimité de la comparaison entre druides de l'antiquité classique et druides irlandais. On verra que cette objection était sans fondement car il n'est aucun texte gréco-latin contemporain de ce qu'il dit du druidisme qui ne trouve une éclatante confirmation par un ou plusieurs textes irlandais postérieurs d'un millénaire.

Je voudrais citer tant de pages du livre que cela dépasserait le volume qu'on m'octroie. Les auteurs terminent en disant que ce n'est qu'un "condensé, une vulgarisation urgente des principales données acquises". Je regrette leur modestie et pour citer le mot de quelqu'un qui fut de nos vieux amis, aux auteurs et moi : "S'il faut monter sur des tréteaux, autant vanter sa marchandise". Ils ne le font pas, ils me permettent de le faire pour eux, et, je l'espère, me le pardonneront. Au jeune camarade qui voulait se faire "enseigner" la culture celtique, et à tous ceux qui sont comme lui, à tous ceux aussi qui prétendent savoir déjà quelque chose des druides et du druidisme, je ne puis que dire très haut : lisez d'abord ce livre, étudiez-le, méditez-le et, ensuite, mais alors seulement, vous pourrez ouvrir vos grandes gueules si toutefois vous vous sentez encore qualifiés pour parler des druides. Il me faut, in fine, vous dire que vous qui êtes prêts à sacrifier votre vie sur l'autel du celtisme, il vous faudra tirer 50,00 F. de votre bourse, pour savoir ce dont vous sortez et les adresser à M. Pierre Le Roux, 2 rue Léonard de Vinci B.P. 574, 35007 CCP 293 68 U Rennes. Je sais que c'est un gros sacrifice au prix où sont les places de cinéma porno, mais pour l'amour de la Culture

Goulven PENNAOD

QUELQUES HISTOIRES DE CHANSONS

Décembre 1916, en France, quelque part sur le front, en première ligne. Des sentinelles veillent. L'ennemi est là, à moins de cent mètres, mais le secteur est calme. Et puis, c'est la nuit de Noël ; que pourrait-il arriver ? Dans les cagnas, des hommes dorment ; d'autres, un peu avinés, dégoulettent des bribes de "Madelon" ; certains, silencieux, songent aux Noël de leur enfance si proche encore, si lointaine désormais. Soudain, de la tranchée d'en face, un chant s'élève. Un guetteur sursaute, machinalement regarde sa montre : il est minuit. Le chant se développe, file à droite, à gauche ; c'est de toute la tranchée allemande que se dresse maintenant un mur de sons graves et lents. Réveillés, les Français ont sauté sur leurs armes, attendant l'assaut du "Boche". Muets, ils écoutent, la gorge serrée, l'ennemi lancer au ciel l'affirmation d'un message compréhensible en dépit des mots inconnus dans lesquels il s'exprime. Aussi brusquement qu'il avait commencé, le chant cesse. C'est fini, il ne se passera plus rien. Les hommes regagnent les abris. Un soldat encore sous le coup de l'émotion qu'il vient de ressentir réfléchit que les Français ne savent pas chanter, n'aiment pas chanter sinon des niaiseries et, en cette minute, il prit l'engagement, s'il en sortait vivant, de redonner aux jeunes Français le goût des chansons de leurs terroirs. C'est ainsi que le Père Doncoeur rassembla les éléments du "Roland", un recueil de chants qui, entre les années 25 et 35, connut un succès considérable auprès des membres de toutes les organisations de jeunesse.

Décembre 1944, en Allemagne, un dimanche soir. J'avais répondu à l'invitation d'amis allemands qui m'avaient convié à passer la journée chez eux à la campagne et je rentrais en train omnibus pour reprendre le collier. Les wagons ressemblaient en un peu plus grand à ceux des anciens tramways d'Ille-et-Vilaine et offraient à chaque extrémité une plate-forme à l'air libre. Je me trouvais sur une plate-forme arrière et regardais la nuit froide monter des vallons. À une station, une vingtaine de membres du "Bund der deutschen Mädchen" grimperent dans mon wagon. Encombrantes les filles ; elles étaient à l'âge ingrat : grosses fesses, grosses joues, grosses poitrines ; avec ça, des godillots énormes et des sacs à dos de fort volume. Bientôt elles commencèrent à descendre par deux ou trois, à chaque arrêt. Ce fut enfin un paquet de sept ou huit qui se trouva massé sur le quai, laissant près de moi leur dernière camarade. En descendant elles bavardaient gaiement, puis ce fut un instant de silence troublé seulement par le halètement de la locomotive et, tout d'un coup, comme sur un signal invisible, celles qui étaient descendues entonnèrent un air allègre et bien rythmé. L'employé de la gare leva son disque pour donner le signal du départ, le train s'ébranla suivi par le chant joyeux. Une courbe de la voie nous cacha bientôt les chanteuses et estompa leur chanson. La fille qui se tenait près de moi se retourna et nous avons échangé un sourire. Cette nuit de guerre, malgré tout, m'avait offert un instant de beauté.

Juillet 1969, en Irlande. Je passais une semaine à Cork et j'étais parti en car pour la classique excursion du "Ring of Kerry". Au retour un dernier arrêt nous avait permis d'avaler le "high tea" à Mallow, une grosse bourgade à 40 kilomètres de Cork. Sitôt reparti, le chauffeur-guide parla au micro : "Nous rentrons par le même chemin que nous avons suivi ce matin, je n'ai donc plus rien à vous apprendre que vous ne sachiez déjà. Le micro est à qui veut le prendre." Une dame se leva, alla s'asseoir à l'avant et commença à chanter. Plus exactement, les quarante passagers du car commencèrent à chanter en chœur avec elle des airs populaires irlandais et ce fut ainsi pendant

une petite heure jusqu'aux faubourgs de la ville. Le lendemain, je faisais une autre excursion avec un autre chauffeur et d'autres compagnons de route. La même scène se renouvela, sous la conduite d'un garçon d'une vingtaine d'années, avec un programme presque entièrement différent de celui de la veille. En fredonnant avec eux, je me prenais à penser que, chaque soir d'été, les campagnes de Cork bruissaient des chants de ces chorales improvisées et éphémères, heureuses de vivre une heure de parfaite communion.

Rentré chez le camarade qui m'hébergeait, je lui racontai mes aventures. "Méfiez-vous des Irlandais, me répondit-il, ils sont si malins qu'il leur arrive de tomber dans leurs propres pièges, tellement ceux-ci sont bien tendus. Nous avons persuadé le monde entier, à commencer par nous-mêmes, que nous possédons le folklore musical le plus riche qui soit, si bien que maintenant nous avons une réputation à soutenir. Nous le faisons parfois avec talent, toujours avec conviction. Pour changer, je vais vous faire écouter autre chose." Il posa sur l'électrophone un disque enregistré, précisa-t-il, à l'Albert Hall où plus de trois mille Gallois émigrés à Londres s'étaient réunis pour leur fête nationale. J'avais entendu déjà des chœurs gallois, j'avais apprécié leur extraordinaire maîtrise bien que, parfois, chez certains, ce qui me paraissait un léger excès de recherche s'efforçait de gâcher une partie de mon plaisir. Là, au contraire, rien de tel, plus question de raffinement d'esthète, ni de petits doigts précieusement dressés, uniquement le matériau brut : une masse, une foule, une horde, d'une seule voix, disait son âme. Ah ! le tonnerre de "Sospas Fach" roulant doucement à bouches fermées pour éclater, sauvage, avec la partie chantée ! Tout était magnifique, grandiose, impressionnant, presque terrifiant. Le disque s'était arrêté que j'écoutais encore.

Hiver 78-79, à Paris. Un chanteur connu donnait un récital devant un public de près de deux cents jeunes. Au programme, le répertoire de la vedette mais aussi quelques classiques, notamment "An Alarc'h" dont le héros de la fête essaya de faire chanter le refrain par l'assistance. Excellente idée. Piteux résultat. Je regardais autour de moi. Quelques-uns, peu, trop peu, connaissaient les paroles si simples et les chantaient comme il convient. La plupart se taisaient. Il en était qui hurlaient : "Tra, la, la, la, la, la, la, la, la" ou, pire encore : "Ouin, ouin, ouin," Ce beau chant de joie et d'orgueil, de courage et de haine devenait une affreuse goulante écœurante et veule. J'avais honte et, dans ma colère, il me prenait envie, modifiant deux des vers du poème de crier : "Neventi vat da'r C'hallsoued ha mallozh rus da'r Vretoned !"

En rentrant chez moi, je repensais au groupe de rossignols des jeunes Allemandes sur le quai d'une petite gare de campagne. Je repensais aux excursionnistes irlandais insoucieux des cahots du car, chantant avec ferveur "On the one way". Je repensais aux Gallois de Londres affirmant en masse leur fidélité. Et je rêvais. Je rêvais de cinq mille Bretons chantant à l'unisson ne serait-ce que deux couplets et le refrain d'une demi-douzaine de nos chansons. Les recueils existent, les associations aussi et les fédérations. Tout est en place. Il ne manque qu'un peu d'audace, peut-être devrais-je dire de dignité.

Paul GAINNET

SUR UNE FAUSSE QUERELLE

On se souvient que, dans le N° 55 d'*An Teodeg* (nov. 78), consacré à la mémoire de Ropars Hemon, un de nos collaborateurs occasionnels, appelé à porter témoignage sur son ami, M. TASSSEL, s'en prenait à "un certain chanoine", non nommé, mais où il n'était pas difficile aux initiés de reconnaître M. le chanoine François FALC'HUN, ancien professeur de celtique à Rennes, dont les contributions à la connaissance du breton, notamment par son *Système consonantique du breton* (Rennes, 1951), sa réédition du *Breton parlé de saint-Pol-de-Léon de Jomserfelt* (Galo, 1976) et ses nombreuses études de géographie linguistique, ont sur bien des points, et des plus importants ("Loi de Falc'hun" de l'isochronie syllabique) renouvelé fondamentalement la connaissance scientifique du breton.

A juste raison, M. Falc'hun a tenu à rétablir la vérité et *An Teodeg* a publié sa réponse dans son N° 57. Sur l'attitude patriotique bretonne de M. Falc'hun, qu'il me soit permis d'apporter ici un témoignage personnel, d'autant moins suspect de complaisance que je fus longtemps un des adversaires les plus résolus de M. Falc'hun et qu'il me fallut beaucoup de temps pour reconnaître que sur les points en discussion j'avais tort et lui raison : il n'est jamais agréable de reconnaître s'être trompé, mais je le dois à la vérité. Or donc, étant présent, ce qui n'est pas le cas de nombre de contempteurs, lors des deux procès de Hemon, je puis témoigner contre quiconque que l'attitude de M. Falc'hun, expert désigné par l'Inique "Cour de Justice", fut d'une grande noblesse et que, sur des points très litigieux (subtile distinction entre *Fransizion* "Français" et *Callaoued* "francophones" !!! — mais dans le contexte de folle furieuse de l'époque, cela pouvait vous envoyer son homme au poteau...), il sut, fort adroitement, plaider la cause de l'accusé. Certes, la libération de Hemon n'est pas due au seul M. Falc'hun, et les Gallois et Irlandais y eurent un rôle décisif, mais, si l'expert désigné n'avait pas "joué au plus fin" avec les "juges" (les guillemets s'imposent ici), il n'est pas tellement certain que Roger Hemon n'aurait pas été notre Brasillach, car, il y avait dans ses textes bien des choses alors pénisables que l'expert "oublia" de lire... Voilà ce qu'il faut bien dire, n'en déplaise à des fanatiques qu'on aimerait croire inconscients, car c'est en de telles circonstances, capitales au sens fort du mot, qu'on juge un homme. L'attitude qu'il eut alors n'était pas sans danger pour lui : si un des "juges" avait su trois mots de breton, il n'aurait pas tardé à rejoindre son "inimicus" dans le box !

Voilà pour le passé, venons en au présent. M. Falc'hun s'estime mis en cause par l'étude de M. le Professeur LÉON FLEURIOT, "Origines bretonnes" (*An Teodeg* N° 57). Il exige un "droit de réponse". Or, ce "droit légal de réponse" ne saurait s'exercer que dans le cas d'accusations calomnieuses ou outrageuses envers la personne visée. Quiconque a lu l'article de M. Fleuriot peut constater qu'il n'en est rien.

Un peu d'historique de l'affaire ici. M. Fleuriot est actuellement Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, la plus haute instance universitaire avec le Collège de France. J'ai l'honneur d'y suivre ses conférences de philologie celtique. Un vendredi de mars dernier, il eut l'amitié de me remettre une étude qu'il avait publiée dans la revue britannique *Antiquity* (51.106-108, 1977), périodique destiné à des archéologues, non à des linguistes, où il exposait, en termes clairs et non techniques, sa doctrine sur les origines du breton. Du fait de cette non technicité et de l'intérêt que tous nos lecteurs portent à la genèse de notre langue, je lui demandai l'autorisation, qu'il m'accorda, d'en publier une traduction dans *An Teodeg*. Je suis donc seul responsable, et de la publication, et des gaucheries ou imperfections de la traduction. Dans le "chapeau" que j'écrivis pour cette étude, je précisais : "Nous n'avons pas à prendre parti dans un débat encore largement ouvert", et cela, parce que je savais que d'autres universitaires et spécialistes du celtique avaient des avis différents de ceux de M. Fleuriot, notamment M. Falc'hun qui a beaucoup publié sur cette question.

Le problème précis est double : 1° Y avait-il des "gauloisants" (locuteurs du celtique continental) en Armorique lors de la venue des Brittons ? 2° Si oui, où pouvaient-ils se trouver ?

Il y a vingt-cinq ans, lorsqu'on croyait pouvoir dater du 6^e s. la venue des Brittons en Armorique, M. Falc'hun, qui répondait par l'affirmative à la première question, ne rencontra, au mieux, que le plus grand scepticisme des celtistes, certains parmi les plus grands, comme K.H. Jackson. Aujourd'hui, où nous pouvons être certains que les invasions britanniques commencèrent dès le 4^e s., et peut-être plus tôt, que, comme Fleuriot, notamment, l'a établi, les relations commerciales et humaines ne cessèrent jamais entre l'Armorique gauloise ou gallo-romaine et la Bretagne, tout le monde s'accorde pour penser que le gaulois ne pouvait avoir totalement disparu, ce qui est une confirmation éclatante de l'intuition de M. Falc'hun (voir Studi N° 8, qui est un important historique de ses études et, prochainement, la seconde partie, donnant l'aboutissement des travaux de Falc'hun sur la question, envisagée non plus historiquement mais linguistiquement).

À la seconde question, M. Falc'hun, dans les études publiées à ce jour, estime, surtout d'après l'onomastique, mais aussi les travaux de géographie linguistique, que c'est au sud-est, dans le Vannetais, que le gaulois s'était surtout maintenu. Au contraire, M. Fleuriot pense que, de par son urbanisation, cette zone devait être fortement romanisée et que c'est dans la moitié nord, disons chez les Curiosolites, que le gaulois s'était maintenu. Il y apporte un certain nombre d'arguments de phonologie historique. Il y a donc désaccord sur ce point entre les deux doctrines. Qui pourrait, avec sérieux, prétendre qu'il s'agit là d'une diffamation ou d'une volonté délibérée de nuire à M. Falc'hun ? Que de papier bleu devrait alors s'échanger entre universitaires ! Car c'est un débat universitaire, et rien de plus, mené, en outre, avec la plus parfaite courtoisie de la part de M. Fleuriot envers son collègue et prédécesseur à Rennes. De nouveaux faits, une étude plus approfondie, diront lequel des deux a raison. En l'état actuel des études britanniques, ce débat — encore jeune, puérile, jusqu'à l'intervention de M. Falc'hun dans les années cinquante, nul ne mettait en cause la thèse de Loth sur l'extinction du gaulois — reste ouvert et bien sain qui se croirait autorisé à trancher. (Au risque de ne retrouver devant la trop célèbre XVII^e Chambre, j'avancerais que les deux ont peut-être à la fois tort et raison dans ce qu'ils avancent de trop précis, que le gaulois a pu rester diffus, dans les sillons ruraux, et qu'il s'agit surtout de dosage pour savoir s'il était plus dense au nord qu'au sud).

Or, des inconnus, ayant eu entre les mains la lettre adressée le 29 avril 1979 par M. Falc'hun à M. Calvé, notre Président, "en vue d'une insertion dans sa revue, en vertu du droit légal de réponse", l'ont tirée en circulaire (avec reproduction de la signature autographe de M. Falc'hun) et largement diffusée. Outre qu'il n'existait aucun "droit légal de réponse", cela dégage M. Calvé de toute obligation et il n'a pas à publier ce qui est devenu une "lettre ouverte" dans Ar Breizh qui a autre chose à faire, au prix du papier imprimé, qu'à diffuser de tels textes auxquels M. Fleuriot, s'il avait le goût de la chicane, ce qui n'est, heureusement, pas le cas, pourrait prétendre à exiger un prétendu "droit légal de réponse".

En tant qu'initiateur de la publication de l'étude de M. Fleuriot, j'affirme — et M. Falc'hun voudra bien me faire l'honneur de me croire — qu'elle n'était en rien dirigée contre sa personne. Ce que je souhaiterais, ce que M. Calvé aussi, et notre rédacteur en chef M. Gaignet, souhaiteraient, c'est qu'en quatre pages, comme M. Fleuriot, M. Falc'hun voulût bien nous faire l'honneur de publier, pour le plus grand bénéfice de nos lecteurs, un résumé de sa doctrine. Les non spécialistes, qui ne peuvent avoir accès aux revues de linguistique, auraient au moins une vue des difficultés du problème dont la solution, bien évidemment, ne pourra surgir que de la libre confrontation des doctrines des celtistes et non des opinions plus ou moins sentimentales et passionnelles des lecteurs non spécialisés.

Goulven PENNAOD

BUHEZ AR GEVREDIGEZH

- Le 27 avril dernier, JULIEN naissait au foyer de M. et Mme ALAIVOINE. Sa maman, Marie-Anne LOZAC'H, faisait partie du cercle Dugelez Breiz avant de quitter la Région parisienne pour le Pays nantais.

- Le 16 juin, à Bains s/Oust (35), était célébré le mariage d'Annie TREMOUREUX avec Bernard ALVES. Tous deux sont adhérents de l'Association et suivent les activités du cercle et du bagad.

Nous leur présentons tous nos vœux de bonheur.

Nos activités qui se sont arrêtées le samedi 30 juin, en raison des vacances estivales, reprendront : Samedi 15 septembre Permanence à note Siège Social
Lundi 17 septembre Lutte bretonne (gymnase municipal)
Mercredi 19 septembre Répétition danses
Vendredi 21 septembre Cours de solfège
Samedi 22 septembre Répétition bagad

En ce qui concerne les cours de bretons, les dates en seront communiquées ultérieurement.

<u>Dates à retenir</u> :	29 septembre 1979	Fest-nos
	13 janvier 1980	Assemblée Générale
	26 janvier 1980	Fest-nos
	16 mars 1980	Repas-buffet

LENNET EVIDOC'H HAG EVIDOMP

- CES DROITS QUE LES AUTRES ONT

Nous étions certainement plus d'un à attendre, non sans impatience, qu'un auteur compétent vienne démontrer que la démocratie française n'est qu'un effroyable bonneteau où le seul gagnant est le bonneteur. Voilà qui est fait et très bien fait. Dans son plus récent ouvrage, Yann FOUERE nous montre les libertés dont nous bénéficierions si la Bretagne était un état des Etats-Unis ou une république d'Italie, si les Bretons vivaient à la mode suisse et si notre pays était une des républiques de Yougoslavie. En raison de sa technicité le sujet était difficile à traiter ; la réussite est d'autant plus remarquable. Je tiens ce livre pour un des éléments essentiels de la bibliothèque d'un militant. Ce n'est pas une arme émoussée que nous tend Y. FOUERE mais tout un arsenal. Espérons que l'auteur ne tardera guère à nous présenter les différents statuts en cours d'étude ou déjà en place en Allemagne fédérale, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Espagne, au Danemark. Nous avons besoin d'un peu d'oxygène respiré en dehors de l'Hexagone.

Yann FOUERE - CES DROITS QUE LES AUTRES ONT ... MAIS QUE NOUS N'AVONS PAS - Editions "Nature et Bretagne" - Quimper - Mars 1979 - 40 F.

- HISTOIRE DE BRETAGNE

Sauf erreur grossière dont nous prions qu'on nous excuse, les librairies ne doivent pas être en mesure de proposer un large choix d'Histoire de Bretagne pour les enfants. Une lacune sera donc comblée par l'album qui vient de sortir, à condition que les éducateurs sachent s'en servir. Les auteurs ont, en effet, choisi de respecter le schéma classique d'une histoire dynastique et militaire qu'ils auraient pu largement enrichir par des détails portant sur l'organisation de la société. Ce sera en conséquence, pour les parents, une excellente occasion de se replonger dans des ouvrages traités avec une vision plus contemporaine de la recherche historique afin d'être en mesure de donner verbalement un complément d'information aux jeunes lecteurs. L'illustration est bonne et devrait plaire à des enfants, mais où diable (oh ! pardon !) nos vieux saints bretons sont-ils allés chercher les hermines qui ornent leurs étoles ?

Textes de Yann BRICKLIEN et Roparz OMNES - Illustrations de Jean-Yves ROCHE - HISTOIRE DE BRETAGNE tome I, de la naissance de l'Armorique à Salathiel le Grand - Editions "Breizh or Bro" - le Pradi Trédion.

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS

Tél. 205.24.10

RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON

CHOUCHEN

FINE BRETAGNE

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS

IRA. Tim Pat Cogan

BREIZ ATAO. Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

CAFE BRIAND

45, Rue Custine

PARIS 18^{eme}

An Teodeg

C.C.P.
DUGELEZ
BREIZ

21.521.80
PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS

93 - LES LILAS

Téléphone 845-58-03

R. C. Paris 62 A 6805

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS

Tél. 845 95 17

même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

REPARATION

ENTRETIEN

LOCATION

Antennes Collectives et Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

SONORISATION [SALLE
ORCHESTRE

ROGER COROLLER

12, Rue des Annelets

(PARIS-19^e)

Tél.: 202-90-23

R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH



37 rue de Stalingrad
LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN

BOUCHERIE CHEVALINE

27, Rue de Stalingrad

93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE

DISQUES

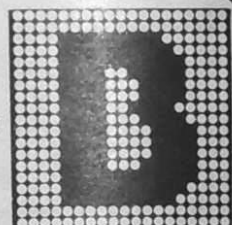
Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS

☎ 326.11.58

ACCUEILLIR

ECOUTER

CONSEILLER



BANQUE NATIONALE DE PARIS

144, rue de Paris - 93260 LES LILAS

Tél. 843-34-43

LIBRE

"Chez la Bretonne" BAR

Monsieur MOREAU de

PLOUEGAT-MOYSAN

41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris

LES LILAS

844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

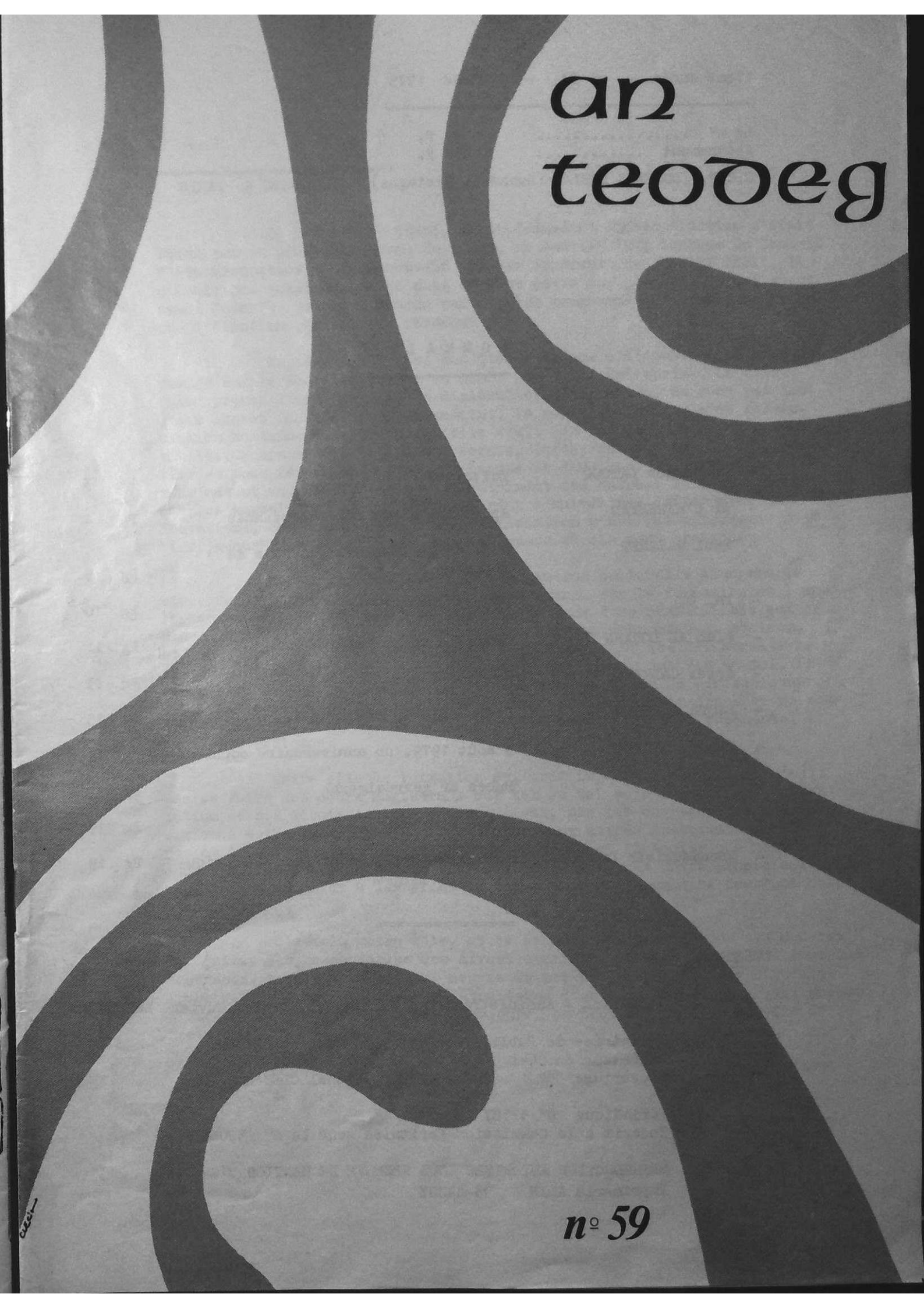


Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER



an
teodeg

n^o 59

Le n° 10 F.
Abonnement 35 F.

C.C.P. DU GELEZ BREIZ (Duché de Bretagne) 21.521.80 G PARIS

S O M M A I R E

- Catherine LATOUR	Editorial	Pg 3
- Ar C'HERNEVAD	Après les élections européennes	Pg 4
- Paul GAIGNET	Monsieur le Président, à vous de répondre	Pg 5
- Ph. C.	Lennet evidoc'h hag evidomp	Pg 10
- Alan AL LOUARN	Lettre à un prisonnier	Pg 11
- Arnel CALVE	Le sens d'une fête	Pg 13
- PAOTR AN ELLE	Crépuscule en Bretagne	Pg 15
- Pierre GAUTIER	3 août 1979, un anniversaire cochoonné	Pg 17
-	Buhez ar gevredigezh	Pg 19
-	Dates à retenir	Pg 19
- Breudeuriez Drouised, Barzhed hag Ovizion Breizh	Communiqué	Pg 19

AN TEDEG

Rédaction - Administration 14, rue Esther Cuvier LES LILAS
Directrice de Publication Catherine LATOUR
Rédacteur en Chef Paul GAIGNET
Couverture Michel CLEC'H

Périodique n° 32787
Inscrit à la Commission Paritaire sous le n° 59064

REPRODUCTION AUTORISÉE SOUS RÉSERVE DE MENTION D'ORIGINE
Imprimerie ALIN 93-GAGNY

E D I T O R I A L

Il y a peu de temps, on me demandait si mon élection n'était faite sur un programme. Non. En effet, en Janvier 1979 lorsque le Conseil d'Administration a été renouvelé par les Adhérents de DU GELEZ BREIZ, il n'était pas question que je sois élue au poste que j'occupe actuellement avant Juin 79. De plus, chacun sait, qu'un programme présenté dans le cadre d'élections, n'est que rarement suivi.

Cependant, je n'ai pas été douze ans à l'Association sans me rendre compte des difficultés de mener une telle entreprise. En effet, faire preuve d'imagination, de diplomatie, d'intuition, ne sont pas toujours choses faciles. Dans l'immédiat, la politique générale de l'Association continuera d'être ce qu'elle était ces dernières années. Les activités, cours de breton, bagad, cercle, lutte, ont repris comme de coutume et nous ferons en sorte que chacune se développe au maximum sans pour autant en privilégier une au détriment des autres. Je souhaiterais que les amicalistes soient plus nombreux à suivre nos différentes manifestations, comprenant ainsi que l'Association n'est pas uniquement pour "les jeunes", mais pour tous dans la mesure où ils sont bretons.

Je ne pense pas qu'une association culturelle changera le cours des événements, mais par son rayonnement, par la formation et l'information qu'elle dispense, ses membres doivent être sensibilisés aux problèmes bretons, quels qu'ils soient, politiques, économiques, sociaux, et donc agir. La danse, la musique, la lutte ne sont que des aspects de ce tout qu'est notre pays, et ne doivent pas devenir une fin en soi. Il est nécessaire que l'adhérent qui désire apprendre ou se perfectionner dans une de ces disciplines puisse le faire, mais il doit dépasser ce stade et chercher, comment, au travers de l'Association qu'il fréquente, il peut être efficace.

Notre rôle de formation est très important. Oh, il ne s'agit pas de faire des cours magistraux sur tel ou tel sujet, mais par l'orientation de nos débats, de nos conversations, par les ouvrages mis à disposition à notre local, par notre ouverture aux autres Associations bretonnes et à leurs activités, par le soutien moral et financier que nous accordons à différents groupements bretons, en un mot, par notre propre activité, nous pouvons arriver à une prise de conscience de la part de ceux qui nous entourent.

C'est là notre rôle, et je souhaite qu'avec l'aide des membres du Comité, des responsables des divers ateliers, et bien entendu de tous les adhérents, nous poursuivions l'oeuvre de mes prédécesseurs, Guy CLEC'H et Arnel CALVE, c'est à dire, sans étroitesse d'esprit, permettre à tout Breton d'être un militant efficace et toujours, en premier lieu, au service de la Bretagne.

Le Président
C. LATOUR

Maintenant qu'est passée la date fatidique du 10 juin 1979 et que, par voie de conséquence, a cessé le matraquage par la presse, la télévision et la radio, il nous faut essayer de tirer profit de l'expérience vécue pour, comme disent les sportifs, essayer de faire mieux la prochaine fois.

Il importe tout d'abord de noter que le pouvoir qui ne jure que par la "démocratie", la "liberté" et autres concepts du même tonneau a, comme à l'habitude, berné l'électeur moyen en lui faisant croire qu'il était le maître de ces élections alors que les conditions financières étaient telles que seuls les quatre grands partis hexagonaux se sont partagé le gâteau. A ce propos, il faut tout de même souligner que les plus épris de "liberté" et de "démocratie", c'est-à-dire le P.C.F. et le P.S. n'ont pas soufflé mot ou plutôt n'ont pas levé le petit doigt pour conforter les parents pauvres de cette consultation. Dont acte !

En second lieu, il convient d'analyser dans cette affaire le comportement de nos compatriotes. Cet examen n'est pas aisé puisqu'aussi bien la liste bretonne conduite par Jean-Edern HALLIER n'a pu, faute d'argent, participer valablement à la consultation. De toute manière, il est patent qu'une fois encore les Bretons se sont trompés de combat, la plus grande partie en votant pour les quatre partis traditionnels. Une minorité se réclamant de l'U.D.B. a tout fait pour boycotter la liste apolitique "Régions-Europe", ce qui prouve que les traditions bretonnes sont intactes et que nos compatriotes à travers les siècles n'ont absolument rien appris. Voilà qui est réconfortant pour les militants de l'Ensav.

Faut-il une fois de plus dire et répéter que l'efficacité passe par la notion simple : "BREIZ DA GENTAN - Bretagne d'abord" et que l'action commune doit être la règle, quelles que soient les différences philosophiques, politiques ou religieuses. Quand donc les Bretons, sectaires s'il en fut, saisiront-ils qu'avant de sortir les couteaux il faut parler au plus pressé, c'est-à-dire rendre à la Bretagne la maîtrise de sa destinée ? Sans vouloir jouer les prophètes, j'affirme que tous ceux qui militent actuellement dans tel ou tel parti breton le font en pure perte s'ils se refusent à parcourir un bout de chemin avec d'autres nationalistes bretons qui ne partagent pas toutes leurs vues politiques. Qu'ils sachent bien que leur action est vouée à l'échec malgré leur dévouement, leur idéalisme, la sincérité de leurs convictions.

Les élections européennes viennent, une fois de plus, d'illustrer ce propos et malheureusement de ne donner raison. Le choix de Jean-Edern HALLIER comme tête de liste n'a probablement pas été du goût de tout le monde, certains de ses comportements ont pu être jugés peu "orthodoxes", n'empêche que beaucoup de ceux qui étaient sur sa liste se situaient, du point de vue politique, aux antipodes de ses idées mais ont passé outre afin de s'épauler mutuellement et tenter de faire avancer la charrette. Cette attitude est la bonne et, ma foi, puisqu'il paraît qu'il ne faut pas en demander plus aux Bretons, nous concluons d'une manière optimiste, à savoir qu'en égard à ce comportement des "candidats", les élections européennes ont été positives pour notre pays, la Bretagne.

Ar C'HERNEVAD

Lorsque ce bulletin sera diffusé, la Cour de Sécurité de l'Etat en aura sans doute terminé avec la nouvelle charrette d'activistes bretons qu'il lui est donné de juger à partir du 17 septembre. L'événement aura été couvert par la grande presse et l'on pourrait penser qu'un commentaire dans "An Teodeg" ne saurait rien ajouter d'utile à ces comptes rendus d'audience. Ce n'est pas certain. Même s'ils étaient abondants, les articles des quotidiens sont restés inévitablement insuffisants en raison de la complexité du sujet ; le luxe des détails avait surtout pour effet de camoufler l'essentiel ; ils étaient au surplus rédigés par des journalistes que rien n'avait préparés à faire preuve non de complaisance, ce n'est pas de leur rôle, mais de compréhension, ce qui est pourtant de leur devoir professionnel. Une fois de plus, lorsque se sont fermées les portes du prétoire, tous ceux qui sont ou se sentent concernés par le drame auront gardé l'impression que l'important n'avait pas été dit, que le débat nécessaire n'avait pas été ouvert, qu'au terme d'un échange de propos acerbes et confus les véritables questions n'avaient pas été posées. Bien peu sauront voir que c'était inévitable, que les juges étaient réduits à ne saisir que l'apparence et non la réalité, qu'ils n'avaient pas le pouvoir d'évoquer le problème au fond, à plus forte raison celui de le résoudre, que leur mission était seulement de condamner, ce qu'ils ont fait en toute honnêteté, en toute conscience, c'est-à-dire, et sans qu'ils puissent y échapper, avec une parfaite sottise et une totale inefficacité.

Parlons d'abord des hommes puisque ce sont des hommes qui, pour des années, resteront derrière les barreaux.

Au cours des deux derniers procès de Bretons, trente inculpés ont comparu. Combien sont-ils donc à avoir été poursuivis, détenus et condamnés parce qu'ils étaient censés appartenir à l'une ou l'autre de ces formations - il serait impropre de parler d'organisations - qui, depuis 1966, se sont signalées en Bretagne et ailleurs par des actions violentes ? Je n'en ai pas fait le compte, il est probablement de l'ordre de deux cents. Ajoutons à ce chiffre celui des Bretons qui ont été interrogés par les policiers ou les juges dans le cadre de l'enquête ou de l'instruction, celui encore des membres de leur famille qui ont eu, ont et auront longtemps à pâtir matériellement et moralement de la détention d'un de leurs proches comme s'ils étaient, du seul fait de leur parenté, implicitement tenus pour complices et donc co-responsables et donc coupables et donc condamnables et donc frappés ; on dépasse alors certainement le millier. S'il était possible enfin de dénombrer tous ceux qui, à l'occasion de meetings, de concerts, de festou-noz ou, plus silencieusement, par l'envoi de fonds à des organismes de secours et d'aide, ont apporté le témoignage sinon de leur approbation du moins de leur soutien, on arriverait à un total de plusieurs dizaines de milliers de Bretons sensibilisés par ce genre de militantisme. Pour une quelconque manifestation syndicale ou politique, ce serait fort peu ; dans le cas présent, c'est énorme.

Autre élément à noter, tous ces Bretons sont jeunes. A part quelques très rares exceptions, tous sont nés après la dernière guerre. Ce simple rappel permet de balayer comme dépourvue de tout fondement la fable grossière qui voudrait stigmatiser le mouvement breton comme n'étant qu'une création de l'Allemagne hitlérienne, fomentée avant la guerre et entretenue pendant l'Occupation

pour nuire à la France. Devant ce phénomène de génération spontanée qui se maintient en se renouvelant depuis treize ans, l'adversaire le plus résolu doit admettre, s'il est honnête, que toute l'affaire obéit, aujourd'hui comme hier, à des lois intrinsèques et non point artificiellement posées de l'extérieur.

Il convient aussi de relever qu'en ce qui concerne leurs activités professionnelles, tous ces Bretons se caractérisent, si l'on peut dire, par une admirable banalité. Ce ne sont ni de brillants idéologues à tête d'oeuf acharnés à jongler avec des abstractions, ni des déchets sociaux de relation inavouable. Ils vivent de leur travail, exercent les activités les plus diverses, manuelles ou intellectuelles, et se perchent dans l'échelle sociale au niveau d'une très respectable moyenne. Ce sont vraiment des gens comme tout le monde, de ceux que chacun de nous est appelé journellement à côtoyer et à fréquenter.

L'esquisse resterait trop sommaire si l'on n'évoquait pas les options politiques attribuées aux activistes. Ils seraient, nous dit-on, "de Gauche". Que quelques-uns le soient, c'est bien certain. Toute l'Europe occidentale se partage entre conservateurs et libéraux, quelle que soit l'étiquette localement ou momentanément utilisée pour désigner les adeptes de chacune des deux écoles de pensée politique. La Bretagne ne diffère pas sur ce plan des autres communautés et son collège électoral se répartit en deux fractions sensiblement égales entre les formations politiques dites majoritaires et les formations dites d'opposition. J'admets donc volontiers que les inculpés puissent être catalogués approximativement pour moitié en progressistes et pour moitié en réactionnaires ; qu'ils appartiennent tous à l'un ou à l'autre groupe me paraît impensable. A défaut de pouvoir mener auprès des intéressés l'enquête qui apporterait la juste réponse, celle-ci peut être néanmoins fournie avec une très forte présomption d'exactitude par l'observation du comportement des partis français. La Droite française dont certains organes de presse sont cependant particulièrement vigilants à l'égard du "péril rouge" s'abstient d'accuser nos compatriotes de faire le jeu des tendances socialo-communistes. Quant à la Gauche, si promptement généralement à s'émouvoir de toutes les misères du monde, elle a en l'occurrence toujours sa sans trop de difficultés apparentes surmonter sa douleur et choisi de traiter nos camarades par le silence quand ce n'était pas par l'insulte. Ni les hommes de Droite ne considèrent les activistes bretons comme des marxistes dangereux ou des partenaires un peu expansifs, ni les hommes de Gauche comme des ennemis de classe ou des alliés trop remuants. Les inculpés, en effet, n'appartiennent ni aux uns, ni aux autres. Leurs actes n'ont été en rien inspirés par l'une quelconque des deux idéologies. Si, sur le même banc des accusés, s'assoient des Bretons de Droite et des Bretons de Gauche, ils y ont été réunis par un dénominateur commun qui, depuis longtemps, porte un nom, c'est le nationalisme. Je sais que je vais déclencher des protestations indignées, beaucoup moins du reste chez les inculpés à qui on a donné pour réfléchir le loisir qu'ils n'avaient pas su s'accorder auparavant que chez certains de leurs supporters peu disposés à abandonner des motifs d'agitation dont ils avaient su s'emparer à bon compte en identifiant abusivement leurs propres options avec celles des emprisonnés. Le "national" n'est plus à la mode, c'est le "social" qui est bien porté. Il est de meilleur goût de se indigner avec véhémence de l'augmentation du prix des choux-fleurs que de se soucier de la survie d'un peuple, mais, si les activistes bretons qui, ne l'oublions pas, à chaque opération risquent leur liberté, n'ont été animés par l'amour du pays et la volonté de le servir au mépris de leurs intérêts personnels les plus évidents, alors leur place n'est pas en prison, leur procès n'est plus de mise, leur défense est sans objet : les fous n'appartiennent pas à la justice mais à la médecine.

Différents, banals, opposés, imprudents, téméraires, tous ces hommes et ces femmes, ceux qui agissent et ceux qui les aident, ceux qui les approu-

vent et ceux qui, comme moi, n'aiment pas ce qu'ils font mais aimeraient moins encore que rien ne fût fait, tous sont à l'image de notre peuple. Dans un institut de sondages, on dirait qu'ils en sont un échantillon caractéristique. Cela vaut qu'on s'y attarde et qu'on écoute ce qu'ils voudraient dire, même et surtout s'ils le disent en bafouillant.

Les affaires de type F.L.B. sont politiques et c'est pour cette raison que la Cour de Sécurité de l'Etat en est saisie. Demander, comme le font certains, qu'elles soient jugées aux Assises ajoute une absurdité supplémentaire à toutes celles dont les inculpés se sont montrés si généreux. Ce serait ravalier au niveau des délinquants et des criminels de droit commun des patriotes que l'on peut tenir pour de redoutables analphabètes dans les domaines politique et militaire mais que leur courage, leur idéalisme, leur désintéressement interdisent de confondre avec la tourbe où se recrute la clientèle ordinaire des Assises.

Affaires politiques, mais d'un caractère qu'il faut préciser. Les émissions illicites de radio organisées à deux reprises, en juin et juillet par le Parti Socialiste sont bien politiques elles aussi, toutefois les poursuites ont été engagées par les Parquets de Paris et de Montpellier ; ce sont les tribunaux ordinaires qui auront à en connaître et non point la Cour de Sécurité de l'Etat. Je gage, au contraire, que, si les activistes bretons, au lieu de dynamiter des relais de télévision, avaient envoyé un commando occuper les studios pour lancer une proclamation, c'est encore la Cour de Sécurité qui eût été saisie. Avec eux, on n'a plus à faire avec des personnages de convention interprétant suivant des principes tacitement admis une "Commedia dell'arte" politique où les mines d'Isabelle provoquent les minaude-ries de Colombine, où les improvisations agressives de Scaramouche fournissent à Pantaloon l'occasion de répliques venimeuses. Ils se refusent à participer à un jeu où la liberté n'existe que dans des joutes verbales prédéfinies ; ils en veulent un autre où les libertés seraient tangibles dans les faits. Cela, personne en France, ni à Droite, ni à Gauche, ne veut l'admettre au motif que cette prétention mettrait en péril ce qu'on appelle pompeusement, avec les majuscules de rigueur, la Sécurité de l'Etat.

Ainsi à les en croire, cet Etat que n'ébranlent dans sa superbe ni les scandales de "Concorde", de "France" ou de La Villette, ni la montée du chômage ou la poussée de l'inflation, ni la fonte de la monnaie ou le délabrement d'une économie qui s'écroule par pans entiers, cet Etat omniprésent, omnivore, omnipotent serait gravement mis en danger parce que des bandes d'amateurs ont démolé quelques dizaines de mètres cubes de maçonnerie dans des bâtiments de l'Administration ! Et c'est à de hauts magistrats et à des officiers généraux qu'on veut faire avaler cette couleuvre ! Pour qui les prend-t-on ? Pour qui nous prend-t-on ?

La réalité est tout autre. Il importe de présenter l'affaire comme importante, non qu'elle le soit mais parce qu'on veut qu'elle apparaisse telle. Il importe de saisir un tribunal exceptionnel d'un "crime" qu'on voudrait exceptionnel. Il importe que les sanctions soient exceptionnelles parce que les mêmes juges qui auraient à se pencher sur des dossiers d'espionnage ou de haute trahison seront conduits tout naturellement à prononcer de lourdes peines. Il importe de culpabiliser tous ceux qui, à des titres divers, participent au mouvement du réveil breton. Il importe de justifier par avance d'éventuelles poursuites qui paraîtraient opportunes même contre des amateurs de l'action culturelle. Il importe, à défaut de pouvoir convaincre, de terroriser.

De fait, l'enjeu est important bien qu'il n'ait rien de commun avec les inculpations à propos desquelles on fait battre le tam-tam. Le bon peuple

doit penser que les autonomistes sont des criminels puisqu'ils commettent des crimes, mais cela c'est la conclusion voulue et inéluctable d'un procès imputant des actes précis à des individus nommément désignés, cela n'explique rien ni de la genèse de ces faits, ni de la motivation de ces individus, ni des raisons profondes qui amènent le pouvoir à donner aux débats une telle solennité. La vérité qui a été tue cette fois-ci comme elle l'a toujours été, c'est que les autonomistes sont des criminels parce que les gouvernements d'hier, d'aujourd'hui et de demain ont décidé que l'autonomisme est un crime pour la seule raison qu'il remet en cause la centralisation de l'Etat français. C'est tout mais c'est assez pour provoquer ici la violence et là la répression. Ce qui est contesté est plus qu'un détail de la Constitution, c'est un dogme. Voilà pourquoi il faut saisir une sorte de variante laïque du Tribunal de la Sainte Inquisition où les juges, devant les déclarations des inculpés, soient tentés de déchirer leur toge en criant : "Ils ont blasphémé !". A la limite, pour une telle cour, envoyer les hérétiques au bûcher finirait par apparaître comme la seule façon de rendre une saine justice. Et que l'on ne croie pas que j'exagère : au cours du procès précédent, j'ai entendu l'accusation souligner avec sadisme qu'elle était fondée à requérir la peine capitale.

Les choses méritent d'être examinées d'un peu plus près. Si la doctrine de la centralisation est un absolu -et que la Cour de Sécurité soit saisie en fournissant une preuve éloquente-, celle du fédéralisme est essentiellement relative. Or l'autonomisme n'est qu'une façon parmi d'autres de pratiquer le fédéralisme interne dans un état. Il existe autant de types possibles d'autonomie que l'exigent les nécessités de lieu, de temps ou de circonstances. Dans ces conditions, alors qu'aucun débat n'a été amorcé sur les modalités d'une répartition des fonctions, peut-on prétendre que l'existence de la France comme nation, comme état serait en danger si la Bretagne disposait de pouvoirs pour traiter les problèmes qui la concernent ? Evidemment non. Toute l'histoire de l'Ancien Régime est là pour attester que le royaume a compté longtemps parmi les premières puissances du monde bien avant que l'Europe ne fasse de l'Hexagone une caserne. Peut-on dire alors que la révolution de 1789 a innové dans ce domaine comme dans d'autres et qu'aujourd'hui un état moderne doit être centralisé s'il entend être en mesure d'assumer ses responsabilités ? La réponse est encore non. Tous les états contemporains évolués sont dotés d'une constitution de type fédéral. Mieux encore : aucun état après expérience faite d'un régime fédéral n'a choisi d'en changer pour revenir à un régime centralisé alors, au contraire, que des états précédemment centralisés ont adopté un statut fédéral. Aux frontières françaises, c'est le cas de la République fédérale allemande et de l'Italie, ce sera bientôt celui de l'Espagne alors que la Belgique, héritière du lourd passé centralisateur qui lui avait imposé la Wallonie, agonise d'avoir trop longtemps nié sa fondamentale qualité. L'exemple français ne constitue pas une norme de référence, c'est une exception anachronique qui ne peut émerveiller que les dictateurs des républiques de bananes.

On connaît maintenant les positions des parties en présence. D'un côté, un état-nation qui craint pour sa survie s'il tolère des particularismes ; de l'autre, un peuple-nation qui craint pour sa survie s'il consent à vendre son âme. D'un côté, une idéologie reconnue comme sclérosante ou même dangereuse partout ailleurs ; de l'autre, un sentiment naturel universellement admis. D'un côté, tout l'appareil d'un état puissant : un enseignement tendancieusement orienté, une armée qui expédie les jeunes hommes à deux cents lieues de leur clocher, une administration exercée par des fonctionnaires d'autorité toujours étrangers à la région de leur affectation, une télévision

et une radio étroitement soumises aux désirs des princes, une presse écrite en bonne voie de l'être, une économie dirigée d'en haut jusqu'en ses plus infimes détails, des moyens financiers délivrés en fonction des complaisances plus que des besoins, une police plus attentive à traquer les "ennemis" de l'intérieur que les agents des puissances étrangères, une magistrature condamnée -c'est bien son tour- à exercer un rôle qui n'est pas le sien parce que le pouvoir politique, fuyant ses responsabilités, lui impose de les assumer. De l'autre, des volontaires malhappés disposant d'armes dérisoires.

Goliath contre David. Goliath était un géant, David un enfant. Goliath était protégé par un casque, une armure, des jambières et un bouclier, pour se battre il disposait d'une lance, d'un javelot et d'une épée. David n'avait qu'un bâton et une fronde. David vainquit Goliath. Dans le nouvel affrontement, qui l'emportera ? Dans l'immédiat, Goliath à coup sûr gagnera encore un peu de temps. A terme et sans doute à très court terme, David une fois de plus sera vainqueur.

On pourrait penser que cette certitude s'apparente à la foi du charbonnier. En partie, certainement ; pour l'essentiel, elle repose sur une réflexion assortie d'une longue pratique du mouvement breton.

Pendant longtemps, les patriotes bretons ont cru aux vertus du dialogue ; ils misaient sur l'intelligence politique des gouvernants français qu'ils pensaient capables d'admettre l'idée d'une nation française plurielle et non plus seulement unitaire. Ils n'ont récolté qu'injures, calomnies, poursuites et condamnations. Paris peut estimer qu'il peut persévérer sans risques dans cette attitude de refus systématique ; ce serait négliger que depuis un demi siècle le contexte a considérablement changé. La France n'est plus ce qu'elle paraissait être en 1930 et rien ne donne à imaginer qu'elle soit en passe de le redevenir ; par charité je n'en dirai pas davantage. En sens inverse, les esprits en Bretagne, pour ne parler que d'elle, ont beaucoup évolué. Le terrorisme enfin, ou ce que l'on qualifie ainsi, est devenu le mode d'expression naturel de ceux à qui on avait cru couper la langue parce que, dans une démocratie, une minorité n'existe pas.

Par la nature même de leur activité, les extrémistes détiennent le privilège de l'offensive. Ils peuvent agir partout où ils ont envie de le faire et quand ils l'ont décidé. Ils peuvent frapper des coups répétés qui ne manqueront pas de résonner dans les instances internationales où la France ne compte pas de des amis. Ces problèmes minoritaires que les états intéressés voudraient traiter discrètement comme des maladies honteuses ont toujours, par leurs échos, dépassé les frontières. C'est encore plus vrai maintenant que jamais et je doute que le gouvernement français apprécierait que fût donnée aux revendications bretonnes une publicité internationale. Le risque pour lui demeurera minime et négligeable aussi longtemps que les activistes croiront tenus de lancer de virulentes déclarations de séparatisme. Les choses changeront le jour où la branche militaire sera doublée et coiffée par une branche politique qui, sans se soucier de romantisme, élaborera un projet modéré dont le refus par la France justifiera pour tous les observateurs l'emploi de moyens radicaux. Est-ce à dire que la victoire sera au bout du fusil ? Je ne le pense pas. Pendant des années encore les soldats de l'ombre ne pourront pratiquer qu'une politique du pire tendant à exacerber les passions des deux côtés de la barricade et à rendre plus délicate la recherche d'une solution, ce qui ne rendra pas plus confortable la position des hommes politiques français.

L'escalade dans la violence et la répression ne débouche sur rien sinon sur le chaos si l'on s'obstine de part et d'autre à poser le problème en termes militaires alors que sa dimension normale est politique. Or si

l'initiative appartient aux guerrilleros au plan militaire, elle appartient au pouvoir central au plan politique. Lui et lui seul est en mesure de prendre les dispositions nécessaires. Le Président de Gaulle avait proposé un schéma de régionalisation qui fut repoussé. Le Président Pompidou en a fait appliquer un qui, de l'avis unanime, n'est qu'une caricature. Le Président Giscard d'Estaing peut, avant la fin de son mandat, réformer l'oeuvre de son prédécesseur. Ce ne serait pas aller à Canossa puisque cette réorganisation s'appliquerait à l'ensemble du territoire français et que les modalités diverses prises pour tenir compte des cas particuliers trouveraient leur homologues en Allemagne de l'Ouest, en Italie et en Espagne. Giscard d'Estaing saura-t-il, en France, témoigner de la même audace et du même génie politique qui, en Espagne, ont inspiré Juan Carlos ? C'est à lui de répondre.

Paul GAGNEY

LENNET EVIDOC'H HAG EVIDOMP

" UN PAYS DE CORNOUAILLE, LOCRONAN ET SA REGION "

En sept cents pages, Maurice DILASSER, Recteur de Locronan, entouré d'éminents collaborateurs de l'Université de Bretagne Occidentale, dont MM. Le Gallo, Olesch, Eveillard, Debidour, Gouletquer, Tanguy, etc ..., évoque l'histoire de Locronan et de ses alentours.

Elaborée sur le modèle de "LA PRESQU'ILE DE CROZON" de Louis Calvez, paru chez le même éditeur, cet ouvrage est, à ma connaissance, la première monographie digne de ce nom, qui retrace l'histoire du Porzay de la Préhistoire à nos jours. Rien n'est laissé à l'écart, les aspects artistiques (architectures civile et religieuse, vitraux etc ...), économiques (agriculture, élevage, industrie de la toile) et sociologiques, coutumes, pardons, période révolutionnaire sont particulièrement bien développés. Une abondante iconographie illustre ce livre, dont la lecture aisée et agréable, est à conseiller à tous, à commencer bien sûr par les originaires du Porzay.

Ph. C.

Editions "Nouvelles Librairies de France" - Juillet 1979
120 F. (relié cuir)

LETTRE A UN PRISONNIER

(publiée avec l'autorisation de l'expéditeur)

E Roazhon d'an 28 a viz Mezheven 1979
da b-Padrig MONTAUZIER
Prizoniad e Paris

Keneil Ker,

J'ai pu suivre un peu "les informations" diffusées avec tant d'empressément par certains journaux. Leur bonne volonté (ou leur servilité) envers le pouvoir établi n'était plus à démontrer depuis longtemps, mais pousser à ce point la contre-information devrait les disqualifier aux yeux des lecteurs honnêtes (1). Qu'une civilisation, qui a eu ses heures de grandeur et de vaillance, se laisse défendre par de tels "occoricos de pacotille" montre assez qu'elle a fait son temps.

Notre communauté bretonne sera-t-elle entraînée dans cette pollution hexagonale ? Je ne le crois pas.

Je vois partout des éléments nouveaux qui cherchent à faire "quelque chose de breton". Tous les Bretons savent qu'ils sont bretons, même si chacun d'entre eux a une idée personnelle des problèmes et des solutions à leur apporter. Tous les Bretons sont bretons à un degré quelconque et nous n'avons pas besoin de gendarmes, de C.R.S., de S.R.P.J., de prisons ni de tribunaux pour les y forcer. C'est aussi naturel que pour l'eau de la rivière de couler du haut vers le bas. La communauté du peuple breton existait bien avant que l'Etat parisien n'ait été créé et bien avant qu'il ne se croie le nombril du monde et cette communauté existera encore bien après lui.

Il y avait l'autre jour des journalistes d'une publication parisienne qui venaient "voir les Bretons". Pleins de bonne volonté qu'ils étaient, et tout, et tout ... Je les ai envoyés dans la rue interroger n'importe qui. Ils ont été édiés :

- "Mais ils sont tous Bretons ici !" qu'ils dirent en revenant.
- "Vous ne voudriez pas qu'ils soient Patagons !" que je leur répondis

Ensuite ils voulaient voir "des paysans, des vrais" !

- "Vous en connaissez ?" qu'ils me disent
- "Oui, un bon paquet"
- "Allons les voir alors !"
- "Non, pas ceux-là, ils sont pire que moi et je ne veux pas les choisir. Allons au hasard, vous les choisirez vous-même."

Et nous voilà partis dans la campagne de Rennes. Nous avons quitté la grand'route et sommes allés par les petits chemins. Nous voilà arrivés derrière un garçon de 11-12 ans qui rentrait ses vaches en revenant de l'école du bourg. Obligés de rouler au pas derrière les vaches un bout de temps. A la fin c'est la cour de la ferme. La fermière vient voir à la porte et nous regarde approcher. Le fermier qui portait du fourrage à son cheval laisse sa fourchée

contre le mur de l'écurie et arrive. Nous n'avions pas l'air plus malin que ça ! Je finis par expliquer que nous passions par là pour montrer le pays à deux Parisiens "qui écrivent dans un journal". Tu parles d'une présentation ! Chacun peut voir le tableau. A la fin le fermier nous dit d'entrer "tout de même" et de nous assoir. Un verre de cidre, et cela va déjà mieux. Quelques mots sur la ferme, "trop petite, quatre vaches, un cheval ; est-ce-que le gars pourra continuer après nous ? etc...."

Voyant que nous n'étions pas des sauvages, le fermier dit à sa femme :

- "Hé, la patronne, si tu nous chauffais le café ?"

C'était gagné, nous étions "reçus". La conversation avançait bien...

- "Vous êtes Bretons ?" demande un des journalistes

- "Et quoi que vous voulez que nous sommes ?" dit le patron.

Le journaliste, avec subtilité :

- "Vous vous sentez Français aussi ?"

Notre paysan a regardé le journaliste avec un drôle d'air, de l'air de celui qui se méfie des pièges bêtes et méchants des villotins et dit en expliquant lentement comme à quelqu'un qui ne paraît pas comprendre les choses :

- "Vous avez vu le gars rentrer les vaches dans l'étable tout à l'heure ; il les aurait rentrées dans l'écurie, elles seraient pas devenues des juments quand-même ! Eh bien, les Bretons c'est comme les vaches !"

Et l'explication était terminée.

Les journalistes sont restés à se regarder et on a parlé d'autre chose. De toutes mes années de contacts avec des tas et des tas de gens engagés dans l'action, je n'ai jamais entendu dire aussi bien une évidence aussi simple.

Chaque fois qu'un Breton peut trouver les mots qu'il faut pour dire les aspirations qu'il a au fond de lui-même, la même idée réapparaît : Nous affirmer ce que nous sommes quitte à bousculer plus ou moins durement l'encadrement dans lequel on voudrait nous enfermer. Mais tout ce qui est artificiel risque d'être stérilisant et fragile. De notre côté sont les éléments de vie naturelle, ce qui explique la permanence et la continuité de l'EMSAV, depuis près de 500 ans.

"En toute logique" nous aurions dû être balayés il y a longtemps ; et nous sommes toujours là. Et nous serons là jusqu'à ce que nos aspirations se concrétisent dans les libertés du peuple breton retrouvées. Personne ne peut rien contre cela.

Genit a galon laouen evit hor Bro hag hor Pobl.

Alan AL LOUARN

(1) Il nous faut éviter de tomber dans le même travers. Nous devons essayer de juger les gens et les faits en restant le plus près possible des réalités. Quelle que soit la route suivie par chaque Breton, ceux qui veulent les trainer dans la boue se salissent eux-mêmes bien plus qu'ils n'atteignent ceux qu'ils visent.

LE SENS D'UNE FÊTE

Comme chaque année à pareille époque, se déroule à Guerlesquin, une grande fête dite "Ar Wastell" (1), laquelle, depuis la nuit des temps, célèbre la fin de la moisson. Cette année, c'est le dimanche 19 août que, sous un ciel maussade (le fameux ciel gris de Bretagne qui plaît tant aux poètes quand ils ne sont pas en vacances dans la péninsule !), ponctué d'averses typiquement armoricaines (vous savez bien : le coup de la marée !), que se sont déployés les fastes de cette importante manifestation.

Je prends allègrement le risque de passer pour un Bécotien, voire même un demeuré, mais je dois avouer, à ma courte honte que, jusqu'à la date précitée, je n'avais jamais prêté attention à ces réjouissances, pourtant, semble-t-il, bien connues des gens de l'Arrée, du Trégor et de l'Est de la Cornouaille, ce qui fait finalement beaucoup de monde.

Je pense que je ne surprendrai personne en déclarant que je suis un tantinet blasé pour ce qui concerne les fêtes bretonnes, des plus modestes au plus importantes, ce qui, d'ailleurs ne veut nullement dire que je méprise les évolutions des cercles et les sonorités des bagadous, loin de là, mais ma fréquentation assidue des milieux bretons depuis plus d'un quart de siècle, m'a permis de faire "le plein" de ce que les mauvaises langues appellent "binicouiserie" et d'autres, aussi mal intentionnés "folklore". Ceci étant dit, tout le monde aura compris que je ne suis, par conséquent, aucunement un inconditionnel des bragou bras et du jabadao ce qui donne plus de force à mon propos lorsque j'affirme que la fête dite "Ar Wastell" est une réussite totale, que sa conception est intelligente, que ses promoteurs ont réussi là où la plupart échouent : à savoir, intéresser la population bretonne à une démarche strictement bretonne. Visiblement, "Ar Wastell" n'ambitionne pas un public de vacanciers en quête d'exotisme ou de touristes chahuteurs d'images "typiques", selon l'expression à la mode elle n'est pas organisée "en direction des Aotidiens" mais plus sûrement, il s'agit, à travers des réjouissances de qualité, de faire baigner le peuple breton dans sa "bretonnité". Est-il utile de préciser que notre langue nationale y trouve son compte, que partout, aussi bien à l'église, que dans les rues, le breton sonne haut et clair et qu'il ne vient à l'idée de personne d'employer une autre langue et ce, parce que l'assistance est entièrement ou peu s'en faut autochtone. L'esprit de cette fête, en tenant compte de l'échelle, ressemble à celui qui prévaut à Lorient durant le Festival des Cornouaises où tout est fait, également, pour placer la culture de la Bretagne au pinacle.

Du point de vue organisation matérielle, l'idée géniale, à mon sens, est de faire, un peu comme à Quimper, c'est-à-dire percevoir une entrée de 15,00 F. à quiconque pénètre dans le bourg, méthode qui évite au visiteur d'être sollicité pour chaque spectacle, mais aussi qui rend solidaires en vue de la réussite tous les habitants de la commune et leur fait mettre "la main à la pâte", le résultat final représentant la somme de l'effort de chacun, presbytère et mairie s'entendant à merveille pour que tout aille bien. Pour un prix modique (20 F. le repas !), trois mille personnes environ sont facilement rassemblées, eu égard à la nature gargantuesque de ces agapes. Là encore cette pratique a le grand mérite de rassembler les gens du cru, dans une parfaite égalité et sans aucun faste devant ce "frikto bras" qui, dès lors, crée un sentiment très réel, pour chaque participant, d'appartenir à une communauté spécifique, celle qui vit dans le pays et qui en ressent une sorte de patriotisme local lequel ne demande qu'à s'épanouir et s'élargir puisque aussi bien tout est fait pour que la Bretagne soit omniprésente à chaque instant.

est,
La caractéristique de cette fête qu'à moins de posséder le don d'ubiquité, il est impossible de tout voir et tout entendre. Ce n'est d'ailleurs pas là une critique, bien au contraire, ceci prouve que les organisateurs ont eu l'intelligence de tout faire pour animer tout le bourg dans le même trait de temps. C'est ainsi que, tandis que JEGAT et IHUEL, avec la chorale de Fleu-meur-Bodou rendaient l'église trop petite, les "Djiboudjeb" étaient applaudis par une foule compacte massée sur le parvis d'icelle, cependant que les ac-centés du "Kran na diskam" faisaient tourner la gavotte à la salle des fêtes en-fumés par l'activité d'un bataillon de crêpières assaillies par un public af-famé qu'une légion de serveurs abreuvait de cidre. J'aurai tout dit en préci-sant que les amateurs de cabaret breton, insensibles à la musique sacrée, au binou kozh et aux airs à danser et n'appréciant guère le "folk-celtic", se ré-unissaient autour de chanteurs de chez nous, engagés ou non, mais en tout cas bien bretons. Passons sous silence les mille animations de plein air, ne di-sons rien des prestations excellentes d'un bagad et d'un cercle aussi presti-gieux l'un que l'autre, du défilé, distractions de grande qualité, mais qui sont monnaie courante un peu partout. La soirée est également chargée, et il y en a pour tous les goûts, pourvu qu'ils fussent bretons ! C'est ainsi que le théâtre de Jean MOIGN concurrençait une "fest-noz vras", cependant qu'un "sen-tad" faisait penser à ceux qui étaient allumés par les membres de l'Inquié-tion. Enfin un repas pantagruélique confinait à ceux décrits par les Anciens et concernant nos ancêtres les Gaulois (on est Celte ou on ne l'est pas). Voi-là donc rapidement brossé cette fameuse "Ar wastell" de Guerlesquin et puis-que il faut tirer une conclusion, elle sera la suivante :

C'est là le type même de la manière intelligente de faire apprécier et connaître aux Bretons leur propre culture, autrement dit et sans avoir l'air d'imposer quoi que ce soit on obtient, par ce moyen, la naissance et la fortification du sens national, par conséquent on concourt à donner à notre peuple cet élément fondamental d'une Nation. On se prend à rêver du résultat extraordinairement efficace qui ne manquerait pas de se produire en faveur de notre Pays, si l'initiative des responsables de Guerlesquin n'était pas isolée. Je suis sûr que si "tous les pays bretons" emboîtaient le pas, la cause, qui nous est si chère, de notre Bretagne ne serait pas loin de triompher.

S'il fallait encore donner une preuve de l'intérêt présenté par ce genre de manifestation, il suffirait de mentionner le fait suivant : à l'is-sue du magnifique concert donné par IHUEL, JEGAT et la chorale, le Directeur de celle-ci annonce l'hymne national breton "Bro gozh ma Zadoù", les assis-tants, sans qu'il leur soit demandé la moindre chose, se sont spontanément le-vés et ont entonné le dernier refrain avec les chanteurs. Malgré les pessimis-tés et les esprits chagrins, je reste persuadé que cette attitude commune est un immense progrès quant à l'évolution des idées et c'est, par voie de consé-quence, une bien grande victoire souvent posthume pour les précurseurs de l'"EMSAV". Le Grand Druides TALDIR JAFFRENOU peut dormir tranquille au paradis des Celtes, son oeuvre et celle de ses pairs n'aura pas été inutile. Voilà qui devrait encourager les actuels militants du mouvement breton ; ils en ont bien besoin !

Armel CALVE

NE/ Sait-on que les armes de la ville de Guerlesquin portent la devise "RET EG"
C'est tout un programme.

(1) GWASTELL : repas de fin de battage, orthographié sur place "Ar CASTELL"

Je suis certain de ne rien apprendre à personne, en déclarant, après constat, que la jeunesse bretonne sensibilisée, durant une longue pé-riode par le besoin d'un "retour aux sources" et par une certaine fierté nationale prenant la place de celle proposée par une France et qui a fait faillite, au moins depuis 1940, tourne de nouveau ses regards vers un cos-mopolitisme "dans le vent". Ce dernier dispose, pour s'imposer d'un arsenal technique et politique efficace. Après le renouveau de la culture bretonne après la guerre, plus récemment fortifié par le triomphe des Stivell, Glen-mor et autres et qui, c'est certain, autorisait bien des espoirs, comment a-t-on pu arriver à ce résultat piteux ? Pourquoi nous, les Bretons, avon-nous laissé gâcher cet ensemble de circonstances favorables et ce climat propice à la cause bretonne ?

Comme toujours, l'étude de l'évolution d'un phénomène de société est chose complexe et bien malin celui qui, en dix lignes, serait capable de le résumer ; voilà pourquoi, plus modestement, pour approcher de la solution de ce problème, je me bornerai à en poser les données, au risque de susciter nombre de protestations.

Persone, je pense, ne peut valablement contester l'enthousiasme, totalement inattendu, qui avait permis, relativement peu de temps après la seconde guerre mondiale, l'éclosion et la prolifération des cercles celti-ques et des bagadou. Ce vaste mouvement est à porter au crédit, directement, des fondateurs de "KENDALC'H" et de "B.A.S." et, indirectement, du travail immense accompli, entre les deux conflits, par les responsables du "Mou-vement Breton" ou plus exactement de l'"EMSAV". Ceux-ci avaient, au prix d'un labeur et d'un dévouement sans pareil, réussi à faire connaître et admettre un concept nouveau dans l'opinion bretonne : celui de Nation, si bien que la persécution dont ils ont été l'objet, lors de la "Libération", n'a pu que leur conférer, dans bien des cas, l'auréole du martyr, par conséquent, une place privilégiée dans le coeur de la jeunesse toujours prompte à la générosité et vierge de tout sectarisme. On peut donc dire que c'est par réaction instinctive à la répression anti-bretonne que danseurs et sonneurs ont endos-sé "chupemou, tokou" et "soufflé dans le buis", bref, adopté tous les at-tributs réputés nationaux pour affirmer leur particularisme. Il est d'ail-leurs bon de noter au passage que cette attitude, la première surprise pas-sée, a été, dans l'ensemble, bien reçue par le peuple d'autant que cette gé-nération de jeunes, en Basse-Bretagne, la plupart du temps issue du milieu rural, usait de la langue bretonne, ce qui lui conférait une authenticité in-discutable. Il est évident que le rôle joué alors par les "groupes" n'est pas douteux. Qui ne se souvient-il y a quelques années, de l'émotion produite, chez les spectateurs bretons à l'issue des fêtes, par le défilé dit "triomphe des sonneurs". Emotion ressemblant fort à celle procurée par les défilés mi-litaires dans les manifestations dites patriotiques ? Dès 1945, les structu-res politiques bretonnes ayant été brisées par le Pouvoir, encore tout trem-blant des séquelles du nationalisme breton, héritier de "Breiz Atao", force était aux esprits éclairés de se cantonner dans le "culturel", manoeuvre ha-bile pour tourner l'oppression parisienne, mais forcément limitée aussi bien du point de vue de l'efficacité que de l'action tout court.

Les années passant, la politique reprit ses droits, mais seule les formations se réclamant de la "Résistance" ou du moins ne désavouant pas ses "tenants" ont eu droit de cité. Il s'agissait, naturellement des partis hexa-gonaux, à l'exclusion de tout mouvement se réclamant de la seule Bretagne, le

tout au nom de la liberté et de la démocratie, comme il se doit ! De parti breton pas question ! Poin de ces méchants collaborateurs qui prônaient une Bretagne bretonne et qui assuraient que les intérêts de la Bretagne ne coïncidaient pas forcément avec ceux de la France, en un mot, hors la loi ces vilains drôles qui prétendaient faire échec aux Jacobins parisiens et bretons. Naturellement, la plus grande partie des électeurs de la péninsule, bernés, flattés et endoctrinés, sont devenus ces francequillons qui se comportent, en toute bonne foi, ni plus ni moins comme des "collaborateurs" et qui, par conséquent, n'ont pas su ni voulu offrir ce que la jeunesse bretonne attendait : un idéal ! Par la suite, seule l'idéologie de gauche a réussi, péniblement il est vrai, à mettre en place des groupements politiques se réclamant de la Bretagne à la condition expresse qu'elle devienne socialiste, cela va sans dire ! Il tombe sous le sens que dans ces conditions, le résultat pratique de cette façon de voir les choses n'a pu que conduire à des divisions supplémentaires des forces vives dont aurait pu disposer notre pays. Combien de fois n'avons-nous pas, dans ce bulletin, dénoncé cet état de choses, convaincus que nous sommes, qu'aucune chapelle, qu'aucune philosophie ne sera suffisamment puissante pour sauver seule notre vieux duché. Tout le monde sait que, comme tous les Celtes, les Bretons sont farouchement individualistes, la solution est donc pragmatique, elle consiste à utiliser toutes les énergies sans en examiner la couleur et, pendant que la maison brûle, rassembler tous les pompiers disponibles. Il faut proposer un certain nombre d'objectifs simples, susceptibles de rallier tous les Bretons dignes de ce nom et renvoyer au placard les exclusives, désaveux et flétrissures surtout remarquables par leur ridicule, au moins jusqu'à ce que le but envisagé en commun soit atteint.

Si ce programme, terriblement ambitieux pour qui connaît les gens de notre pays, était mis en place, que toutes les énergies soient utilisées, que les compétences, d'où qu'elles viennent soient mises en oeuvre, alors seulement pourrait être proposé à nos Jeunes ce fameux idéal qui nous manque et nous a manqué cruellement durant ces trente dernières années.

Etant donné le vide politique actuel au sens élevé du terme, s'étonnerait-on de percevoir le crépuscule de cet élan magnifique qui a caractérisé les Jeunes Bretons ?

L'appareil politique breton terriblement conformiste, essentiellement situé à gauche est dans l'incapacité totale de parvenir à une Bretagne bretonne, enfermé qu'il est dans ses contradictions. Quelques exemples suffiront à démontrer ce qui précède : Le jeune militant breton souhaite rassembler, sur tous les plans, à tous les jeunes d'ailleurs, ce faisant il met en cause la spécificité dont il se réclame ; il assure défendre la langue mais désire intégrer dans la communauté bretonne les migrants venus de la terre entière, ce qui ne peut qu'accélérer sa disparition ; il refuse au nom de la contestation, toute discipline se condamnant de la sorte à la stérilité faite de structures ; il désire la liberté pour un éventuel état breton (pardon, une république bretonne !) mais cautions, le jour des élections, les partis les plus jacobins qui soient ! (Les dernières élections européennes ont été, à cet égard, significatives) ; il se donne comme internationaliste mais il condamne un séparatisme breton.

Toutes ces raisons indiquent qu'une fois encore, malgré des atouts maîtres en main, la Bretagne a laissé passer sa chance. C'est une vocation historique ! Tradition oblige !

FAOIR AN ELLE

5 AOUT 1979,

UN ANNIVERSAIRE COCHONNE

Le 29 septembre 1364, au soir de la bataille d'Auray qui vit la victoire de ses armes et la mort de Charles de Blois, son rival soutenu par les Français, Jean de Montfort devient Duc de Bretagne sous le nom de JEAN IV. Le nouveau Duc, élevé à la Cour d'Angleterre, successivement marié à deux Anglaises avant d'épouser Jeanne de Navarre, était foncièrement anglophile et sa politique s'en ressentit. Les seigneurs de Bretagne comme les bourgeois des villes et le menu peuple supportaient mal de voir l'indépendance du Duché risquer d'être distillée au profit d'une puissance étrangère. Devant l'hostilité soulevée par son comportement, le Duc, en 1375, dut chercher refuge en Angleterre. Le Roi de France CHARLES V eut alors l'occasion bonne de s'emparer de la Bretagne qu'il fit envahir par ses troupes avant d'obtenir du Parlement de Paris, le 13 décembre 1378, une décision de complaisance prononçant la confiscation du Duché à la couronne de France. Mal lui en prit. S'ils ne voulaient pas être Anglais, les Bretons s'entendaient pas davantage être Français. Ceux-là même qui s'étaient dressés contre le Duc, trop anglais à leurs yeux, députèrent à Londres par deux fois des délégués auprès de JEAN IV pour le supplier de revenir en Bretagne et de défendre les libertés bretonnes à nouveau menacées. Relisons le récit qu'en donne Bertrand d'Argentré dans son Histoire de Bretagne (édition de 1588, livre huitième, chapitre V).

"Le Duc se vint embarquer au port de Hantonne (Southampton) le jour de la Madeleine en Juillet de l'an 1379 Le Duc passa la mer sans péril et s'en vint surgir dans la rivière de Rance, près de Saint-Malo, à Goliflor, le troisième d'août 1379 Sa venue entendue, le commun peuple se rangea à grandes tourbes pour le voir descendre et venir au devant de lui ; Comme ils l'aperçurent descendant du vaisseau, tous mirent le genou en terre, et bonne partie en l'eau de la grève pour le saluer avec toutes les bénédictions dont ils se purent aviser Le Duc répondit ... les remerciant de la volonté et affection qu'il leur voyait avoir et les pria et exhortait de la vouloir continuer ... et qu'en ce faisant ils connaîtraient en bref temps combien il y a de différence en la succession d'un légitime Prince, nourri avec eux, et le commandement d'un étranger. Plusieurs ne se tinrent pas de pleurer, il y avait sept ans qu'il n'avait en sûreté d'accès en son pays et semblait le peuple être fort content. Toutes les démonstrations de joie se firent, comme feux, processions aux églises et cantiques."

Cette date du 3 août 1379 est donc une des plus grandes de notre Histoire en même temps qu'une des plus riches d'une valeur toujours actuelle. Pendant des années, les Bretons, n'écouant que leurs préférences ou leurs antipathies personnelles, ont fini par mettre en péril la nation et son état et voici que, pressés par un danger extérieur, le souverain et son peuple, toutes classes confondues, décident d'oublier un passé lourd d'incompréhensions, d'entêtement et d'erreurs pour ne plus se soucier que de l'avenir du Duché, les uns et les autres ne le concevant que dans l'indépendance à l'égard de tous leurs voisins. Peu de peuples ont le privilège de posséder dans leur lointain passé une manifestation d'union nationale aussi éloquente, ce qui impose le devoir de s'en montrer digne. Plutôt que le 19 mai qui devrait être réservé au souvenir d'un saint qui fut d'abord un homme de coeur, c'est le 3 août que le mouvement breton devrait retenir pour célébrer la nation, son unité, ses luttes et ses espoirs.

Camille Le Mercier d'Erme ne s'y était pas trompé qui avait obtenu que fut posée à Dinard en août 1937 une plaque commémorative due au ciseau du

sculpteur breton Armel BEAUFILS.

Cette année voyait le six-centième anniversaire du débarquement de JEAN IV : une date à marquer, mais surtout une opportunité à saisir car aujourd'hui plus encore qu'hier nous avons à faire taire de vaines querelles pour affronter et écarter une menace, toujours la même.

Que s'est-il passé ? Rien. Que devait-il se passer ? Fière que rien. M. Yvon BOURGES aurait, paraît-il souhaité joindre aux titres éminents qu'il possède déjà celui de proconsul du Clos-Poulet pour interdire toute manifestation. Grâce lui en soient rendues, mille et mille fois. Par une décision médiocre qui n'honorait personne, il a, sans s'en douter, évité aux organisateurs des festivités de se montrer ignobles. Ce que j'en sais, je l'ai appris dans la livraison d'Août/Septembre de "BREIZH" : "Il était prévu une grande reconstitution du débarquement, un défilé, des animations de rues avec des jongleurs et des baladins, des concerts de musique médiévale, des conférences à Saint-Malo, Dinard, Dinan, etc, la pose d'une plaque commémorative par Koun Breiz, le Souvenir breton, etc" le tout constituant, bien sûr, "une extraordinaire reconstitution historique particulièrement intéressante pour les dizaines et dizaines de milliers de touristes qui séjournent actuellement dans la région de Dinard-Saint-Malo".

Passons sur la chienlit pseudo-médiévale avec dames d'atour et ménestrels, cromornes et violes de gambe. Ces étalages d'oripeaux m'ont toujours écoeuré mais j'avoue éprouver, en revanche, une jubilation un peu sadique à voir défiler les inévitables bourrins de charrette, baptisés haquenées pour l'occasion, sur lesquels on juche des "comtesses" et des "marquises" qu'on est allé chercher à la halle et qui, avec un sourire crispé se cramponnent désespérément à la selle, plus habituées qu'elles sont apparemment à tomber plus bas qu'à monter si haut.

Et ce clin d'oeil aguicheur de fille en maraude en direction des "touristes" ! Il n'y aura bientôt plus en Bretagne une seule manifestation dite culturelle qui ne soit gangrenée par le fric et la servilité envers ces étrangers que nous accueillerions avec amitié s'ils ne contribuaient puissamment, dans les circonstances actuelles, à nous avilir avec la complicité que je voudrais croire inconsciente de certains de nos compatriotes. La seule chose à faire était une distribution massive de cinquante mille tracts exposant en breton, en français, en anglais et en allemand ce que représente pour un patriote breton cette date du 3 août.

Il y a pire. Imaginez l'imbécile heureux qui, entre 1940 et 1944, serait allé se présenter au gouverneur du "Gross Paris" : "Entschuldigen Sie mich, Herr General, Nous sommes quelques Français qui souhaiterions célébrer l'anniversaire de la victoire d'Ulm, ou d'Austerlitz, ou d'Iéna, ou d'Eylau, bref de l'une quelconque de ces vigoureuses déculottées que notre empereur a flanquées jadis aux armées autrichiennes ou prussiennes. Nous comptons sur la bienveillante compréhension de l'armée allemande et des autorités d'occupation. Danke schön. Bitte sehr." Dans le meilleur des cas, le solliciteur se serait rapidement retrouvé sur le trottoir. C'est pourtant cette démarche que n'ont pas craint de faire ceux que "BREIZH" appelle "des responsables d'associations culturelles" : "S'il vous plaît, Messieurs les Français, nous souhaiterions votre accord pour célébrer une victoire des Bretons sur les Français. Nous comptons sur la bienveillante compréhension des autorités d'occupation." La réponse a été donnée par M. Yvon BOURGES. Encore une fois, je l'en remercie.

A force de recevoir des coups de pied au cul les plus bornés finiront peut-être par comprendre. Ce qui est à nous est à nous. Nous n'avons pas de permission à demander pour demeurer ce que nous sommes.

Un dernier mot. Aucun de nos trois partis bretons ne s'est, sauf erreur, manifesté. J'allais l'oublier, mais c'est là un détail sans importance.

Pierre GAUTIER

BUHEZ AR GENVREDIGEZH

- Le 17 juin dernier, à Quimper, naissait YANN au foyer de Xavier et Nadine PELLIER (Nadine Colin).
Nadine, avant son départ en Bretagne, était membre de notre Association, et a été la dernière Duchesse des Bretons de Paris.

- Le 11 août, à Landevant (56), Hélène HARNOIS, membre du cercle et du bagad, s'unissait à Marcel VAUMARTIN.

Par leur présence, M. et Mme CALVE et Cath. LATOUR, présentaient aux jeunes époux les meilleurs vœux de bonheur de l'Association.

- Le 22 septembre, à Erquy (22) Catherine ROHOU, ancienne du cercle Dugelez Breiz, épousait Jean-René BENECH.

Armel CALVE remercie chaleureusement tous les amis, membres ou non de Dugelez Breiz, qui lui ont, de diverses façons, témoigné leur sympathie à l'occasion de son départ en Bretagne.

Il regrette de ne pouvoir le faire individuellement, car, et il en est heureux, ils sont bien trop nombreux, mais tous peuvent être assurés de sa gratitude profonde.

Nos lecteurs seront surpris de ne pas trouver dans cette livraison d'An Teoddeg les habituelles pages en langue bretonne. Nous le regrettons, mais notre Rédacteur chargé de cette rubrique, Goulven PENNAOD, a été pris d'un malaise subit qui a nécessité son hospitalisation, et n'a pu en conséquence, nous assurer de sa collaboration.

Nous lui souhaitons un complet et rapide rétablissement.

DATES A RETENIR pour les mois à venir :

- 17 NOVEMBRE 1979 : Conférence de G. PENNAOD "La littérature moderne en langue bretonne, Ecole de Gwalarn.
- 15 JANVIER 1980 : Assemblée Générale et Galette des Rois
- 26 JANVIER : Fête-nos annuelle de l'Association à la Salle des Fêtes
- 23 FEVRIER : Conférence "Les musiciens bretons du XIXème siècle
- 16 MARS : Buffet campagnard à la Salle des Fêtes des Lilas

Nous rappelons à nos lecteurs et amis que certains abonnements arrivent à expiration, et que compte-tenu des coûts élevés des fournitures et de l'impression, nous ne sommes pas en mesure d'assurer indéfiniment un service gratuit. L'abonnement, de 35 F., peut être réglé par virement postal à notre Cpte 21.521.80 C. PARIS ou par chèque bancaire à l'ordre de DUGELEZ BREIZ. Par avance, nous vous remercions de vos nombreux versements.

BREUDEURIEZH DROUZED, BAZHED HAG OVIZION BREIZH - C'HOUREZ 1979 Communiqué :

"Les Druides, Bardes et Ovates de Bretagne, réunis à Quimper le 2/9/79, en présence de l'Archi-Druide du Pays de Galles, protestent contre le fait que, malgré les promesses contenues dans la chartre culturelle promulguée à Ploermel par le Président de la République française, cette dernière ne donne toujours pas les moyens pour la formation des maîtres en langue bretonne. Ils considèrent que cette situation correspond à un réel sabotage de l'enseignement de la dite langue et demandent très fermement aux Pouvoirs Publics de remédier rapidement à cette grave lacune."

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS

Tél. 205.24.10

RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON

CHOUCHEN

FINE BRETAGNE

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS

IRA. Tim Pat Cogan

BREIZ ATAO. Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

REPARATION

ENTRETIEN

LOCATION

Antennes Collectives et Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

SONORISATION [SALLE ORCHESTRE]

ROGER COROLLER

12, Rue des Annelets

(PARIS-19^e)

Tél.: 202-90-23

R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH



37 rue de Stalingrad

LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN

BOUCHERIE CHEVALINE

27, Rue de Stalingrad

93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE

DISQUES

Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS

☎ 326.11.58

CAFE BRIAND

45, Rue Custine

PARIS 18^{eme}

An Teodeg

C.C.P.
DUGELEZ
BREIZ

21.521.80

PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS

93 - LES LILAS

Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6805

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS

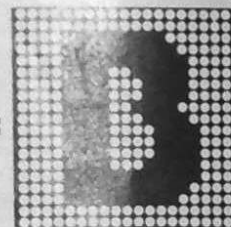
Tél. 845 95 17

même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

ACCUEILLIR

ECOUTER

CONSEILLER



BANQUE NATIONALE DE PARIS

144, rue de Paris - 93260 LES LILAS

Tél. 843-34-43

LIBRE

"Chez la Bretonne" BAR

Monsieur MOREAU de

PLOUEGAT-MOYSAN

41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris

LES LILAS

844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

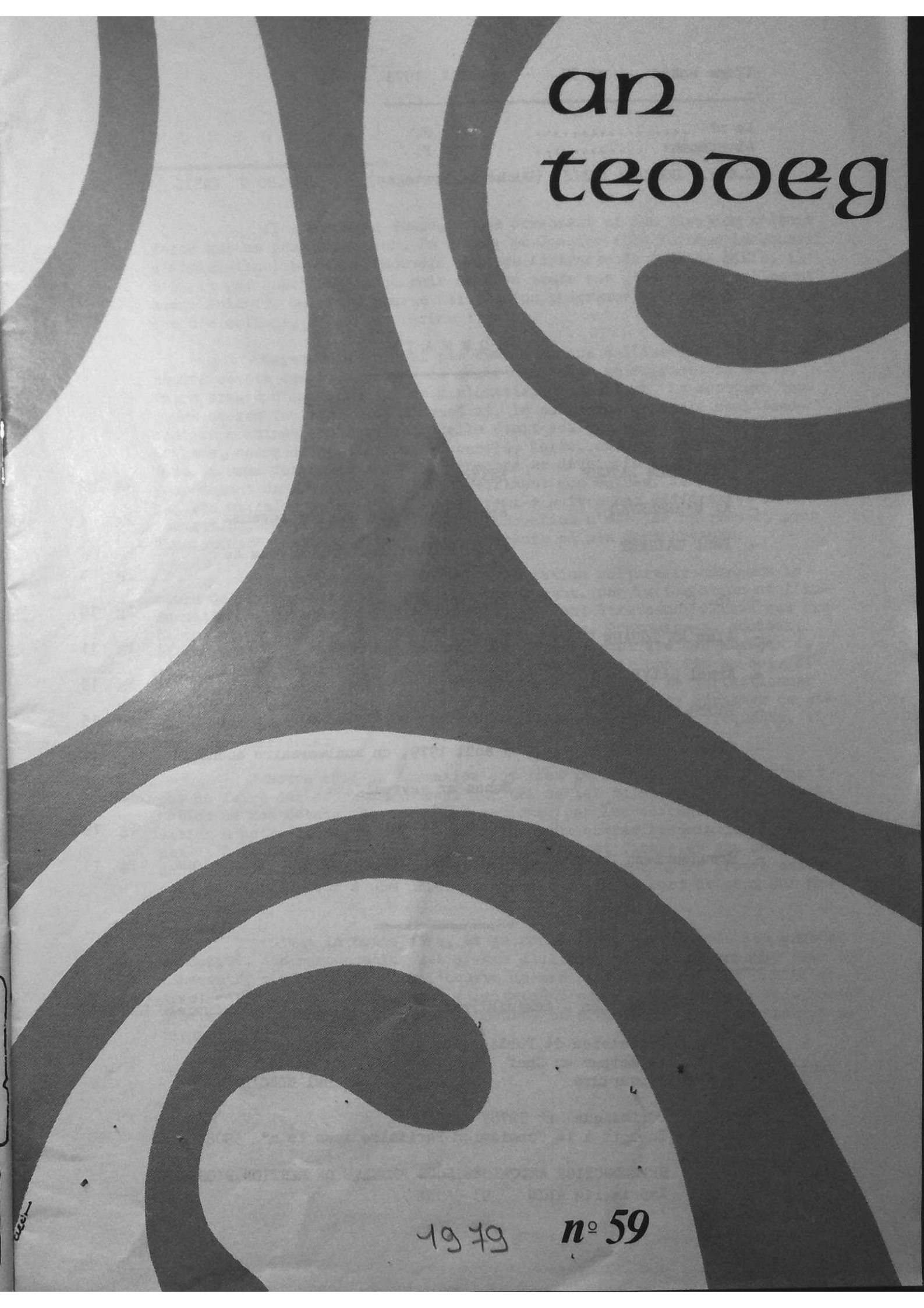


Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Étienne Dolet

LANESTER



an
teodeg

1979

nº 59

Le n° 10 F.
 Abonnement 35 F.
 C.C.P. DUHEELZ BREIZ (Duché de Bretagne) 21.521.80 G PARIS

SOMMAIRE

- Catherine LATOUR	Editorial	Pg 3
- Ar C'HERNEVAD	Après les élections européennes	Pg 4
- Paul GAIGNET	Monsieur le Président, à vous de répondre	Pg 5
- Ph. C.	Lennet evidoc'h hag evidomp	Pg 10
- Alan AL LOUARN	Lettre à un prisonnier	Pg 11
- Arnel CALVE	Le sens d'une fête	Pg 13
- PAOTR AN ELLE	Crépuscule en Bretagne	Pg 15
- Pierre GAUTIER	3 août 1979, un anniversaire cochoñné	Pg 17
-	Buhez ar gevredigezh	Pg 19
-	Dates à retenir	Pg 19
- Breudeuriez Drouized, Barzhez hag Ozvizion Breizh	Communiqué	Pg 19

AN TRODEC

Rédaction - Administration 14, rue Esther Cuvier LES LILAS
 Directrice de Publication Catherine LATOUR
 Rédacteur en Chef Paul GAIGNET
 Couverture Michel CLEC'H

Périodique n° 32787
 Inscrit à la Commission Paritaire sous le n° 59064

REPRODUCTION AUTORISÉE SOUS RÉSERVE DE MENTION D'ORIGINE
 Imprimerie ALIN 93-GAGNY

EDITORIAL

Il y a peu de temps, on me demandait si mon élection s'était faite sur un programme. Non. En effet, en Janvier 1979 lorsque le Conseil d'Administration a été renouvelé par les Adhérents de DUHEELZ BREIZ, il n'était pas question que je sois élue au poste que j'occupe actuellement avant Juin 79. De plus, chacun sait, qu'un programme présenté dans le cadre d'élections, n'est que rarement suivi.

Cependant, je n'ai pas été douze ans à l'Association sans me rendre compte des difficultés de mener une telle entreprise. En effet, faire preuve d'imagination, de diplomatie, d'intuition, ne sont pas toujours choses faciles. Dans l'immédiat, la politique générale de l'Association continuera d'être ce qu'elle était ces dernières années. Les activités, cours de breton, bagad, cercle, lutte, ont repris comme de coutume et nous ferons en sorte que chacune se développe au maximum sans pour autant en privilégier une au détriment des autres. Je souhaiterais que les amicalistes soient plus nombreux à suivre nos différentes manifestations, comprenant ainsi que l'Association n'est pas uniquement pour "les jeunes", mais pour tous dans la mesure où ils sont bretons.

Je ne pense pas qu'une association culturelle changera le cours des événements, mais par son rayonnement, par la formation et l'information qu'elle dispense, ses membres doivent être sensibilisés aux problèmes bretons, quels qu'ils soient, politiques, économiques, sociaux, et donc agir. La danse, la musique, la lutte ne sont que des aspects de ce tout qu'est notre pays, et ne doivent pas devenir une fin en soi. Il est nécessaire que l'adhérent qui désire apprendre ou se perfectionner dans une de ces disciplines puisse le faire, mais il doit dépasser ce stade et chercher, comment, au travers de l'Association qu'il fréquente, il peut être efficace.

Notre rôle de formation est très important. Oh, il ne s'agit pas de faire des cours magistraux sur tel ou tel sujet, mais par l'orientation de nos débats, de nos conversations, par les ouvrages mis à disposition à notre local, par notre ouverture aux autres Associations bretonnes et à leurs activités, par le soutien moral et financier que nous accordons à différents groupements bretons, en un mot, par notre propre activité, nous pouvons arriver à une prise de conscience de la part de ceux qui nous entourent.

C'est là notre rôle, et je souhaite qu'avec l'aide des membres du Comité, des responsables des divers ateliers, et bien entendu de tous les adhérents, nous poursuivions l'oeuvre de nos prédécesseurs, Guy CLECH et Arnel CALVE, c'est à dire, sans étroitesse d'esprit, permettre à tout Breton d'être un militant efficace et toujours, en premier lieu, au service de la Bretagne.

Le Président
 C. LATOUR

APRES LES ELECTIONS EUROPEENNES

Maintenant qu'est passée la date fatidique du 10 juin 1979 et que, par voie de conséquence, a cessé le matraquage par la presse, la télévision et la radio, il nous faut essayer de tirer profit de l'expérience vécue pour, comme disent les sportifs, essayer de faire mieux la prochaine fois.

Il importe tout d'abord de noter que le pouvoir qui ne jure que par la "démocratie", la "liberté" et autres concepts du même tonneau a, comme à l'habitude, berné l'électeur moyen en lui faisant croire qu'il était le maître de ces élections alors que les conditions financières étaient telles que seuls les quatre grands partis hexagonaux se sont partagé le gâteau. A ce propos, il faut tout de même souligner que les plus épris de "liberté" et de "démocratie", c'est-à-dire le P.C.F. et le P.S. n'ont pas soufflé mot ou plutôt n'ont pas levé le petit doigt pour conforter les parents pauvres de cette consultation. Dont acte !

En second lieu, il convient d'analyser dans cette affaire le comportement de nos compatriotes. Cet examen n'est pas aisé puisqu'aussi bien la liste bretonne conduite par Jean-Edern HALLIER n'a pu, faute d'argent, participer valablement à la consultation. De toute manière, il est patent qu'une fois encore les Bretons se sont trompés de combat, la plus grande partie en votant pour les quatre partis traditionnels. Une minorité se réclamant de l'U.D.R. a tout fait pour boycotter la liste apolitique "Régions-Europe", ce qui prouve que les traditions bretonnes sont intactes et que nos compatriotes à travers les siècles n'ont absolument rien appris. Voilà qui est réconfortant pour les militants de l'Ensav.

Faut-il une fois de plus dire et répéter que l'efficacité passe par la notion simple : "BREIZ DA GENTAN - Bretagne d'abord" et que l'action commune doit être la règle, quelles que soient les différences philosophiques, politiques ou religieuses. Quand donc les Bretons, sectaires s'il en fut, saisiront-ils qu'avant de sortir les couteaux il faut parer au plus pressé, c'est-à-dire rendre à la Bretagne la maîtrise de sa destinée ? Sans vouloir jouer les prophètes, j'affirme que tous ceux qui militent actuellement dans tel ou tel parti breton le font en pure perte et ne parviennent pas à parcourir un bout de chemin avec d'autres nationalistes bretons qui ne partagent pas toutes leurs vues politiques. Qu'ils sachent bien que leur action est vouée à l'échec malgré leur dévouement, leur idéalisme, la sincérité de leurs convictions.

Les élections européennes viennent, une fois de plus, d'illustrer ce propos et malheureusement de ne donner raison. Le choix de Jean-Edern HALLIER comme tête de liste n'a probablement pas été du goût de tout le monde, certains de ses comportements ont pu être jugés peu "orthodoxes", n'empêche que beaucoup de ceux qui étaient sur sa liste se situaient, du point de vue politique, aux antipodes de ses idées mais ont passé outre afin de s'épauler mutuellement et tenter de faire avancer la charrette. Cette attitude est la bonne et, ma foi, puisqu'il paraît qu'il ne faut pas en demander plus aux Bretons, nous concluons d'une manière optimiste, à savoir qu'en regard à ce comportement des "candidats", les élections européennes ont été positives pour notre pays, la Bretagne.

Ar C'HERRIVAD

MONSIEUR LE PRESIDENT,
A VOUS DE REPONDRE

Lorsque ce bulletin sera diffusé, la Cour de Sécurité de l'Etat en aura sans doute terminé avec la nouvelle charrette d'activistes bretons qu'il lui est donné de juger à partir du 17 septembre. L'événement aura été couvert par la grande presse et l'on pourrait penser qu'un commentaire dans "An Teodeg" ne saurait rien ajouter d'utile à ces comptes rendus d'audience. Ce n'est pas certain. Même s'ils étaient abondants, les articles des quotidiens sont restés inévitablement insuffisants en raison de la complexité du sujet ; le luxe des détails avait surtout pour effet de camoufler l'essentiel ; ils étaient au surplus rédigés par des journalistes que rien n'avait préparés à faire preuve non de complaisance, ce n'est pas de leur rôle, mais de compréhension, ce qui est pourtant de leur devoir professionnel. Une fois de plus, lorsque se sont fermées les portes du prétoire, tous ceux qui sont ou se sentent concernés par le drame auront gardé l'impression que l'important n'avait pas été dit, que le débat nécessaire n'avait pas été ouvert, qu'au terme d'un échange de propos acerbes et confus les véritables questions n'avaient pas été posées. Bien peu sauront voir que c'était inévitable, que les juges étaient réduits à ne saisir que l'apparence et non la réalité, qu'ils n'avaient pas le pouvoir d'évoquer le problème au fond, à plus forte raison celui de le résoudre, que leur mission était seulement de condamner, ce qu'ils ont fait en toute honnêteté, en toute conscience, c'est-à-dire, et sans qu'ils puissent y échapper, avec une parfaite sottise et une totale inefficacité.

Parlons d'abord des hommes puisque ce sont des hommes qui, pour des années, resteront derrière les barreaux.

Au cours des deux derniers procès de Bretons, trente inculpés ont comparu. Combien sont-ils donc à avoir été poursuivis, détenus et condamnés parce qu'ils étaient censés appartenir à l'une ou l'autre de ces formations - il serait impropre de parler d'organisations - qui, depuis 1966, se sont signalées en Bretagne et ailleurs par des actions violentes ? Je n'en ai pas fait le compte, il est probablement de l'ordre de deux cents. Ajoutons à ce chiffre celui des Bretons qui ont été interrogés par les policiers ou les juges dans le cadre de l'enquête ou de l'instruction, celui encore des membres de leur famille qui ont eu, ont et auront longtemps à pâtir matériellement et moralement de la détention d'un de leurs proches comme s'ils étaient, du seul fait de leur parenté, implicitement tenus pour complices et donc co-responsables et donc coupables et donc condamnables et donc frappés ; on dépasse alors certainement le millier. S'il était possible enfin de dénombrer tous ceux qui, à l'occasion de meetings, de concerts, de festou-noz ou, plus silencieusement, par l'envoi de fonds à des organismes de secours et d'entraide, ont apporté le témoignage sinon de leur approbation du moins de leur soutien, on arriverait à un total de plusieurs dizaines de milliers de Bretons sensibilisés par ce genre de militantisme. Pour une quelconque manifestation syndicale ou politique, ce serait fort peu ; dans le cas présent, c'est énorme.

Autre élément à noter, tous ces Bretons sont jeunes. A part quelques très rares exceptions, tous sont nés après la dernière guerre. Ce simple rappel permet de balayer comme dépourvue de tout fondement la fable grossière qui voudrait stigmatiser le mouvement breton comme n'étant qu'une création de l'Allemagne hitlérienne, fomentée avant la guerre et entretenue pendant l'Occupation

pour nuire à la France. Devant ce phénomène de génération spontanée qui se maintient en se renouvelant depuis treize ans, l'adversaire le plus résolu doit admettre, s'il est honnête, que toute l'affaire obéit, aujourd'hui comme hier, à des lois intrinsèques et non point artificiellement posées de l'extérieur.

Il convient aussi de relever qu'en ce qui concerne leurs activités professionnelles, tous ces Bretons se caractérisent, si l'on peut dire, par une admirable banalité. Ce ne sont ni de brillants idéologues à tête d'oeuf acharnés à jongler avec des abstractions, ni des déchets sociaux de relation diverses, manuelles ou intellectuelles, et se perchent dans l'échelle sociale au niveau d'une très respectable moyenne. Ce sont vraiment des gens comme tout le monde, de ceux que chacun de nous est appelé journalièrement à côtoyer et à fréquenter.

L'esquisse resterait trop sommaire si l'on n'évoquait pas les options politiques attribuées aux activistes. Ils seraient, nous dit-on, "de Gauche". Que quelques-uns le soient, c'est bien certain. Toute l'Europe occidentale se partage entre conservateurs et libéraux, quelle que soit l'étiquette localement ou momentanément utilisée pour désigner les adeptes de chacune des deux écoles de pensée politique. La Bretagne ne diffère pas sur ce plan des autres communautés et son collège électoral se répartit en deux fractions sensiblement égales entre les formations politiques dites majoritaires et les formations dites d'opposition. J'admets donc volontiers que les inculpés puissent être catalogués approximativement pour moitié en progressistes et pour moitié en réactionnaires ; qu'ils appartiennent tous à l'un ou à l'autre groupe me paraît impensable. A défaut de pouvoir mener auprès des intéressés l'enquête qui apporterait la juste réponse, celle-ci peut être néanmoins fournie avec une très forte présomption d'exactitude par l'observation du comportement des partis français. La Droite française dont certains organes de presse sont cependant particulièrement vigilants à l'égard du "péril rouge" s'abstient d'accuser nos compatriotes de faire le jeu des tendances socialo-communistes. Quant à la Gauche, si promptement à s'émouvoir de toutes les misères du monde, elle a en l'occurrence toujours su sans trop de difficultés apparentes surmonter sa douleur et choisir de traiter nos camarades par le silence quand ce n'était pas par l'insulte. Ni les hommes de Droite ne considèrent les activistes bretons comme des marxistes dangereux ou des partenaires un peu expansifs, ni les hommes de Gauche comme des ennemis de classe ou des alliés trop remuants. Les inculpés, en effet, n'appartiennent ni aux uns, ni aux autres. Leurs actes n'ont été en rien inspirés par l'une quelconque des deux idéologies. Si, sur le même banc des accusés, s'assoient des Bretons de Droite et des Bretons de Gauche, ils y ont été réunis par un dénominateur commun qui, depuis longtemps, porte un nom, c'est le nationalisme. Je sais que je vais déclencher des protestations indignées, beaucoup moins du reste chez les inculpés à qui on a donné pour réfléchir le loisir qu'ils n'avaient pas su s'accorder auparavant que chez certains de leurs supporters peu disposés à abandonner des motifs d'agitation dont ils avaient su s'emparer à bon compte en identifiant abusivement leurs propres options avec celles des emprisonnés. Le "national" n'est plus à la mode, c'est le "social" qui est bien porté. Il est de meilleur goût de s'indigner avec véhémence de l'augmentation du prix des choux-fleurs que de se soucier de la survie d'un peuple, mais, si les activistes bretons qui, ne l'oublions pas, à chaque opération risquent leur liberté, n'ont été animés par l'amour du pays et la volonté de le servir au mépris de leurs intérêts personnels les plus évidents, alors leur place n'est pas en prison, leur procès n'est plus de mise, leur défense est sans objet : les fous n'appartiennent pas à la justice mais à la médecine.

Différents, banals, opposés, imprudents, téméraires, tous ces hommes et ces femmes, ceux qui agissent et ceux qui les aident, ceux qui les approu-

vent et ceux qui, comme moi, n'aiment pas ce qu'ils font mais aimeraient moins encore que rien ne fût fait, tous sont à l'usage de notre peuple. Dans un institut de sondages, on dirait qu'ils en sont un échantillon caractéristique. Cela vaut qu'on s'y attarde et qu'on écoute ce qu'ils voudraient dire, même et surtout s'ils le disent en bafouillant.

Les affaires de type F.L.B. sont politiques et c'est pour cette raison que la Cour de Sécurité de l'Etat en est saisie. Demander, comme le font certains, qu'elles soient jugées aux Assises ajoute une absurdité supplémentaire à toutes celles dont les inculpés se sont montrés si généreux. Ce serait ravalier au niveau des délinquants et des criminels de droit commun des patriotes que l'on peut tenir pour de redoutables analphabètes dans les domaines politique et militaire mais que leur courage, leur idéalisme, leur désintéressement interdisent de confondre avec la tourbe où se recrute la clientèle ordinaire des Assises.

Affaires politiques, mais d'un caractère qu'il faut préciser. Les émissions illicites de radio organisées à deux reprises, en juin et juillet par le Parti Socialiste sont bien politiques elles aussi, toutefois les poursuites ont été engagées par les Parquets de Paris et de Montpellier ; ce sont les tribunaux ordinaires qui auront à en connaître et non point la Cour de Sécurité de l'Etat. Je gage, au contraire, que, si les activistes bretons, au lieu de dynamiter des relais de télévision, avaient envoyé un commando occuper les studios pour lancer une proclamation, c'est encore la Cour de Sécurité qui eût été saisie. Avec eux, on n'a plus à faire avec des personnages de convention interprétant suivant des principes tacitement admis une "Comédie dell'arte" politique où les mines d'Isabelle provoquent les minauderies de Colombine, où les improvisations agressives de Scaramouche fournissent à Pantalon l'occasion de répliques venimeuses. Ils se refusent à participer à un jeu où la liberté n'existe que dans des joutes verbales prédéfinies ; ils en veulent un autre où les libertés seraient tangibles dans les faits. Cela, personne en France, ni à Droite, ni à Gauche, ne veut l'admettre au motif que cette prétention mettrait en péril ce qu'on appelle pompeusement, avec les majuscules de rigueur, la Sécurité de l'Etat.

Ainsi à les en croire, cet Etat que n'ébranlent dans sa superbe ni les scandales de "Concorde", de "France" ou de La Villette, ni la montée du chômage ou la poussée de l'inflation, ni la fonte de la monnaie ou le délabrement d'une économie qui s'écroule par pans entiers, cet Etat omniscient, omnivore, omnipotent serait gravement mis en danger parce que des bandes d'amateurs ont démolé quelques dizaines de mètres cubes de maçonnerie dans des bâtiments de l'Administration ! Et c'est à de hauts magistrats et à des officiers généraux qu'on veut faire avaler cette couleuvre ! Pour qui les prend-t-on ? Pour qui nous prend-t-on ?

La réalité est tout autre. Il importe de présenter l'affaire comme importante, non qu'elle le soit mais parce qu'on veut qu'elle apparaisse telle. Il importe de saisir un tribunal exceptionnel d'un "crime" qu'on voudrait exceptionnel. Il importe que les sanctions soient exceptionnelles parce que les mêmes juges qui auraient à se pencher sur des dossiers d'espionnage ou de haute trahison seront conduits tout naturellement à prononcer de lourdes peines. Il importe de culpabiliser tous ceux qui, à des titres divers, participent au mouvement du réveil breton. Il importe de justifier par avance d'éventuelles poursuites qui paraîtraient opportunes même contre des animateurs de l'action culturelle. Il importe, à défaut de pouvoir convaincre, de terroriser.

De fait, l'enjeu est important bien qu'il n'ait rien de commun avec les inculpations à propos desquelles on fait battre le tam-tam. Le bon peuple

doit penser que les autonomistes sont des criminels puisqu'ils commettent des crimes, mais cela c'est la conclusion voulue et inéluctable d'un procès imputant des actes précis à des individus nommément désignés, cela n'explique rien ni de la genèse de ces faits, ni de la motivation de ces individus, ni des raisons profondes qui amènent le pouvoir à donner aux débats une telle solennité. La vérité qui a été tue cette fois-ci comme elle l'a toujours été, c'est que les autonomistes sont des criminels parce que les gouvernements d'hier, d'aujourd'hui et de demain ont décidé que l'autonomisme est un crime pour la seule raison qu'il remet en cause la centralisation de l'Etat français. C'est tout mais c'est assez pour provoquer ici la violence et là la répression. Ce qui est contesté est plus qu'un détail de la Constitution, c'est un dogme. Voilà pourquoi il faut saisir une sorte de variante laïque du Tribunal de la Sainte Inquisition où les juges, devant les déclarations des inculpés, soient tentés de déchirer leur toge en criant : "Ils ont blasphémé !". A la limite, pour une telle cour, envoyer les hérétiques au bûcher finirait par apparaître comme la seule façon de rendre une saine justice. Et que l'on ne croie pas que j'exagère : au cours du procès précédent, j'ai entendu l'accusation souligner avec sadisme qu'elle était fondée à requérir la peine capitale.

Les choses méritent d'être examinées d'un peu plus près. Si la doctrine de la centralisation est un absolu - et que la Cour de Cassation soit saisie en fournissant une preuve éloquente -, celle du fédéralisme est essentiellement relative. Or l'autonomisme n'est qu'une façon parmi d'autres de pratiquer le fédéralisme interne dans un état. Il existe autant de types possibles d'autonomie que l'exigent les nécessités de lieu, de temps ou de circonstances. Dans ces conditions, alors qu'aucun débat n'a été amorcé sur les modalités d'une répartition des fonctions, peut-on prétendre que l'existence de la France comme nation, comme état serait en danger si la Bretagne disposait de pouvoirs pour traiter les problèmes qui la concernent ? Evidemment non. Toute l'histoire de l'Ancien Régime est là pour attester que le royaume a compté longtemps parmi les premières puissances du monde bien avant que Bonaparte ne fasse de l'Hexagone une caserne. Peut-on dire alors que la Révolution de 1789 a innové dans ce domaine comme dans d'autres et qu'aujourd'hui un état moderne doit être centralisé s'il entend être en mesure d'assumer ses responsabilités ? La réponse est encore non. Tous les états contemporains évolués sont dotés d'une constitution de type fédéral. Mieux encore : aucun état après expérience faite d'un régime fédéral n'a choisi d'en changer pour revenir à un régime centralisé alors, au contraire, que des états précédemment centralisés ont adopté un statut fédéral. Aux frontières françaises, c'est le cas de la République fédérale allemande et de l'Italie, ce sera bientôt celui de l'Espagne alors que la Belgique, héritière du lourd passé centralisateur que lui avait imposé la Wallonie, agonise d'avoir trop longtemps nié sa fondamentale dualité. L'exemple français ne constitue pas une norme de référence, c'est une exception anachronique qui ne peut émerveiller que les dictateurs des républiques de bananes.

On connaît maintenant les positions des parties en présence. D'un côté, un état-nation qui craint pour sa survie s'il tolère des particularismes ; de l'autre, un peuple-nation qui craint pour sa survie s'il consent à vendre son âme. D'un côté, une idéologie reconnue comme sclérosante ou même dangereuse partout ailleurs ; de l'autre, un sentiment naturel universellement admis. D'un côté, tout l'appareil d'un état puissant : un enseignement tendancieusement orienté, une armée qui expédie les jeunes hommes à deux cent lieues de leur clocher, une administration exercée par des fonctionnaires d'autorité toujours étrangers à la région de leur affectation, une télévision

et une radio étroitement soumises aux désirs des princes, une presse écrite en borne voie de l'être, une économie dirigée d'en haut jusqu'en ses plus infimes détails, des moyens financiers déversés en fonction des complaisances plus que des besoins, une police plus attentive à traquer les "ennemis" de l'intérieur que les agents des puissances étrangères, une magistrature condamnée - c'est bien son tour - à exercer un rôle qui n'est pas le sien parce que le pouvoir politique, fuyant ses responsabilités, lui impose de les assumer. De l'autre, des volontaires malhabiles disposant d'armes dérisoires.

Goliath contre David. Goliath était un géant, David un enfant. Goliath était protégé par un casque, une armure, des jambières et un bouclier, pour se battre il disposait d'une lance, d'un javelot et d'une épée. David n'avait qu'un bâton et une fronde. David vainquit Goliath. Dans le nouvel affrontement, qui l'emportera ? Dans l'immédiat, Goliath à coup sûr gagnera encore un peu de temps. A terme et sans doute à très court terme, David une fois de plus sera vainqueur.

On pourrait penser que cette certitude s'apparente à la foi du charbonnier. En partie, certainement ; pour l'essentiel, elle repose sur une réflexion assortie d'une longue pratique du mouvement breton.

Pendant longtemps, les patriotes bretons ont cru aux vertus du dialogue ; ils misaient sur l'intelligence politique des gouvernants français qu'ils pensaient capables d'admettre l'idée d'une nation française plurielle et non plus seulement unitaire. Ils n'ont récolté qu'injures, calomnies, poursuites et condamnations. Paris peut estimer qu'il peut persévérer sans risques dans cette attitude de refus systématique ; ce serait négliger que depuis un demi siècle le contexte a considérablement changé. La France n'est plus ce qu'elle paraissait être en 1930 et rien ne donne à imaginer qu'elle soit en passe de le redevenir ; par charité je n'en dirai pas davantage. En sens inverse, les esprits en Bretagne, pour ne parler que d'elle, ont beaucoup évolué. Le terrorisme enfin, ou ce que l'on qualifie ainsi, est devenu le mode d'expression naturel de ceux à qui on avait cru couper la langue parce que, dans une démocratie, une minorité n'existe pas.

Par la nature même de leur activité, les extrémistes détiennent le privilège de l'offensive. Ils peuvent agir partout où ils ont envie de le faire et quand ils l'ont décidé. Ils peuvent frapper des coups répétés qui ne manqueront pas de résonner dans les instances internationales où la France ne compte pas que des amis. Ces problèmes minoritaires que les états intéressés voudraient traiter discrètement comme des maladies honteuses ont toujours, par leurs échos, dépassés les frontières. C'est encore plus vrai maintenant que jamais et je doute que le gouvernement français apprécierait que fût donnée aux revendications bretonnes une publicité internationale. Le risque pour lui demeurera minime et négligeable aussi longtemps que les activistes "briquent" tenus de lancer de virulentes déclarations de séparatisme. Les choses changeront le jour où la branche militaire sera doublée et coffrée par une branche politique qui, sans se soucier de romantisme, élaborera un projet modéré dont le refus par la France justifiera pour tous les observateurs l'emploi de moyens radicaux. Est-ce à dire que la victoire sera au bout du fusil ? Je ne le pense pas. Pendant des années encore les soldats de l'ombre ne pourront pratiquer qu'une politique du pire tendant à exacerber les passions des deux côtés de la barricade et à rendre plus délicate la recherche d'une solution, ce qui ne rendra pas plus confortable la position des hommes politiques français.

L'escalade dans la violence et la répression ne déboucherait sur rien sinon sur le chaos si l'on s'obstinaient de part et d'autre à poser le problème en termes militaires alors que sa dimension normale est politique. Or si

l'initiative appartient aux guerilleros au plan militaire, elle appartient au pouvoir central au plan politique. Lui et lui seul est en mesure de prendre les dispositions nécessaires. Le Président de Gaulle avait proposé un schéma de régionalisation qui fut repoussé. Le Président Pompidou en a fait appliquer un qui, de l'avis unanime, n'est qu'une caricature. Le Président Giscard d'Estaing peut, avant la fin de son mandat, réformer l'oeuvre de son prédécesseur. Ce ne serait pas aller à Canossa puisque cette réorganisation s'appliquerait à l'ensemble du territoire français et que les modalités diverses prises pour tenir compte des cas particuliers trouveraient leur homologues en Allemagne de l'Ouest, en Italie et en Espagne. Giscard d'Estaing saura-t-il, en France, témoigner de la même audace et du même génie politique qui, en Espagne, ont inspiré Juan Carlos ? C'est à lui de répondre.

Paul GAIGNET

LENNET EVIDOC'H HAG EVIDOMP

" UN PAYS DE CORNOUAILLE, LOCRONAN ET SA REGION "

En sept cents pages, Maurice DILASSER, Recteur de Locronan, entouré d'éminents collaborateurs de l'Université de Bretagne Occidentale, dont MM. Le Gallo, Cleach, Eveillard, Debidour, Couletquer, Tanguy, etc ..., évoque l'histoire de Locronan et de ses alentours.

Elaborée sur le modèle de "LA PRESQU'ILE DE GROZON" de Louis Calvez, paru chez le même éditeur, cet ouvrage est, à ma connaissance, la première monographie digne de ce nom, qui retrace l'histoire du Forzay de la Préhistoire à nos jours. Rien n'est laissé à l'écart, les aspects artistiques (architectures civile et religieuse, vitraux etc ...), économiques (agriculture, élevage, industrie de la toile) et sociologiques, coutumes, pardons, période révolutionnaire sont particulièrement bien développés. Une abondante iconographie illustre ce livre, dont la lecture aisée et agréable, est à conseiller à tous, à commencer bien sûr par les originaires du Forzay.

Ph. C.

Editions "Nouvelles Librairies de France" - Juillet 1979
120 F. (relié cuir)

LETRE A UN PRISONNIER

(publiée avec l'autorisation de l'expéditeur)

E Roazhon d'an 26 a vis Mezheven 1979
da b-Padrig MONTAUZIER
Prizoniad e Paris

Keneil Ker,

J'ai pu suivre un peu "les informations" diffusées avec tant d'empressement par certains journaux. Leur bonne volonté (ou leur servilité) envers le pouvoir établi n'était plus à démontrer depuis longtemps, mais pousser à ce point la contre-information devrait les disqualifier aux yeux des lecteurs honnêtes (1). Qu'une civilisation, qui a eu ses heures de grandeur et de vaillance, se laisse défendre par de tels "cocoricos de pacotille" montre assez qu'elle a fait son temps.

Notre communauté bretonne sera-t-elle entraînée dans cette pollution hexagonale ? Je ne le crois pas.

Je vois partout des éléments nouveaux qui cherchent à faire "quelque chose de breton". Tous les Bretons savent qu'ils sont bretons, même si chacun d'entre eux a une idée personnelle des problèmes et des solutions à leur apporter. Tous les Bretons sont bretons à un degré quelconque et nous n'avons pas besoin de gendarmes, de C.R.S., de S.R.P.J., de prisons ni de tribunaux pour les y forcer. C'est aussi naturel que pour l'eau de la rivière de couler du haut vers le bas. La communauté du peuple breton existait bien avant que l'Etat parisien n'ait été créé et bien avant qu'il ne se croie le nombril du monde et cette communauté existera encore bien après lui.

Il y avait l'autre jour des journalistes d'une publication parisienne qui venaient "voir les Bretons". Pleins de bonne volonté qu'ils étaient, et tout Je les ai envoyés dans la rue interroger n'importe qui. Ils ont été édifiés :

- "Mais ils sont tous Bretons ici !" qu'ils dirent en revenant.
- "Vous ne voudriez pas qu'ils soient Patagons !" que je leur répondis

Ensuite ils voulaient voir "des paysans, des vrais" !

- "Vous en connaissez ?" qu'ils me disent

- "Oui, un bon paquet"

- "Allons les voir alors !"

- "Non, pas ceux-là, ils sont pire que moi et je ne veux pas les choisir. Allons au hasard, vous les choisirez vous-même."

Et nous voilà partis dans la campagne de Rennes. Nous avons quitté la grand'route et sommes allés par les petits chemins. Nous voilà arrivés derrière un garçon de 11-12 ans qui rentrait ses vaches en revenant de l'école du bourg. Obligés de rouler au pas derrière les vaches un bout de temps. A la fin c'est la cour de la ferme. La fermière vient voir à la porte et nous regarde approcher. Le fermier qui portait du fourrage à son cheval laisse sa fourchée

contre le mur de l'écurie et arrive. Nous n'avions pas l'air plus malin que ça ! Je finis par expliquer que nous passions par là pour montrer le pays à deux Parisiens "qui écrivent dans un journal". Tu parles d'une présentation ! Chacun peut voir le tableau. A la fin le fermier nous dit d'entrer "tout de même" et de nous assoir. Un verre de cidre, et cela va déjà mieux. Quelques mots sur la ferme, "trop petite, quatre vaches, un cheval ; est-ce-que le gars pourra continuer après nous ? etc...."

Voyant que nous n'étions pas des sauvages, le fermier dit à sa femme :

- "Hé, la patronne, si tu nous chauffais le café ?"
C'était gagné, nous étions "reçus". La conversation avançait bien...

- "Vous êtes Bretons ?" demande un des journalistes
- "Et quoi que vous voulez que nous sommes ?" dit le patron.
Le journaliste, avec subtilité :
- "Vous vous sentez Français aussi ?"

Notre paysan a regardé le journaliste avec un drôle d'air, de l'air de celui qui se méfie des pièges bêtes et méchants des villotins et s'en expliquant lentement comme à quelqu'un qui ne paraît pas comprendre les choses :

- "Vous avez vu le gars rentrer les vaches dans l'étable tout à l'heure ; il les aurait rentrées dans l'écurie, elles seraient pas devenues des juments quand-même ! Eh bien, les Bretons c'est comme les vaches !"

Et l'explication était terminée.

Les journalistes sont restés à se regarder et on a parlé d'autre chose. De toutes mes années de contacts avec des tas et des tas de gens engagés dans l'action, je n'ai jamais entendu dire aussi bien une évidence aussi simple.

Chaque fois qu'un Breton peut trouver les mots qu'il faut pour dire les aspirations qu'il a au fond de lui-même, la même idée réapparaît : Nous affirmer ce que nous sommes quitte à bousculer plus ou moins durement l'encadrement dans lequel on voudrait nous enfermer. Mais tout ce qui est artificiel risque d'être stérilisant et fragile. De notre côté sont les éléments de vie naturelle, ce qui explique la permanence et la continuité de l'EMSAV, depuis près de 500 ans.

"En toute logique" nous aurions dû être balayés il y a longtemps ; et nous sommes toujours là. Et nous serons là jusqu'à ce que nos aspirations se concrétisent dans les libertés du peuple breton retrouvées. Personne ne peut rien contre cela.

Ganit a galon laouen evit hor bro hag hor Fobl.

Alan AL LOUARN

Comme chaque année à pareille époque, se déroule à Guerlesquin, une grande fête dite "Ar Wastell" (1), laquelle, depuis la nuit des temps, célèbre la fin de la moisson. Cette année, c'est le dimanche 19 août que, sous un ciel maussade (le fameux ciel gris de Bretagne qui plaît tant aux poètes quand ils ne sont pas en vacances dans la péninsule !), ponctué d'averses typiquement armoricaines (vous savez bien : le coup de la marée !), que se sont déployés les fastes de cette importante manifestation.

Je prends allègrement le risque de passer pour un Bétotien, voire même un demeuré, mais je dois avouer, à ma courte honte que, jusqu'à la date précitée, je n'avais jamais prêté attention à ces réjouissances, pourtant, semble-t-il, bien connues des gens de l'Arrée, du Trégor et de l'Est de la Cornouaille, ce qui fait finalement beaucoup de monde.

Je pense que je ne surprendrai personne en déclarant que je suis un tantinet blasé pour ce qui concerne les fêtes bretonnes, des plus modestes au plus importantes, ce qui, d'ailleurs ne veut nullement dire que je méprise les évolutions des cercles et les sonorités des bagadoes, loin de là, mais ma fréquentation assidue des milieux bretons depuis plus d'un quart de siècle, m'a permis de faire "le plein" de ce que les mauvaises langues appellent "binouiserie" et d'autres, aussi mal intentionnés "folklore". Ceci étant dit, tout le monde aura compris que je ne suis, par conséquent, aucunement un inconditionnel des bragou bras et du jabadao ce qui donne plus de force à mon propos lorsque j'affirme que la fête dite "Ar Wastell" est une réussite totale, que sa conception est intelligente, que ses promoteurs ont réussi là où la plupart échouent : à savoir, intéresser la population bretonne à une démarche strictement bretonne. Visiblement, "Ar Wastell" n'ambitionne pas un public de vacanciers en quête d'exotisme ou de touristes chasseurs d'images "typiques", selon l'expression à la mode elle n'est pas organisée "en direction des Aotchiens" mais plus sûrement, il s'agit, à travers des réjouissances de qualité, de faire baigner le peuple breton dans sa "bretonnité". Est-il utile de préciser que notre langue nationale y trouve son compte, que partout, aussi bien à l'église, que dans les rues, le breton sonne haut et clair et qu'il ne vient à l'idée de personne d'employer une autre langue et ce, parce que l'assistance est entièrement ou peu s'en faut autochtone. L'esprit de cette fête, en tenant compte de l'échelle, ressemble à celui qui prévaut à Lorient durant le Festival des Cornemuses où tout est fait, également, pour placer la culture de la Bretagne au pinacle.

Du point de vue organisation matérielle, l'idée géniale, à mon sens, est de faire, un peu comme à Quimper, c'est-à-dire percevoir une entrée de 15,00 F. à quiconque pénètre dans le bourg, méthode qui évite au visiteur d'être sollicité pour chaque spectacle, mais aussi qui rend solidaires en vue de la réussite tous les habitants de la commune et leur fait mettre "la main à la pâte", le résultat final représentant la somme de l'effort de chacun, presbytère et mairie s'entendant à merveille pour que tout aille bien. Pour un prix modique (20 F. le repas !), trois mille personnes environ sont facilement rassasiées, eu égard à la nature gargantuesque de ces agapes. Là encore cette pratique a le grand mérite de rassembler les gens du cru, dans une parfaite égalité et sans aucun faste devant ce "friko bras" qui, dès lors, crée un sentiment très réel, pour chaque participant, d'appartenir à une communauté spécifique, celle qui vit dans le pays et qui en ressent une sorte de patriotisme local lequel ne demande qu'à s'épanouir et s'élargir puisqu'aussi bien tout est fait pour que la Bretagne soit omni-présente à chaque instant.

(1) Il nous faut éviter de tomber dans le même travers. Nous devons essayer de juger les gens et les faits en restant le plus près possible des réalités. Quelle que soit la route suivie par chaque Breton, ceux qui veulent les traîner dans la boue se salissent eux-même bien plus qu'ils n'atteignent ceux qu'ils visent.

est,
La caractéristique de cette fête qu'à moins de posséder le don d'ubiquité, il est impossible de tout voir et tout entendre. Ce n'est d'ailleurs pas là une critique, bien au contraire, ceci prouve que les organisateurs ont eu l'intelligence de tout faire pour animer tout le bourg dans le même trait de temps. C'est ainsi que, tandis que JEGAT et IHUEL, avec la chorale de Pleumeur-Bodou rendaient l'église trop petite, les "Djiboudjeb" étaient applaudis par une foule compacte assée sur le parvis d'icelle, cependant que les accents du "kan na diskan" faisaient tourner la gavotte à la salle des fêtes enflamées par l'activité d'un bataillon de crépîtres assaillies par un public affamé qu'une légion de serveurs abreuvait de cidre. J'aurai tout dit en précisant que les amateurs de cabaret breton, insensibles à la musique sacrée, au binioù kozh et aux airs à danser et n'appréciant guère le "folk-celtic", se réunissaient autour de chanteurs de chez nous, engagés ou non, mais en tout cas bien bretons. Passons sous silence les mille animations de plein air, ne disons rien des prestations excellentes d'un bagad et d'un cercle aussi prestigieux l'un que l'autre, du défilé, distractions de grande qualité, mais qui sont monnaie courante un peu partout. La soirée est également chargée, et il y en a pour tous les goûts, pourvu qu'ils fussent bretons ! C'est ainsi que le théâtre de Jean MOIGN concurrençait une "fest-noz vras", cependant qu'un "tantad" faisait penser à ceux qui étaient allumés par les membres de l'Inquisition. Enfin un repas pantagruélique confinant à ceux décrits par les Anciens et concernant nos ancêtres les Gaulois (on est Celte ou on ne l'est pas). Voilà donc rapidement brossé cette fameuse "Ar wastell" de Guerlesquin et puisqu'il faut tirer une conclusion, elle sera la suivante :

C'est là le type même de la manière intelligente de faire apprécier et connaître aux Bretons leur propre culture, autrement dit et sans avoir l'air d'imposer quoi que ce soit on obtient, par ce moyen, la naissance et la fortification du sens national, par conséquent on concourt à donner à notre peuple cet élément fondamental d'une Nation. On se prend à rêver du résultat extraordinairement efficace qui ne manquerait pas de se produire en faveur de notre Pays, si l'initiative des responsables de Guerlesquin n'était pas isolée. Je suis sûr que si "tous les pays bretons" emboîtaient le pas, la cause, qui nous est si chère, de notre Bretagne ne serait pas loin de triompher.

S'il fallait encore donner une preuve de l'intérêt présenté par ce genre de manifestation, il suffirait de mentionner le fait suivant : à l'issue du magnifique concert donné par IHUEL, JEGAT et la chorale, le Directeur de celle-ci annonce l'hymne national breton "Bro gozh ma Zadoù", les assistants, sans qu'il leur soit demandé la moindre chose, se sont spontanément levés et ont entonné le dernier refrain avec les chanteurs. Malgré les pessimistes et les esprits chagrins, je reste persuadé que cette attitude commune est un immense progrès quant à l'évolution des idées et c'est, par voie de conséquence, une bien grande victoire souvent posthume pour les précurseurs de l'"EMSAV". Le Grand Druides TALDIR JAFFRENOU peut dormir tranquille au paradis des Celtes, son oeuvre et celle de ses pairs n'aura pas été inutile. Voilà qui devrait encourager les actuels militants du mouvement breton ; ils en ont bien besoin !

Armel CALVE

NE/ Sait-on que les armes de la ville de Guerlesquin portent la devise "RETT EO"
C'est tout un programme.

(1) GWASTELL : repas de fin de bataille, orthographié sur place "Ar CASTELL"

Je suis certain de ne rien apprendre à personne, en déclarant, après constat, que la jeunesse bretonne sensibilisée, durant une longue période par le besoin d'un "retour aux sources" et par une certaine fierté nationale prenant la place de celle proposée par une France et qui a fait faillite, au moins depuis 1940, tourne de nouveau ses regards vers un cosmopolitisme "dans le vent". Ce dernier dispose, pour s'imposer d'un arsenal technique et politique efficace. Après le renouveau de la culture bretonne après la guerre, plus récemment fortifié par le triomphe des Stivell, Glenmor et autres et qui, c'est certain, autorisait bien des espoirs, comment a-t-on pu arriver à ce résultat piteux ? Pourquoi nous, les Bretons, avons-nous laissé gâcher cet ensemble de circonstances favorables et ce climat propice à la cause bretonne ?

Comme toujours, l'étude de l'évolution d'un phénomène de société est chose complexe et bien malin celui qui, en dix lignes, serait capable de le résumer ; voilà pourquoi, plus modestement, pour approcher de la solution de ce problème, je me bornerai à en poser les données, au risque de susciter nombre de protestations.

Persone, je pense, ne peut valablement contester l'enthousiasme, totalement inattendu, qui avait permis, relativement peu de temps après la seconde guerre mondiale, l'éclosion et la prolifération des cercles celtiques et des bagadou. Ce vaste mouvement est à porter au crédit, directement, des fondateurs de "KENDALC'H" et de "B.A.S." et, indirectement, du travail immense accompli, entre les deux conflits, par les responsables du "Mouvement Breton" ou plus exactement de l'"EMSAV". Ceux-ci avaient, au prix d'un labeur et d'un dévouement sans pareil, réussi à faire connaître et admettre un concept nouveau dans l'opinion bretonne : celui de Nation, si bien que la persécution dont ils ont été l'objet, lors de la "Libération", n'a pu que leur conférer, dans bien des cas, l'auréole du martyr, par conséquent, une place privilégiée dans le coeur de la jeunesse toujours prompte à la générosité et vierge de tout sectarisme. On peut donc dire que c'est par réaction instinctive à la répression anti-bretonne que danseurs et sonneurs ont endossé "ehupennou, tokou" et "soufflé dans le buie", bref, adopté tous les attributs réputés nationaux pour affirmer leur particularisme. Il est d'ailleurs bon de noter au passage que cette attitude, la première surprise passée, a été, dans l'ensemble, bien reçue par le peuple d'autant que cette génération de jeunes, en Basse-Bretagne, la plupart du temps issue du milieu rural, usait de la langue bretonne, ce qui lui conférait une authenticité indiscutable. Il est évident que le rôle joué alors par les "groupes" n'est pas douteux. Qui ne se souvient-il y a quelques années, de l'émotion produite, chez les spectateurs bretons à l'issue des fêtes, par le défilé dit "triomphe des sonneurs". Emotion ressemblant fort à celle procurée par les défilés militaires dans les manifestations dites patriotiques ? Dès 1945, les structures politiques bretonnes ayant été brisées par le Pouvoir, encore tout tremblant des séquelles du nationalisme breton, héritier de "Breiz Atao", force était aux esprits éclairés de se cantonner dans le "culturel", manoeuvre habile pour tourner l'oppression parisienne, mais forcément limitée aussi bien du point de vue de l'efficacité que de l'action tout court.

Les années passant, la politique reprit ses droits, mais seuls les formations se réclamant de la "Résistance" ou du moins ne désavouant pas ses "tenants" ont eu droit de cité. Il s'agissait, naturellement des partis hexagonaux, à l'exclusion de tout mouvement se réclamant de la seule Bretagne, le

tout au nom de la liberté et de la démocratie, comme il se doit ! De parti breton pas question ! Foin de ces méchants collaborateurs qui prônaient une Bretagne bretonne et qui assuraient que les intérêts de la Bretagne ne coïncidaient pas forcément avec ceux de la France, en un mot, hors la loi ces vilains drôles qui prétendaient faire échec aux Jacobins parisiens et bretons. Naturellement, la plus grande partie des électeurs de la péninsule, bernés, flattés et endoctrinés, sont devenus ces francequillons qui se comportent, en toute bonne foi, ni plus ni moins comme des "collaborateurs" et qui, par conséquent, n'ont pas su ni voulu offrir ce que la jeunesse bretonne attendait : un idéal ! Par la suite, seule l'idéologie de gauche a réussi, péniement il est vrai, à mettre en place des groupements politiques se réclamant de la Bretagne à la condition expresse qu'elle devienne socialiste, cela va sans dire ! Il tombe sous le sens que dans ces conditions, le résultat pratique de cette façon de voir les choses n'a pu que conduire à des divisions supplémentaires des forces vives dont aurait pu disposer notre pays. Combien de fois n'avons-nous pas, dans ce bulletin, dénoncé cet état de choses, convaincus que nous sommes, qu'aucune chapelle, qu'aucune faction, qu'aucune philosophie ne sera suffisamment puissante pour sauver seule notre vieux duché. Tout le monde sait que, comme tous les Celtes, les Bretons sont farouchement individualistes, la solution est donc pragmatique, elle consiste à utiliser toutes les énergies sans en examiner la couleur et, pendant que la maison brûle, rassembler tous les pompiers disponibles. Il faut proposer un certain nombre d'objectifs simples, susceptibles de rallier tous les Bretons dignes de ce nom et renvoyer au placard les exclusives, désaveux et flétrissures surtout remarquables par leur ridicule, au moins jusqu'à ce que le but envisagé en commun soit atteint.

Si ce programme, terriblement ambitieux pour qui connaît les gens de notre pays, était mis en place, que toutes les énergies soient utilisées, que les compétences, d'où qu'elles viennent soient mises en oeuvre, alors seulement pourrait être proposé à nos Jeunes ce fameux idéal qui nous manque et nous a manqué cruellement durant ces trente dernières années.

Etant donné le vide politique actuel au sens élevé du terme, s'étonnerait-on de percevoir le crépuscule de cet élan magnifique qui a caractérisé les Jeunes Bretons ?

L'appareil politique breton terriblement conformiste, essentiellement situé à gauche est dans l'incapacité totale de parvenir à une Bretagne bretonne, enfermé qu'il est dans ses contradictions. Quelques exemples suffiront à démontrer ce qui précède : Le jeune militant breton souhaite rassembler, sur tous les plans, à tous les jeunes d'ailleurs, ce faisant il met en cause la spécificité dont il se réclame ; il assure défendre la langue mais désire intégrer dans la communauté bretonne les migrants venus de la terre entière, ce qui ne peut qu'accélérer sa disparition ; il refuse au nom de la contestation, toute discipline se condamnant de la sorte à la stérilité fautive de structures ; il désire la liberté pour un éventuel état breton (pardon, une république bretonne !) mais cautionne, le jour des élections, les partis les plus jacobins qui soient ! (Les dernières élections européennes ont été, à cet égard, significatives) ; il se donne comme internationaliste mais il condamne un séparatisme breton.

Toutes ces raisons indiquent qu'une fois encore, malgré des atouts maîtres en main, la Bretagne a laissé passer sa chance. C'est une vocation historique ! Tradition oblige !

PAOTR AN ELLE

3 AOUT 1979,

UN ANNIVERSAIRE COCHONNE

Le 29 septembre 1364, au soir de la bataille d'Auray qui vit la victoire de ses armes et la mort de Charles de Blois, son rival soutenu par les Français, Jean de Montfort devient Duc de Bretagne sous le nom de JEAN IV. Le nouveau Duc, élevé à la Cour d'Angleterre, successivement marié à deux Anglaises avant d'épouser Jeanne de Navarre, était foncièrement anglophile et sa politique s'en ressentit. Les seigneurs de Bretagne comme les bourgeois des villes et le menu peuple supportaient mal de voir l'indépendance du Duché risquer d'être diminuée au profit d'une puissance étrangère. Devant l'hostilité soulevée par son comportement, le Duc, en 1373, dut chercher refuge en Angleterre. Le Roi de France CHARLES V crut alors l'occasion bonne de s'emparer de la Bretagne qu'il fit envahir par ses troupes avant d'obtenir du Parlement de Paris, le 13 décembre 1378, une décision de complaisance prononçant la confiscation du Duché à la couronne de France. Mal lui en prit. S'ils ne voulaient pas être Anglais, les Bretons n'entendaient pas davantage être Français. Ceux-là même qui s'étaient dressés contre le Duc, trop anglais à leurs yeux, députèrent à Londres par deux fois des délégués auprès de JEAN IV pour le supplier de revenir en Bretagne et de défendre les libertés bretonnes à nouveau menacées. Relisons le récit qu'en donne Bertrand d'Argentré dans son Histoire de Bretagne (édition de 1588, livre huitième, chapitre V).

"Le Duc ... se vint embarquer au port de Hantonne (Southampton) le jour de la Madelaine en Juillet de l'an 1379 Le Duc passa la mer sans péril et s'en vint surgir dans la rivière de Rance, près de Saint-Malo, à Souldor, le troisième d'août 1379 Sa venue entendue, le commun peuple se rangea à grandes tourbes pour le voir descendre et venir au devant de lui : Comme ils l'aperçurent descendant du vaisseau, tous mirent le genou en terre, et bonne partie en l'eau de la grève pour le saluer avec toutes les bénédictions dont ils se purent aviser Le Duc répondit ... les remerciait de la volonté et affection qu'il leur voyait avoir et les pria et exhortait de la vouloir continuer ... et qu'en ce faisant ils connaîtraient en bref temps combien il y a de différence en la succession d'un légitime Prince, nourri avec eux, et le commandement d'un étranger. Plusieurs ne se tinrent pas de pleurer, il y avait sept ans qu'il n'avait en sûreté d'accès en son pays et semblait le peuple être fort content. Toutes les démonstrations de joie se firent, comme feux, processions aux églises et cantiques."

Cette date du 3 août 1379 est donc une des plus grandes de notre Histoire en même temps qu'une des plus riches d'une valeur toujours actuelle. Pendant des années, les Bretons, n'écouant que leurs préférences ou leurs antipathies personnelles, ont fini par mettre en péril la nation et son état et voici que, pressés par un danger extérieur, le souverain et son peuple, toutes classes confondues, décident d'oublier un passé lourd d'incompréhensions, d'entêtement et d'erreurs pour ne plus se soucier que de l'avenir du Duché, les uns et les autres ne le concevant que dans l'indépendance à l'égard de tous leurs voisins. Peu de peuples ont le privilège de posséder dans leur lointain passé une manifestation d'union nationale aussi éloquente, ce qui impose le devoir de s'en montrer digne. Plutôt que le 19 mai qui devrait être réservé au souvenir d'un saint qui fut d'abord un homme de coeur, c'est le 3 août que le mouvement breton devrait retenir pour célébrer la nation, son unité, ses luttes et ses espoirs.

Camille Le Mercier d'Erna ne s'y était pas trompé qui avait obtenu que fût posée à Dinard en août 1937 une plaque commémorative d'ère au ciseau du

sculpteur breton Arnel BEAUFILS.

Cette année voyait le six-centième anniversaire du débarquement de JEAN IV : une date à marquer, mais surtout une opportunité à saisir car aujourd'hui plus encore qu'hier nous avons à faire taire de vaines querelles pour affronter et écarter une menace, toujours la même.

Que s'est-il passé ? Rien. Que devait-il se passer ? Fière que rien. M. Yvon BOURGES aurait, paraît-il souhaité joindre aux titres éminents qu'il possède déjà celui de proconsul du Clos-Poulet pour interdire toute manifestation. Grâce lui en soient rendues, mille et mille fois. Par une décision médiocre qui n'honorait personne, il a, sans s'en douter, évité aux organisateurs des festivités de se montrer ignobles. Ce que j'en sais, je l'ai appris dans la livraison d'août/Septembre de "BREIZH" : "Il était prévu une grande reconstitution du débarquement, un défilé, des animations de rues avec des jongleurs et des baladins, des concerts de musique médiévale, des conférences à Saint-Malo, Dinard, Dinan, etc., la pose d'une plaque commémorative par Koun Breiz, le Souvenir breton, etc." le tout constituant, bien sûr, "une extraordinaire reconstitution historique particulièrement intéressante pour les dizaines et dizaines de milliers de touristes qui séjournent actuellement dans la région de Dinard-Saint-Malo".

Passons sur la chienlit pseudo-médiévale avec dames d'atour et ménestrels, cromornes et violes de gambe. Ces étalages d'oripeaux n'ont toujours écouré mais j'avoue éprouver, en revanche, une jubilation un peu esquive à voir défilier les inévitables bourrins de charrie, baptisés haquenées pour l'occasion, sur lesquels on juche des "comtesses" et des "marquises" qu'on est allé chercher à la halle et qui, avec un sourire crispé se cramponnent désespérément à la selle, plus habituées qu'elles sont apparemment à tomber plus bas qu'à monter si haut.

Et ce clin d'oeil aguicheur de fille en maraude en direction des "touristes" ! Il n'y aura bientôt plus en Bretagne une seule manifestation dite culturelle qui ne soit gangrenée par le fric et la servilité envers ces étrangers que nous accueillerions avec amitié s'ils ne contribuaient puissamment, dans les circonstances actuelles, à nous avilir avec la complicité que je voudrais croire inconsciente de certains de nos compatriotes. La seule chose à faire était une distribution massive de cinquante mille tracts exposant en breton, en français, en anglais et en allemand ce que représente pour un patriote breton cette date du 3 août.

Il y a pire. Imaginez l'imbécile heureux qui, entre 1940 et 1944, serait allé se présenter au gouverneur du "Gross Paris" : "Entschuldigen Sie mich, Herr General, Nous sommes quelques Français qui souhaiterions célébrer l'anniversaire de la victoire d'Ulm, ou d'Austerlitz, ou d'Iéna, ou d'Eylau, bref de l'une quelconque de ces vigoureuses déculottées que notre empereur a flanquées jadis aux armées autrichiennes ou prussiennes. Nous comptons sur la bienveillante compréhension de l'armée allemande et des autorités d'occupation. Danke schön. Bitte sehr." Dans le meilleur des cas, le solliciteur se serait rapidement retrouvé sur le trottoir. C'est pourtant cette démarche que n'ont pas craint de faire ceux que "BREIZH" appelle "des responsables d'associations culturelles" : "S'il vous plaît, Messieurs les Français, nous souhaitons votre accord pour célébrer une victoire des Bretons sur les Français. Nous comptons sur la bienveillante compréhension des autorités d'occupation." La réponse a été donnée par M. Yvon BOURGES. Encore une fois, je l'en remercie.

A force de recevoir des coups de pied au cul les plus bornés finiront peut-être par comprendre. Ce qui est à nous est à nous. Nous n'avons pas de permission à demander pour demeurer ce que nous sommes.

Un dernier mot. Aucun de nos trois partis bretons ne s'est, sauf erreur, manifesté. J'allais l'oublier, mais c'est là un détail sans importance.

Pierre GAUTIER

BUHEZ AR GEVREDIGEZH

- Le 17 juin dernier, à Quimper, naissait YANN au foyer de Xavier et Nadine PELLLET (Nadine Colin) Nadine, avant son départ en Bretagne, était membre de notre Association, et a été la dernière Duchesse des Bretons de Paris.

- Le 11 août, à Landevant (56), Hélène HARNOIS, membre du cercle et du bagad, s'unissait à Marcel VAUMARTIN.

Par leur présence, M. et Mme CALVE et Cath. LATOUR, présentaient aux jeunes époux les meilleurs vœux de bonheur de l'Association.

- Le 22 septembre, à Erquy (22) Catherine ROHOU, ancienne du cercle Dugelez Breiz, épousait Jean-René BENECH.

Arnel CALVE remercie chaleureusement tous les amis, membres ou non de Dugelez Breiz, qui lui ont, de diverses façons, témoigné leur sympathie à l'occasion de son départ en Bretagne.

Il regrette de ne pouvoir le faire individuellement, car, et il en est heureux, ils sont bien trop nombreux, mais tous peuvent être assurés de sa gratitude profonde.

Nos lecteurs seront surpris de ne pas trouver dans cette livraison d'An Teodeg les habituelles pages en langue bretonne. Nous le regrettons, mais notre Rédacteur chargé de cette rubrique, Goulven PENNAOD, a été pris d'un malaise subit qui a nécessité son hospitalisation, et n'a pu en conséquence, nous assurer de sa collaboration.

Nous lui souhaitons un complet et rapide rétablissement.

DATES A RETENIR pour les mois à venir :

- 17 NOVEMBRE 1979 : Conférence de G. PENNAOD "La littérature moderne en langue bretonne, Ecole de Gwalarn.
- 13 JANVIER 1980 : Assemblée Générale et Galette des Rois
- 26 JANVIER : Fest-noz annuelle de l'Association à la Salle des Fêtes
- 23 FEVRIER : Conférence "Les musiciens bretons du XIXème siècle
- 16 MARS : Buffet campagnard à la Salle des Fêtes des Lilas

Nous rappelons à nos lecteurs et amis que certains abonnements arrivent à expiration, et que compte-tenu des coûts élevés des fournitures et de l'impression, nous ne sommes pas en mesure d'assurer indéfiniment un service gratuit. L'abonnement, de 35 F., peut être réglé par virement postal à notre Cpte 21.521.80 G. PARIS ou par chèque bancaire à l'ordre de DUGELEZ BREIZ. Par avance, nous vous remercions de vos nombreux versements.

BREUDEURIEZH BROUIZED, BARZHED HAG OVIZION BREIZH - C'HOURSSEZ 1979
Communique :

"Les Druides, Bardes et Ovates de Bretagne, réunis à Quimper le 2/9/79, en présence de l'Archi-Druide du Pays de Galles, protestent contre le fait que, malgré les promesses contenues dans la chartre culturelle promulguée à Ploumél par le Président de la République française, cette dernière ne donne toujours pas les moyens pour la formation des maîtres en langue bretonne. Ils considèrent que cette situation correspond à un réel sabotage de l'enseignement de la dite langue et demandent très fermement aux Pouvoirs Publics de remédier rapidement à cette grave lacune."

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS
Tél. 205.24.10 RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON

CHOUCHEN

FINE BRETAGNE

DITIONS ALAIN MOREAU

, bis Quai aux Fleurs. PARIS

RA. Tim Pat Cogen

REIZ ATAO. Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

CAFE BRIAND

45, Rue Custine

PARIS 18^{eme}

An Teodeg

C.C.P.
DU GELEZ
BREIZ

21.521.80
PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS

93 - LES LILAS

Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6805

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS

Tél. 845 95 17

même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

PARATION

Antennes Collectives et Individuelles

TRETIEN

Radio - Télé - Electro-mécanique

CATION

SONORISATION [SALLE ORCHESTRE

ROGER COROLLER

, Rue des Annelets

(PARIS-19^e)

Tél.: 202-90-23

R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH



37 rue de Stalingrad

LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN

BOUCHERIE CHEVALINE

27, Rue de Stalingrad

93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE

DISQUES

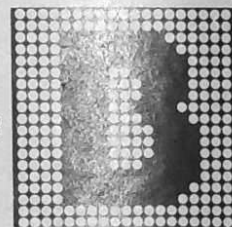
Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS

☎ 326.11.58

ACCUEILLIR

ECOUTER

CONSEILLER



BANQUE NATIONALE DE PARIS

144, rue de Paris - 93260 LES LILAS

Tél. 843-34-43

LIBRE

"Chez la Bretonne" BAR

Monsieur MOREAU de

PLOUEGAT-MOYSAN

41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris

LES LILAS

844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers



Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER



an
teoddeg

1979

n° 60

Le n° 10 F.
 Abonnement 35 F.
 C.C.P. DUQUELEZ BREIZ (Duché de Bretagne) 21.521.80 G PARIS

S O M M A I R E

- Arnel CALVE	Réflexions après la bataille	Pg 3
-	Skoazell Vreizh	Pg 5
- Bernard ALVES	Si Bretagne m'était contée	Pg 6
- Jacqueline LE GUEN	A propos d'une présentation rénovée des danses bretonnes	Pg 7
-	Un nouveau théâtre à Paris	Pg 10
- Goulven PENNAOD	Goursav-heol goaffv	Pg 11
- P. C.	En passant par la Bretagne par la carte postale	Pg 12
- G. P.	"Le breton à l'école"	Pg 13
- Alan LE COAT	La Bretagne et les problèmes de l'énergie	Pg 14
- G. P.	"La Civilisation Celtique"	Pg 16
- Fanch TRIMER	"Les Hommes-Dieux"	Pg 18
-	"MARIPOL, la voie d'une femme celte"	Pg 19
-	Assemblée Générale du 13.1.80	Pg 19
-	Fest-Noz du 26.1.80	Pg 19

AN TEODEG

Rédaction - Administration 14 rue Esther Cuvier LES LILIAS
 Directrice de Publication Catherine LATOUR
 Rédacteur en chef Paul GAIGNET
 Couverture Michel CLECH
 Périodique n° 32787
 Inscrit à la Commission Paritaire sous le n° 59064
 ISSN 0221-4644
 REPRODUCTION AUTORISEE SOUS RESERVE DE MENTION D'ORIGINE
 Imprimerie ALIN 93-GAGNY

R E F L E X I O N S APRES LA BATAILLE

"LA BRETAGNE SERA SAUVÉE LE JOUR OU NOUS AURONS
 APPRIS À NOS COMPATRIOTES À LIRE ET ÉCRIRE NO-
 TRE LANGUE ; LE JOUR OU NOUS LEUR AURONS EXPLI-
 QUÉ NOTRE HISTOIRE ; LE JOUR OU NOUS AURONS AME-
 LIORÉ NOTRE LANGUE, FAIT NOTRE LITTÉRATURE, BA-
 TTI NOS ÉCOLES AVEC NOS MAÎTRES ET NOS LIVRES
 PAYÉS AVEC NOTRE ARGENT."

Ropars HEMON
 Gwalarn du 9.4.1929

Le rideau est baissé, les peines ont été prononcées et, pour la plupart des Bretons, totalement indifférents, la page est tournée sur un fait divers. Il est vrai que, dans l'ensemble, les sanctions infligées ont été modérées, les juges ayant soigneusement évité de tomber dans le piège qui consiste à créer des martyrs, espèce toujours utile sinon nécessaire à n'importe quelle cause révolutionnaire. Il est tout-à-fait exact aussi que, comme le faisait remarquer le Ministre Public, les accusés sont "résolument minoritaires" au sein de la communauté bretonne et que, par conséquent, leur cas ne passionne guère les foules. Il est loisible de regretter cette situation, mais c'est un fait dont il faut tenir compte avant d'examiner le comportement politique du peuple breton. Que faut-il donc retenir de ce procès, du moins de ses péripéties ? Peu de choses en vérité car les arguments avancés par les deux parties en présence sont archi-communs et ont alimenté l'éternel dialogue de sourds totalement dépourvu d'intérêt. Est-il besoin de rappeler que, quelle que soit la justesse des thèses défendues, celles qui prévalent toujours sont celles imposées par la force ? Même si elles se révèlent très discutables ou inspirées par la plus évidente mauvaise foi, elles deviennent vérité et ont force de loi puisque c'est l'application, dans n'importe quelle société, du fameux "Vae Victis" de BRENNUS et voilà pourquoi, avant toute action, il faut avoir "les moyens de sa politique". Il est patent que nos militants du FLB ne les ont pas et paraissent même n'avoir jamais envisagé cet aspect des choses ! Tout le monde ou presque sait bien que tout clandestin, pour avoir la moindre chance de réussir, doit être, parmi ses compatriotes, "comme un poisson dans l'eau", ce qui signifie qu'une action politique en profondeur doit précéder largement l'action tout court, rendant parfois cette dernière inutile. Voilà pourquoi, tant que nos gens du FLB ne mettront pas en pratique ces vérités premières, ils se classeront toujours parmi ceux que l'on n'écoute pas, par conséquent parmi les perdants.

Les débats, une fois de plus, ont montré l'inexistence d'une doctrine étayée ouvrant la faculté d'opérer, dans le peuple breton, une vigoureuse campagne de propagande susceptible de "mettre en conditions" de nombreux compatriotes et de créer ainsi la situation évoquée plus haut. Par ailleurs, on aura noté, au travers des explications fournies à la barre, le défaut d'organisation et de structuration indispensables à tout mouvement qu'il soit clandestin ou officiel. Visiblement les notions simples de cloisonnement, de financement, de recrutement, de propagande, de renseignement, d'enquête, etc ... ne paraissent pas avoir fait, au préalable, l'objet de mises au point sérieuses et l'on demeure stupéfait de constater que certains se lancent, sûrement par idéal, mais en tout cas avec une totale inconscience

dans l'action clandestine, sans buts définis ou du moins nettement circonscrits. C'est si vrai qu'en envisageant l'hypothèse d'école, combien l, se lon laquelle, le gouvernement français "terrorisé" par l'"action efficace et décisive" des patriotes bretons, propose brusquement une négociation, et sur quelles bases pourrait répondre valablement ? Qui, dans le "mouvement breton" possède suffisamment de notoriété, d'autorité à l'égard de tous et de savoir-faire pour accomplir une telle mission ? Où est la "tête politique" pouvant, s'appuyant sur une force armée non négligeable et cautionnée par le peuple, être capable de parler haut et fort au nom de la Bretagne tout entière ? Autant de questions qui attendent vainement des réponses positives. En un mot comme en cent si le Président de la République et Raymond BARRE faisaient preuve de deux sous d'humour et proposaient aux Bretons une "négociation d'Evian", ils mettraient en lumière le vide politique total qui tente, sans succès, de s'abriter derrière les redondances de toutes sortes.

De même, sur un autre plan, après tout guère éloigné du premier, supposons que le Ministre de l'Éducation, touché par on ne sait quelle grâce et allant bien au-delà du cadre de la fameuse "Charte Culturelle", décide subitement de faire enseigner la langue bretonne à tous les niveaux et donne pour instructions de lui conférer la priorité sur la langue française, que se passerait-il au sein de l'"EMSAV" ? Répondons immédiatement : un grand désarroi, pour ne pas dire plus, car l'effectif de nos enseignants capables de faire face à ce besoin est bigrement maigre ! Qu'on ne vienne pas dire, à ce propos, que l'Etat est seul responsable de cette carence en n'ayant pas créé les conditions favorables à la formation pédagogique, cela nous le savons depuis qu'il existe un mouvement breton, mais ce que nous savons aussi c'est que l'école publique avec, naturellement la majorité de ses instituteurs ont été les destructeurs de la langue, bien que ces derniers se réclament, pour le plus grand nombre de la Gauche et que certains, précurseurs très minoritaires, avaient milité d'une façon efficace à "AR EALZ". La plupart des enseignants bretons n'ont pas cru devoir, à titre personnel, se lancer dans l'étude de la langue, afin de la propager même sans envisager une quelconque rétribution. C'est au bénévolat qu'on reconnaît la volonté militante, celle qui triomphe de tous les obstacles, tout le reste n'est qu'arguties et bla-bla.

Pour en revenir à ce triste procès, la phrase terrible qui doit être retenue est la suivante :

Le Président s'adressant à l'un des policiers ayant mené l'enquête : "Parlez-vous breton avec les détenus ?" "Non, Monsieur le Président, je parlais breton avec mes inspecteurs, lorsque nous souhaitions n'être pas compris de la plupart des intéressés."

Voici donc ce qu'il convient de méditer après cette séquence judiciaire. Avis à nos jeunes compatriotes persuadés que le militantisme breton consiste simplement en la fréquentation assidue le samedi soir des "festou-noz" et en l'ingestion de force bière pas forcément irlandaise, d'ailleurs. Probablement seraient-ils mieux inspirés de jeter un coup d'œil sur le passé et d'essayer de faire aussi bien que ceux qui entre les deux guerres et pendant le dernier conflit mondial ont réussi à créer, développer et animer un grand parti breton regroupant tout ce que la Bretagne comptait alors de valable sur le plan humain, sans subtil distinguo d'étiquette politico-philosophique comme à l'heure actuelle. Ils devraient d'ailleurs savoir que tout ce qui a été obtenu et accepté sur le plan idéologique par la population bretonne est dû au travail immense qui a, alors, été accompli. Il est significatif que les Pouvoirs Publics ne s'y soient pas trompés et aient été implacables dans la répression, confondant à dessein collaborateurs

actifs et nationalistes bretons dressant ainsi habilement nos compatriotes ayant cru devoir combattre dans les rangs de la Résistance contre ceux qui luttèrent pour la seule Bretagne. Il est bien connu qu'il faut diviser pour régner ; avec les Bretons rien de plus facile, il suffit de pousser un peu, si peu, leur nature ! L'"opération discrédit" s'étant, lors de la "Libération", révélée un succès, pourquoi ne pas continuer et dire que l'actuel P L B est plus ou moins manipulé par les néo-nazis, en arguant des opinions politiques supposées du père d'un des accusés ! C'est en vérité se moquer ouvertement de l'opinion bretonne et la tenir en tout état de cause dans le plus grand mépris que de nourrir à ce point l'amalgame !

Pour conclure, que tous ceux et celles que la lutte politique en faveur de la Bretagne attire, veuillent bien réfléchir à tout ce qui précède. Il serait faux de croire que l'auteur de ce billet est un nostalgique inconditionnel du passé, il a simplement voulu montrer que le combat politique passe d'abord par la tête avant de passer par les poings et qu'il faut savoir dans toute action profiter de l'acquis apporté par ceux qui nous ont précédé. Hors de là pas de salut ! Alors à bon entendeur salut !

Armel CALVE

§*****

Si vous ne pouvez pas tolérer que des femmes, des enfants souffrent par ce que le fils, le mari, le père sont en prison,

Si vous voulez envoyer aux prisonniers bretons un témoignage de votre compréhension, de votre estime,

Si pour vous la solidarité bretonne n'est pas un vain mot,

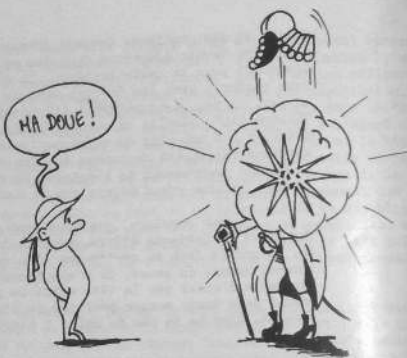
Mettez-vous en rapport avec

skozell vreizh

22, rue Delambre Paris 14e

Cette organisation non politique peut recevoir vos dons et vous donner l'adresse des Bretons encore détenus.

Si Bretagne M'était Contée...



8 ANS!



FAUT TOUT FAIRE PÉTER BON DIEU!



ET MERDE...

B. Alue

A PROPOS D'UNE PRESENTATION RENOVEE DES DANSES BRETONNES

Voici un demi-siècle, les danses traditionnelles, déjà presque totalement abandonnées en Haute-Bretagne, se trouvaient en Basse-Bretagne entraînées par la vague qui balayait l'ensemble de nos traditions sociales. Dans le même temps, des "bourgeois" -et c'est l'occasion de rendre hommage à Mme Yvonne GALERON et à M. Eugène REGNIER- s'efforçaient de faire revivre dans les cercles celtiques de nos villes les usages que délaissaient nos campagnes. Depuis lors, une double évolution s'est manifestée. D'une part, avec le développement des festes-nos, nos danses ont retrouvé leur caractère de danses populaires et l'on ne peut que s'en réjouir même si l'on déplore qu'elles paient cette reconquête en s'encanailant un peu trop et un peu trop souvent. D'autre part, quand elles sont présentées sur une estrade, ces danses le sont avec un souci de qualité technique et esthétique qu'il faut souligner même si certains groupes n'hésitent pas à se lancer dans l'hyper-rétro en affublant leurs danseurs de costumes inspirés de ceux que portaient leurs arrière-arrière-arrière grands-parents il y a plus d'un siècle. Sans doute les meilleures réalisations qu'il m'a été donné d'apprécier n'ont-elles qu'un assez lointain rapport avec la perfection des ensembles ukrainiens, moraves, israéliens, galiciens ou né-négais que j'ai eu l'occasion d'applaudir, mais les animateurs de nos cercles ont incontestablement compris que se posait le problème de la présentation scénique des danses. Est-ce à dire que le problème est résolu ? Ce serait courir trop vite aux conclusions. Du moins est-il posé et c'est déjà beaucoup ; ce qui est mieux encore, c'est que certains aient cherché à le résoudre. Parmi ceux qui avec le plus de bonheur se sont efforcés de trouver une solution, il n'est que juste de citer Melle Jacqueline LE GUEN, animatrice du Cercle de Poissy, "MEASERIEU AR MEHEZ", sans nul doute le meilleur groupe de la région parisienne. Invitée à présenter aux lecteurs d'An Teodeg quelques-unes des réflexions que lui inspire une expérience de plusieurs années, Melle LE GUEN y a consenti avec beaucoup de bonne grâce. Qu'elle en soit ici bien vivement remerciée.

P. G.

Le groupe de Poissy, "MEASERIEU AR MEHEZ", existe depuis 1967. Il est présidé par Jacqueline LE GUEN depuis 1970.

Comme tous les groupes à leurs débuts, il a participé à des défilés sous des avalanches de confetti, derrière les majorettes et les fanfares, avant de faire trois petits tours sur un podium au milieu d'une fête foraine. Quel est le Cercle celtique qui n'a jamais fait ça ? ... A l'époque, cela suffisait aux membres du groupe, puis cela a changé. A partir de 1971, le Cercle de Poissy a préparé chaque année une suite à thème : un mariage en pays gallo-vannetais, des suites de terroir, pays "montagne", "rousil",

"fanch-gallaise", "vannetaise" (presqu'île de Rhé), une suite de danses, la gavotte. A chaque fois, le groupe a présenté ses spectacles avec les costumes correspondant aux terroirs et, pour la suite de gavottes qui couvrait plusieurs aires de costumes, un costume stylisé.

Pourquoi adapter la danse populaire bretonne à la scène ?

A partir du moment où la danse populaire est présentée en spectacle, elle devient tout autre chose. La nécessité de la transposer pour la scène est donc absolument obligatoire. Le public est de plus en plus habitué à voir des spectacles produits et réalisés par des professionnels avec des moyens techniques et financiers fantastiques si on les compare à ceux des groupes de notre genre. Il faut donc essayer de le séduire, ce public, avec nos pauvres moyens. Une autre raison majeure peut obliger un groupe à évoluer dans le sens du spectacle, c'est la lassitude de ses membres à effectuer toujours les mêmes présentations. Il arrive forcément une période de saturation où l'on a envie de faire autre chose.

Les spectacles présentés par les groupes rencontrés au hasard des déplacements du Cercle ont permis d'avoir une idée de la façon de mettre en scène les danses populaires. Quelques groupes en Bretagne avaient déjà réalisé des montages dans cet esprit en faisant preuve d'imagination afin de rénover en profondeur leur façon de travailler pour assurer une présentation de qualité.

Comment rénover la présentation des danses ?

Il faut commencer par acquérir une meilleure connaissance du répertoire. Les groupes comme celui de Poissy sont aidés en la matière par "Kendalc'h" et sa Commission de danse. Une grande partie du travail de recherche est fait en outre, sur le terrain, par les moniteurs du Cercle.

Un autre point très important est la préparation technique des danseurs. Il a fallu changer totalement notre méthode de travail aux répétitions. Une sélection naturelle s'est faite parmi les danseurs. Les capricieux, ceux qui travaillaient au gré de leur fantaisie, qui étaient en général des instables, ceux-là sont partis. Les autres, ceux qui, appliqués et persévérants, faisaient un effort consciencieux et soutenu, qui avaient la perception nette du but à atteindre et se pliaient aux disciplines de l'entraînement, ceux-là sont restés. Aidés par une solide technique, ces danseurs ont acquis au cours des années l'expérience et la maîtrise de la scène et forment à l'heure actuelle le noyau de base du Cercle de Poissy.

A propos des costumes

Notre option étant "traditionnelle", sur cinq costumes de scène, quatre sont des copies de costumes traditionnels, un seul est un costume stylisé. Le budget "costumes" dans une association de notre type est déjà très important lorsqu'il n'y a qu'un seul costume par personne, mais dans notre cas particulier les danseurs et les musiciens en ont chacun six : leur costume "montagne" et leurs cinq costumes de scène. Cela pose énormément de problèmes financiers et de plus ce vestiaire important, faute de local, est très difficile à gérer car il est éparpillé chez les membres du groupe.

La mise en scène

Les moniteurs de danse de Poissy, diplômés par "Kendalc'h", ont reçu au cours de leur formation quelques notions de mise en scène, le reste est le résultat de l'expérience et du travail personnels. Au cours des montages scéniques, chaque danseur et musicien participe en apportant ses idées.

Notre façon de travailler est très simple car nous avons choisi de présenter des enchaînements de danses traditionnelles d'un même terroir et nous pensons que la meilleure mise en scène est celle qui passe inaperçue.

L'accompagnement musical

Après avoir sélectionné les airs, recueillis en même temps que les danses, un montage est fait sur bande magnétique suivant un certain nombre de critères afin que nos musiciens puissent travailler les airs, leur enchaînement. Un deuxième montage est fait par nos musiciens pour que nous puissions commencer à travailler les danses puis les évolutions scéniques. Les dernières répétitions sont faites en direct avec les musiciens ou les chanteurs suivant le cas. En fonction du terroir nous utilisons le chant, le binou et la bombarde ou un petit orchestre gallo composé d'accordéon(s) diatonique(s), d'un violon, d'une clarinette (treujenn gaol).

Réactions devant ce genre de spectacle

- Les participants

Le Cercle de Poissy prépare un spectacle de ce genre par an, les autres répétitions étant consacrées à former de nouveaux danseurs, à travailler la présentation de spectacles plus ordinaires, à préparer le concours de danse "Kendalc'h", à organiser des animations bretonnes sur notre commune. Les périodes où le cercle prépare sa suite scénique annuelle sont particulièrement intéressantes. Tout le groupe est en effervescence et travaille avec beaucoup plus d'enthousiasme ; les répétitions se font non plus une fois mais deux ou trois fois par semaine et au moins un dimanche toute la journée.

- Les spectateurs

Notre style de présentation et de prestation étant relativement proche de la tradition, nous n'avons jamais déclenché de réaction hostile. Le public n'est pas dérouteré mais, au contraire, toujours surpris agréablement car il n'est pas habitué à voir des groupes "folkloriques", bretons ou autres, présenter les danses de cette façon. Il est très sensible à l'effort de présentation, tant dans la mise en scène que dans le costume.

- Les organisateurs de la prestation

Nous n'avons pas toujours affaire à des organisateurs éclairés mais souvent à des comités de fêtes soucieux d'animer leur commune du mieux possible. Ce sont les organisateurs qui tiennent la caisse à l'entrée et s'occupent de la sonorisation. Souvent même ils n'ont pas le temps de voir le spectacle mais, dès l'instant que le public est content, l'organisateur l'est aussi.

- Les associations bretonnes

Leur réaction est sensiblement la même que celle du public non breton mais beaucoup plus critique suivant la composition de ce public. Le public breton qui appartient à une association qui ne fait pas de danse est satisfait de rencontrer un groupe qui ne fasse pas de "biniouseries" ; celui dont l'activité principale est la danse, suivant son optique personnelle en matière de spectacle à partir de la danse, suivant que le groupe dans son ensemble ou quelques-uns de ses membres sont animés ou non de sentiments amicaux, aura des réactions différentes. Nos spectacles ont toujours été très bien accueillis par tous.

Difficultés

Il est très difficile de monter des suites scéniques dans la région parisienne ; les groupes qui sont en mesure de le faire se contentent sur les doigts d'une main. Cela suppose que l'effectif du groupe est étoffé, de façon qu'en cas d'absence d'un ou de plusieurs éléments il soit quand même possible de présenter le spectacle ; pour la même raison, il faut suffisamment de

musiciens et de chanteurs et surtout de techniciens de la danse. Pour chacun des participants la formation technique est plus importante que pour une présentation ordinaire. L'aspect financier est également un gros problème. Habiller dix couples de danseurs plus les musiciens et les chanteurs revient à 8.000 ou 10.000 francs, même si on fabrique soi-même les costumes. Pour amortir ces dépenses, il faut sortir beaucoup ou, ce qui est notre cas, demander très cher pour un déplacement, ce qui présente le double intérêt de grossir la caisse du groupe beaucoup plus vite et surtout de sélectionner les demandes : un organisateur qui vous verse un gros cachet ne vous fait pas faire n'importe quoi.

Conclusion

Présenter un bon spectacle avec danse, musique et costumes traditionnels est réalisable par n'importe quel groupe, même avec de petits moyens, mais il faut le vouloir. Les structures de "Kendalc'h" sont à la disposition des groupes : stages, journées d'étude de musique, de danse, de chant, formation de moniteurs, fiches techniques, films, etc. Il ne faut pas avoir peur non plus de s'adresser aux groupes déjà en place ; ils sont toujours prêts à donner des conseils ou des tuyaux.

Bon courage !

Jacqueline LE GUEN

UN NOUVEAU THEATRE A PARIS

Parmi les Bretons de la Région Parisienne que le sort de leur pays ne laisse pas indifférents, s'il en est qui ignorent encore Jean MOIGN et l'effort qu'il poursuit depuis des années pour rénover le théâtre d'inspiration bretonne, l'occasion s'offre cet hiver de combler cette lacune. Jean MOIGN vient d'ouvrir à Montmartre un nouveau théâtre, le "THEATRE POPULAIRE DE BRETAGNE".

C'est tout petit, cinquante places, et c'est formidable. Allez-y, vous ne le regretterez pas. Jean MOIGN présente un spectacle que certains, trop peu nombreux, ont pu déjà applaudir l'hiver dernier : une adaptation scénique de quelques chants du "BARZAZ BREIZ". Théâtre, mime, chants, c'est un peu tout cela à la fois. Les costumes, très sobres, très stylisés, très beaux de formes comme de couleurs. Les acteurs, excellents. La mise en scène, réglée de main d'ouvrier. Vous qui pensiez qu'un théâtre breton ne pouvait être fait que de plouquerie affligeante, vous serez bouleversés. Vous qui vous flatiez de connaître le "BARZAZ BREIZ", vous le redécouvrirez.

Un très bon spectacle. A voir absolument.

THEATRE POPULAIRE DE BRETAGNE 4, rue Constance Paris 18e - Tél. 254.97.62
M^o Blanche - Représentations les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30 - Sur présentation de leur carte, les membres de Dugelez Breiz bénéficient du prix réduit de 20 F.

COURS AV - HEOL GOANV

Setu ma tosta dimp ar pred ma vo an deiziou en o berrañ. Ewel n'en skrive Ernest Renan : "Ned eo istor ar bed ken neset istor an heol". Adalek ar c'hoshañ prantadoù es eus bet gwelet tud o prederiañ war bebedidur an deiz hag an nos, an hañv hag ar goañv. Da grediñ eo ne gouzod ket da gentañ eus pevar amzer ar bloaz hogen a "saou-amzer" ar bloaz. Koudob eus ar stad-se a gaver e rannadur e daou deiziadur galian Colligny o kregiñ, bep eil, gant ar mizioù anvet, bep eil, saon(ios) na rismon(ios), a jubenner peurliesañ, abaoe studienn C. Lainé-Kerjean er Zeitschrift für Keitische Philologie (23.249-34, 1943), e-vel "berrastus an hañv" na "berrastus ar goañv". Taolit evezh ivez n'eus na-met ar rannamzerioù-se a anver gant gerioù eom ha degemeret gant an holl, tra na anavezet ket e breizh gwanvyn ar Gembreia na gwanvten ar Gernaveuria, a vije soarvat "gwanvten gansomp, pe leveromp hapkam "nevez-amzer" pe "nevez-hañv" ha heñveltra evit an "diskar-amzer", "dilost-hañv" pe "dianeost".

Un dra all so ret e verkañ : boas e vazer da lakaat deroù ar rannamzerioù da glotañ gant deiz ar goursav-heol pe ar godes, hogen, pe seller mat ouzh fedoù yezh eo (da skouer Kb. cyntefin = Br. "konteven evit ar c'hentañ a viz Mae, eleze "deroù an hañv") e verzh ar godes ar goursav-heol hag ar c'hedezioù kreiz ar rannamzerioù ha nekot o deroù, da lavaret eo ar pred na oa ar rannamzer en he muiañ hag en he c'hlokañ.

En he zeñvalañ vo neuze ar goañv da'n 21 a viz Kerzu, eleze tostik tost da ouel Nedeleg. Dre sgoouezh ned eo ket pa gouzder orin hon ger nedeleg e-unan, a zeu eus al latin natalicia "a denn da seiz ar c'hanidigezh". A-c'houde kreiz ar pempet kantvloaziad, pe war-dro, ez hevelebeaker ar c'hanidigezh-se ouzh hini Krist, mes un aspiouañ diwezat ned eo ken, bet ijinet gant ur manac'h bennak, feuket na oa o welet an dud e pep lec'h ouzh en em vodañ evit lidañ laouen ad'hanidigezh an heol... Kounaat a reer ar pezh a skrive Ernest Renan : "A pa vije bet harzet ouzh kresk ar gristeniezh diwar ur c'hleñved bennak, e vije bet mitriat an hollved". Rak mui-ouzh-mui em lede e-touez soudarded ha koadourion an Impaleresh roman lid an doue dithra, "gwarezer an Impaleresh" ewel n'en anve Diocletianus e Carnunthum ar bloaz 307. Erasañ gouel Mithra a vese lidet da'n 25 a viz Kerzu, e kreiz prantad ar goursav-heol. Da'n deiz-se, adalek Doua Europaos e Feriala betek Londinium e Preden a kaned klod da'n doue hag e ouelied Natalia Solis Invicti, eleze, "Deiz-genedl an heol Didrec'h". E koun kerioù hep o far an doue e vese abarant un tarv e kreiz an nos. Ken nive-rus ha pouezs e oa deuet da vout kredennourion vithra pe Kb. Invictus na savvad, gant Aurelianus, ur vreuriezh a veleion gouestlet da'n doue.

An sotrou'n eskob Duchesne, istorour brudet an hengristeniezh, bet ganet e Sant-Malou, a skriv en e levr Les Origines du culte chrétien : "N'eus pengoun erbet a-zivout deiz-genedl Krist. Diasur eo token ar bloaz... Evit ar miz hag an deiz e oant peurliesañ... Al levr zo e anv De Pascha computus, eabannet e 243, pe en Afrika pe en Italia, a lavar e oa bet ganet hon Salver da'n 28 a viz Meurzh... E-pad ar pevare kantvloaziad e vese lidet ar 6 a viz Genver (gant ilizoù ar Reter); lidet e vese un eñvoradur triek : ganidigezh Krist, e asullin gant ar Romaneg, e vadeziant." En abeg da'n heol e tibabad an 25 a viz Kerzu er C'hornôg, ha netra ken.

Bezomp laouen enta evit gouel Nedeleg, rak forsh penaos ma troy ar voullenn, ha daoust petra bennak ne hañval ket gwall blijus an traoù endeo dimp, ur ginignadeg a levezeg a sav : Mic'henal a ray an heol !

Goulven PENNAOD

EN PASSANT PAR LA BRETAGNE PAR LA CARTE POSTALE

Qui de nous, en vacances ou de passage au pays, n'a envoyé à ceux qui sont chers, famille, amis etc ..., une carte censée illustrer son lieu de résidence ! Et qui de nous ne s'est pas affligé de la débilite des thèmes traités : soleil couchant, bateau passe-partout ou folklore cuculbinousard sont hélas, bien souvent, le principal des évenitaires des marchantés. Il reste donc la possibilité de prendre soi-même des films ou des photos. Pourtant l'art de la Carte Postale reprend de la vigueur et ses lettres de noblesse après soixante ans de décadence. La première "Foire de la Carte Postale d'avant-garde" s'est tenue tout l'été, conjointement au Musée des Arts Décoratifs et à la Galerie "Z" 8 rue du Roule à Paris. D'autres manifestations, d'ailleurs, ont remis à l'honneur ce mode d'expression graphique : expositions du Devezh ar Vro en 77 et 78, Journée du Livre Breton aux Lilas en 1977, Exposition du Musée des Arts et Traditions Populaires au Bois de Boulogne au début 1979 ainsi que les Salons semestriels internationaux du "Georges V" et des "Vieux-Papiers".

Ce phénomène ne s'explique que par l'engouement depuis quelques années, pour les cartes postales (C.P.) anciennes, l'"Age d'or" étant la période 1890-1920, engouement fantastique puisque les Cartophiles, en nombre, viennent immédiatement après les Philatélistes et bien avant les Numismates!

Quelle explication peut-on donner à cet état de fait ? Bien sûr ce qui vient à l'esprit, en premier lieu, c'est le désir que chacun a de retrouver ses racines et de (re)découvrir la terre des ancêtres, les documents (tableaux, gravures, photos de groupe etc ...) étant inexistantes ou hors de prix ... Une deuxième raison peut être invoquée : la beauté des clichés pris à l'époque (on n'insiste pas assez sur ce fait). Lorsque l'on évoque les moyens techniques d'alors et que l'on compare avec les résultats d'hier et d'aujourd'hui, on est ébahi. Enfin, en l'absence de journaux de type moderne et de télévision, les C.P. étaient un moyen privilégié de communication (le téléphone était à ses balbutiements) et de connaissance. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que tous les événements de la vie furent fixés, du baptême à l'enterrement, en passant par les travaux des champs, la vie à la ferme, dans les villes, l'artisanat, les industries, la pêche, les foires et les fêtes qui jalonnent l'année. Bien évidemment les événements politiques, sociaux, religieux et sportifs ainsi que les faits divers occupent une bonne place ; de même les peintres et illustrateurs-affichistes, tels TOULOUSE-LAUTREC et MUCHA, retiennent l'attention des collectionneurs et des spéculateurs en mal de placements. Néanmoins, les C.P. les plus demandées demeurant les "régionales" qui loin d'être "exotiques" sont des témoignages authentiques, elles restent les archives du peuple et attestent la mémoire collective. Elles sont des documents irremplaçables pour une bonne analyse ethnographique.

La Bretagne occupe une place de choix dans les collections, tant de par l'offre que par la demande. En effet elle était et demeure une des premières "régions" de l'hexagone par sa culture, ses traditions ... et l'industrie touristique, ce qui a provoqué une multiplication de séries de C.P. tirées par une foule d'éditeurs bretons et autres. Ensuite parce que les Bretons, en grand nombre, collectionnent les C.P. de leur pays, à preuve la prolifération de cercles cartophiliques et la création de sections C.P. dans les clubs philatéliques ces derniers temps.

Cet avantage qui consiste en un large éventail de thèmes sur la Bretagne est aussi un inconvénient : une collection complète sur la Bretagne n'est envisageable qu'à partir de 100.000 C.P. ! Il est donc raisonnable de

découvrir cet immense patrimoine culturel en sélectionnant des thèmes bien spécifiques : monuments divers, rues de villages ou de villes, costumes, fêtes etc ... Les clichés les plus intéressants (et les plus chers !) étant ceux de personnages dans leurs activités habituelles, pris sur le vif.

Pour commencer à constituer une collection on peut s'aider de nombreux ouvrages réalisés sur la C.P. ou illustrés par celle-ci (type monographie de ville) ; le plus souvent un vieux album, trouvé dans le fond d'un placard ou d'une armoire, voire déniché dans le grenier des grands-parents, est le début d'une passion qui prend du temps. C'est aussi une bonne base de départ permettant des échanges avec d'autres collectionneurs ou la vente aux marchands spécialisés. Les nombreux marchés, aux Puces, offrent également la possibilité de fouiller des cartons remplis de C.P. bon marché.

Le principe fondamental est de collectionner ce qu'on aime, selon ses goûts, sa sensibilité et ainsi on ne sera jamais déçu et on trouvera sa récompense dans le plaisir d'avoir réalisé un ensemble probablement unique.

Et maintenant, bonne chasse et bonne chance !

P. C.

LE BRETON A L'ECOLE Livre du maître - Albert DESHAYES - Skol Vreizh

Encore un nouveau manuel de breton ! dira-t-on. Celui-ci néanmoins a ceci de particulier d'avoir été spécialement écrit pour les instituteurs qui peuvent profiter de l'heure hebdomadaire généreusement accordée par la loi française à l'enseignement de notre langue. Il comprend 118 leçons, très courtes -entre quatre et huit phrases- destinées à durer un petit quart d'heure et l'ensemble du cours à recouvrir une année scolaire. Chaque phrase est illustrée d'un dessin très simple. Il est évident qu'avec ses six à sept cents mots de vocabulaire et sa syntaxe très élémentaire de la phrase simple, l'ouvrage ne prétend pas donner un enseignement approfondi de la langue, mais il en fournit des bases solides selon une progression régulière. Il se recommande donc, non seulement aux enseignants officiels, mais aussi aux professeurs bénévoles des multiples cours de breton des cercles et autres associations. Chaque fois que les parlers du Vannetais offraient une structure ou un vocabulaire distinct de celui de la koine KLT, la phrase entière est répétée et un artifice typographique permet de la reconnaître. Cela, à notre avis, a deux avantages. D'abord de permettre un manuel unique, ensuite de montrer la profonde unité de la langue et de prouver ainsi, par l'exemple continu, combien est vain le préjugé de ceux qui voudraient séparer le vannetais des autres parlers bretons. L'emploi du système graphique interdialectal aide encore à cet esprit de synthèse.

Le livre n'est pas seulement fait pour les élèves (il existe une édition séparée pour ceux-ci), mais aussi pour les maîtres eux-mêmes qui, à chaque leçon, trouveront de précieux conseils pédagogiques et des indications dialectologiques pour les guider. L'auteur a eu la bonne idée d'utiliser pratiquement la notation de l'alphabet phonétique international ; ce sont sans doute des raisons matérielles de dactylographie qui l'ont empêché de l'utiliser complètement ce qui est un peu dommage (on ne comprend pas cependant son emploi de \ddot{u} au lieu de y pour indiquer le son de Br. *ui*, ce qui complique sa notation du son nasal correspondant \ddot{y}).

Cet ouvrage, fruit d'un travail sur le terrain dans la région de Quimper, se recommande par sa clarté, son sens pédagogique et la science de l'auteur. On ne peut que lui souhaiter la plus grande diffusion dans les écoles et les cours privés.

S. P.

Il est remarquable de constater à quel point la recherche des énergies nouvelles va dans le sens des principes qui nous sont chers. Celles qui sont fondamentales pour la Bretagne se répartissent en trois catégories :

- L'énergie éolienne, énergie utilisable sur place de façon parcellaire et autonome et qui, dans un contexte d'habitat dispersé, est bien adaptée.
- L'énergie de bio-masse ou agricole, cultures spécialisées, déchets végétaux ou animaux et produits connexes, énergie particulièrement orientée vers la création de produits gazeux.
- L'énergie de l'eau, soit petites réserves hydrauliques, soit énergie des vagues, houle et marées.

Ces différentes énergies présentent l'intérêt immédiat d'être couplables entre elles ou avec des énergies de type conventionnel dans des systèmes composites directement utilisables par les consommateurs.

L'effet socio-économique induit par ces formes d'énergie peut être de première importance. L'énergie "autonome" produite rend responsable, elle décentralise le pouvoir, l'emploi et les prises de décision. La basculement du centre de gravité des sociétés industrielles de même que celui de l'administration et du commerce qui s'ensuit ont des conséquences importantes sur l'organisation sociale qui ne peut que se renouveler et sur l'économie induite qui ne peut plus se contenter des schémas économiques classiques.

Bien entendu, ces orientations quelque peu révolutionnaires ne peuvent plaire à l'intelligentsia parisienne dont le vieil étatisme centralisateur est profondément heurté. Pour en juger, il suffit de considérer le programme de recherches 1977 pour les énergies nouvelles :

- Valorisation des déchets agricoles : 12 millions de francs
- Energies de la mer et du vent : 1,6 millions de francs
- contre 84 millions pour le nucléaire.

Pendant ce temps-là, les Britanniques, malgré leurs immenses ressources en énergies conventionnelles, étudient massivement les domaines qui nous intéressent le plus, nous Bretons, notamment des usines brise-lames et des centrales flottantes au large. Ils estiment que leurs côtes offrent un potentiel de production de 67 millions de tonnes équivalent pétrole (Mtep) par an, évidemment constamment renouvelables. Sachant qu'en l'an 2.000, la Bretagne sera consommatrice de 17 Mtep contre 10 actuellement, on comprend tout l'intérêt qu'il y aurait à développer la filière d'outre-Manche. Hélas, nous restons tributaires des conceptions parisiennes ! D'autres pays assez proches du nôtre sur certains plans comme la SUEDE et la NORVEGE, nous donnent une sévère leçon. La SUEDE à elle seule a un programme de recherche où le nucléaire a la part du pauvre et qui est deux fois plus élevé que celui de la FRANCE, soit quatorze fois plus si l'on tient compte des populations respectives.

Selon certaines hypothèses, les prévisions les plus conformistes pour la consommation d'énergie en Bretagne en l'an 2.000 se présentent ainsi :

- Charbon	2	Mtep
- Pétrole	6,5	Mtep
- Gaz naturel	3,5	Mtep
- Energies nouvelles	1,5	Mtep
- Electro-nucléaire	3	Mtep
- Hydraulique	0,5	Mtep

Ces chiffres ne nous satisfont pas car ils donnent un poids excessif à certaines formes d'énergie au détriment de celles qui intéressent plus particulièrement la Bretagne. Par ailleurs, ils représentent une consommation totale qui correspond à un gaspillage certain en énergie et en valeur argent. Il convient de diminuer la part du pétrole, produit cher et se raréfiant, ainsi que celle du nucléaire classique dont on pressent les risques. Les produits de remplacement que nous pouvons imaginer sont le charbon, l'hydraulique, les énergies nouvelles, les économies d'énergie dont il faut bien mesurer toute l'importance et, suivant certaines garanties, le nucléaire doux. Un changement de cet ordre dans les orientations nécessite, bien entendu, un accroissement des pouvoirs de décision de notre pays, ce qui implique un dépérissement du pouvoir de tutelle de PARIS.

Ceci étant posé, de nouvelles prévisions pour l'an 2.000 peuvent être formulées et sont les suivantes :

- Charbon	3,5	Mtep
- Pétrole	4,5	Mtep
- Gaz naturel	3,5	Mtep
- Energies nouvelles	3,5	Mtep
- Electro-nucléaire classique		0,5 Mtep
- Hydraulique	1	Mtep

Ces prévisions montrent un total de consommation encore trop élevé à notre goût, mais la croissance de la demande en énergie semble inéluctable avec les années sauf bouleversement mondial et changement radical dans notre mode de vie.

Il faut savoir, en outre, s'il n'y a pas une volonté ferme pour les promouvoir, les énergies nouvelles classiques (solaire, vent, mer, etc ...) ne pourront relayer le pétrole et le nucléaire avant vingt ans. Les énergies nouvelles futuristes comme la fusion de l'hydrogène ne seront pas prêtes avant soixante ans. Entre le temps des énergies conventionnelles abondantes et bon marché des années 70 et les énergies nouvelles futuristes, il y a un trou de soixante dix ans dont les cinquante derniers seront les plus difficiles.

De ce bref tour d'horizon sur les problèmes de l'énergie en Bretagne, nous pouvons retenir les points suivants :

- Contrairement à la légende, la Bretagne est riche en certaines formes d'énergie
- Nos voisins britanniques nous confortent dans nos choix énergétiques, notamment celui de la mer
- Pour s'être vouée au nucléaire et accessoirement au solaire, la FRANCE ne peut aller dans le sens de nos intérêts
- L'utilisation de l'ensemble des énergies nouvelles coïncide avec nos vues sur l'organisation d'une Bretagne contrôlant son destin

En attendant le nouvel Eldorado breton, il nous reste à faire valoir nos ressources immédiates, fussent-elles "résultées" comme le bois, et un certain art de vivre initiateur d'économies d'énergie et de développement des énergies autochtones.

La Civilisation Celtique

Il n'y a guère nous signalions ici-même l'ouvrage de P. Le Roux et Ch.J. Guyonvarc'h, Les Druides, dont nous disions tout le bien qu'il fallait penser.

C'est à peu près avec les mêmes adjectifs que nous voudrions qualifier leur dernier travail, La Civilisation Celtique (Éditions Ogam-Celticum 15,00 P. environ - COP 283.68 U Rennes, au nom de M.P. Le Roux) qui vient de paraître.

L'ouvrage comprend deux parties. La première qui s'intitule "Les Celtes dans le temps et dans l'espace" est un compendium bref mais très substantiel de ce qu'il faut savoir des Celtes historiques. Ce cours fut professé par l'un des auteurs à l'Université de Haute-Bretagne en 1970-1971 ; il a été revu et rédigé spécialement pour cette publication. Il s'ouvre par un certain nombre de définitions qui ne sont jamais de trop lorsque l'on doit traiter des Celtes tant les manies des pseudo-savants ont pu faire de dégâts et troubler les esprits. Après avoir traité rapidement des Indo-européens, de leurs invasions et des grands traits de leur communauté, on examine ce que la linguistique, l'archéologie et le folklore peuvent, et dans quelles limites, nous apprendre sur les Celtes.

Un chapitre est consacré aux sources d'étude, "classiques" tout d'abord, c'est-à-dire grecques et latines, insulaires médiévales ensuite. Les auteurs sont trop avertis des difficultés de ce recours indispensable aux sources pour les céler et ils insistent à juste raison sur le caractère décousu et fragmentaire des renseignements fournis par les écrivains antiques qui ne parlent des Celtes qu'au hasard et non pour eux-mêmes sauf César qui "a su décrire avec une brève exactitude une structure sociale et religieuse dont la raison d'être lui échappait". Le dépouillement de ces textes, celui des inscriptions et des données toponymiques et onomastiques est cependant indispensable. Cela fut en général bien compris des auteurs modernes qui ont à décrire les Celtes. Beaucoup d'entre eux, et parmi eux d'éminents universitaires, s'en tiennent là et "oublient" -ou refusent- l'information tirée des sources insulaires, c'est-à-dire essentiellement galloises et surtout irlandaises, faute d'avoir pris le soin d'étudier leurs langues. Il est pourtant facile de comprendre que ce que les Celtes ont dit d'eux-mêmes était au moins aussi important à exploiter que ce que leurs adversaires ont écrit à leur sujet. Le fait que ces documents soient du début du second millénaire n'est pas un obstacle étant donné le caractère extrêmement archaïque des données.

Ayant ainsi défini leur méthode et leurs sources, les auteurs peuvent exploiter leur sujet et ils nous font revivre les étapes de l'histoire ancienne des Celtes, leurs aires d'expansion. Cela les amène à une description de la société celtique ancienne avec ses classes et sa structure étatique faible, après quoi ils examinent les causes de la décadence et de la ruine de la celticité antique. Cet exposé se clot sur une étude des langues des Celtes.

Après cette étude de la civilisation matérielle, une seconde partie, tout aussi enrichissante traite du monde spirituel et successivement on y étudie "tradition et religion" avec une critique acerbe des "illusions de la recherche moderne" avec ses contresens "géographique, chronologique et méthodologique". Cette critique nous a semblé très justifiée, sauf en ce qui con-

cerne un refus du "polythéisme" qui nous paraît avoir été à la base de la religion des Celtes comme de tous les autres Indo-européens, mais ce refus est surtout dirigé contre ceux qui tendent à multiplier sans structure les divinités attestées et en ce sens la critique est justifiée. Au contraire, c'est un schéma parfaitement cohérent que nous offrent les auteurs des fonctions des grands dieux et des correspondances entre le panthéon de Gaule et celui d'Irlande. Pour les chapitres suivants, on trouvera beaucoup plus de détails dans Les Druides, mais les vingt pages qui sont ici consacrées aux conceptions religieuses et au culte serviraient d'utile introduction. L'ouvrage se termine par un chapitre intéressant sur la christianisation des pays celtique, des tableaux récapitulatifs et une bibliographie.

L'ouvrage que nous venons d'analyser se recommande par bien des qualités dont la brièveté n'est pas la moindre : sous une forme volontairement condensée il contient tout ce que l'"honnête homme" peut désirer savoir et constitue ainsi véritablement une introduction à un monde dont on parle souvent sans le connaître. Il n'a pas été écrit pour des spécialistes, mais je ne suis pas sûr que ceux-là même ne trouveront pas ici et là quelque réflexion dont ils pourraient tirer le plus grand profit.

Ce qui, à nos yeux, fait le prix de ce livre, c'est qu'il a été conçu et écrit par deux personnes qui savent de quoi elles parlent et, de nos jours, c'est malheureusement plus rare qu'on ne le pense. Il n'existe pas, bien entendu, de "copyright" ni de monopoles des études celtiques, mais combien on aimerait que les polygraphes professionnels s'abstiennent de les massacrer sous prétexte qu'ils sont plus ou moins à la mode ! C'est à qui recontera les amours malheureuses de Vercingétorix ou les exploits de Cuchulainn, voire la rencontre des druides et des OVNI ... Ici, nos réserves sont quasi nulles, quelques regrets seulement de ne pas voir traiter plus amplement telle ou telle question, mais il est compensé par le fait que nous savons pouvoir trouver de quoi épancher notre soif dans les autres livres des mêmes auteurs. A ce propos, nous signalons la réédition en livre de poche (Marabout) des Royaumes Celtiques de Dillon et Chadwick, traduits et publiés chez Payard à l'origine mais nous ne comprenons pas pourquoi l'édition originale a été ainsi mutilée et privée d'un des chapitres les plus intéressants sur la Gaule : les lecteurs éventuels feront bien de se reporter à l'édition complète, où ils auront, grâce encore à P. Le Roux et Ch.J. Guyonvarc'h un tableau cohérent.

Ajouterai-je pour finir que le texte élégant et bien présenté est un travail fait de main d'artisan, "home made", et que les auteurs sont aussi les éditeurs d'un ouvrage qui aurait fait honneur à n'importe quelle grande collection parisienne si les éditeurs de Paris n'étaient plus avides de sensationnel de bazar que de véritable science et de travail bien fait. Notre dette n'est que plus grande envers P. Le Roux et Ch.J. Guyonvarc'h qui nous annoncent la publication prochaine d'une étude sur "La Souveraineté guerrière de l'Irlande" et la traduction des principaux "Textes mythologiques irlandais".

G. P.

VOUS N'AIMEZ PAS CE QUE NOUS ECRIVONS, **d**ITES-LE NOUS.
VOUS AIMEZ CE QUE NOUS ECRIVONS, **a**BONNEZ-VOUS.

Les Hommes-Dieux*

Lorsqu'un "celtisant", ou soi-disant tel, ose présenter comme des traductions fidèles du moyen-irlandais ou du moyen-gallois des textes qu'il a repiqués ou malmenés d'après des traductions anglaises, nous ne pouvons que crier à l'imposture et souhaiter que son ouvrage tombe le plus rapidement possible dans l'oubli. Il n'en va pas de même lorsqu'un lettré, sans cacher sa dette aux érudits qui traduisirent les textes à l'usage de leurs collègues philologues ou historiens des religions, entreprend de leur rendre, sans prétention scientifique superflue, un peu de la vie et du charme qu'ils possédaient pour les premiers lecteurs.

C'est ce travail qu'a fait Olier Mordrel dans son livre sur les Hommes-Dieux, recueil de quelques uns des mythes les plus fameux d'Irlande et de Galles : si le gallois ancien lui est familier, il n'en va pas de même de l'irlandais et il a eu recours aux bonnes traductions de ces textes à la fois fameux et méconnus dont l'interprétation rigoureuse nous est fournie par Christian-J. Guyonvarc'h (que Mordrel, on ne sait pourquoi, appelle "Guyonvarc'h") dans les revues Ogam et Celticum. Ce qu'il a voulu faire, c'est rendre accessible au plus grand nombre une introduction au paganisme des anciens Celtes insulaires. Il est donc évident que nous n'avons pas là un ouvrage de référence et on peut porter sur lui le même jugement que sur les Dieux Maudits de Jean Mabire, dans la même collection, sur le monde germanique.

Cela dit, il reste que sans une longue préparation -j'allais dire une initiation, si ce mot n'avait été tant galvaudé- les mondes germaniques et celtiques anciens sont difficilement pénétrables par le grand public et c'est ce qui fait tout le prix de ces ouvrages sans prétention mais agréables à lire. Quand on commence à "interpréter" un texte, il faut beaucoup de science et de doigté, beaucoup d'humilité aussi et l'intuition profonde d'un monde qui est passé. Toutes ces qualités se retrouvent chez Mordrel. Son livre irritera les celtisants attachés à la lettre (en particulier sa transcription des noms propres : pourquoi "Couchoulinn" et pas "Ever" ou "Evar" ? Pardonnons-lui, cela évitera de prononcer Cúchulainn comme "kúshúllén" !), mais c'est sans doute le cadet de ses soucis et il aura atteint sa récompense si, grâce à ses récits alertes et bien trousseés, il a réussi à faire comprendre à nos contemporains la beauté et la richesse d'une littérature jusqu'ici bien peu accessible. Envisagé ainsi, le travail de Mordrel est une oeuvre pie et une bonne introduction au "mythe celtique enchanté".

Fanoh TRIMER

48,00 F. environ
* Editions GOPERNIC (1979)

Le PRIX AGRIPPA D'AUBIGNE attribué par la Fondation Culturelle des pays de l'Ouest a été décerné, pour l'ensemble de son oeuvre, à notre ami Hervé LE BOTERF à qui nous présentons nos sincères et cordiales félicitations.

Maripol, LA VOIE D'UNE FEMME CELTE - André-Georges HAMON

Avec ses moustaches de boyard sur un sourire dentu, peut-être André-Georges HAMON essaie-t-il de donner le change, mais ce barin est un romantique qui se trahit en portant les lunettes de Schubert. Il nous parle avec lyrisme de MARIPOL et c'est très exactement ainsi qu'il fallait le faire pour rester à la hauteur du modèle. Son livre est un beau chant d'amour pour une sacrée petite bonne femme qui est d'abord un sacré caractère. La vache enragée, elle connaît ; la pitance d'un jour faite du souvenir du sandwich ranci de la veille, elle sait ce que c'est et aussi la douleur au plus intime et les rebuffades et les échecs. Malgré cela, à cause de cela, un entêtement de mule et, avec une grande tendresse pour tous ceux qui se sentent mal à l'aise dans leur peau ou dans leur âme, criée par la large bouche aux lèvres minces, étincelant dans les beaux yeux noirs, une immense passion de vivre dite avec des mots qui bousculent les comforts somnolents. Je m'aperçois que je parle autant du sujet que de l'auteur, alors achetez le livre d'A.G. HAMON et joignez-y le dernier disque de MARIPOL, "FEMME DE SA-ELE ET D'EAU" (Ed. "Le Chant du Monde", 50 F. env.) La mélodie vous surprendra, les paroles vous poindront au coeur. De belles étrennes pour vous et vos amis.

Editions Kelenn - Octobre 79 - 206 pg. 45 F. environ

Assemblée Générale & Galette des Rois

Salle SAINT-LOUIS
11, rue Henri Barbusse
LES LILAS

DIMANCHE 13 JANVIER 1980

15 H 30

Venez nombreux, Amenez vos amis

FEST-NOZ

samedi 26 janvier 1980

SALLE DES FÊTES DES LILAS

Avec la participation des Sonneurs MINIOU & LE VALLEGANT de Bannalec

Chanteurs LE ROUX & DILASSER de Poullaouen

Les MUSICIENS GALLOS

AN DEBEREZED SKOURAN

et les SONNEURS DE LA REGION PARISIENNE

M. FOULMARC'H et son Compère

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS
Tél. 205.24.10 RC PARIS 77 A 6221
BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON
CIDRE BRETON
CHOUCHEN
FINE BRETAGNE

CAFE BRIAND
45, Rue Custine
PARIS 18^{ème}

An C'edez

C.C.P.
DUGELEZ
BREIZ
21.521.80
PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS
93 - LES LILAS
Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 67 à 6805

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS
Tél. 845 95 17
même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

EDITIONS ALAIN MOREAU
3, bis Quai aux Fleurs. PARIS
IRA. Tim Pat Cogen
BREIZ ATAO. Olier Mordrel
Directeur de collection: Jean PICOLLEC

REPARATION
ENTRETIEN

Antennes Collections et Individuelles

Radio - Téli - Electro-mécanique

LOCATION

SONORISATION [SALLE
ORCHESTRE

ROGER COROLLER

32, Rue des Annelets
(PARIS-19^e)

Tél.: 202-90-23
R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH

37 rue de Stalingrad
LE PRÉ ST-CERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN
BOUCHERIE CHEVALINE
27, Rue de Stalingrad
93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE
DISQUES

Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS
Tél. 326.11.58

ACCUEILLIR
ECOUTER
CONSEILLER



BANQUE NATIONALE DE PARIS
144, rue de Paris - 93260 LES LILAS
Tél. 843-34-43

LIBRE

"Chez la Bretonne" BAR
Monsieur MOREAU de
PLOUEGAT-MOYSAN
41, AVE Lenine Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE
FRUITS - LEGUMES SELECTIONNES
150, Rue de Paris LES LILAS 844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76 04 25
12, Rue Etienne Dolet LANESTER



RENDEZ-VOUS, POELLGOR HA KUZUL-KERIVAN
"DUGELEZ BREIZ" HAG "AN TEODEG" A GAS
DEOC'H O GWELLAN GOURC'HEMENOÙ A VLOAVEZH NE-
VEZ MAT.

La Présidente, le Conseil d'Adminis-
tration et le Comité de Rédaction de "DUGELEZ
BREIZ" et d'"AN TEODEG", vous adressent leurs
meilleurs voeux.

Outre les voeux traditionnels de joie,
bonheur et santé, je souhaite à tous, lecteurs d'AN TEODEG et adhérents de
DUGELEZ BREIZ, courage et persévérance pour que 1980 voit la réalisation
de ce pourquoi nous militons, ce que nous défendons, à savoir LA BRETAGNE.

Que chacun, dans la mesure de ses pos-
sibilités, de ses goûts, continue de lutter pour conserver à notre Pays,
sa langue, sa culture, assurer le développement de son économie, et c'est
sans doute là le point le plus important car celui qui se heurte à des pro-
blèmes matériels ne pense guère à cultiver son esprit. Que nous fassions
tous preuve de largesse d'esprit et de solidarité envers ceux qui défendent
le même idéal, mais d'une façon peut être différente.

La Bretagne ne peut vivre qu'au prix
des efforts de tous les Bretons, quelque soit l'environnement dans lequel
ils évoluent.

C. LATOUR
Présidente